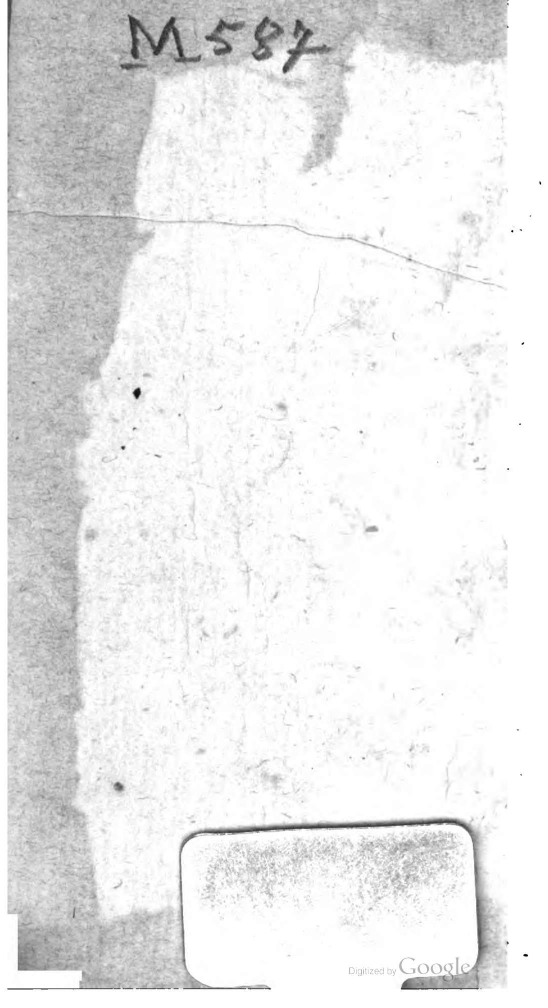



M587

LES OEUVRES DIVERSES DE MONSIEUR DE CYRANO BERGERAC.



A LYON.

Chez CHRISTOPHLE FOURMY, rue Merciere, à l'enseigne de l'Occasion.

M. DC. LXIII.

AVEC PERMISSION.





A MONSEIGNEVR LE DVC D'ARPAION.



ONSEIGNEVR,

Ce Liure ne contient presque qu'vn ramas confus des premieres caprices, ou pour mieux dire des premieres folies de ma ieunesse; I'auouë mesme que i'ay quelque honte de l'auoüer dans

vn âge plus auancé: Et cependant, MONSEIGNEVR, ie ne laisse pas de vous le dédier auec tous ses deffauts, & de vous supplier de trouuer bon qu'il voye le monde sous vostre glorieuse protection. Que direz-vous, MONSEIGNEVR, d'vn procedé si estrange? Vous croirez peut-estre que c'est manquer de respect pour vous, que de vous offrir vne chose que ie méprise moy-mesme, & de mettre vostre Nom illustre à la teste d'vn Ouurage, où i'ay bien de la repugnance de voir le mien. I'espere neantmoins, MONSEIGNEVR, que mon respect &

mon

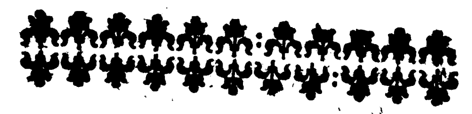
mon zele vous seront trop connus pour attribuer la liberté que ie prens à vne cause qui me seroit si desauantageuse. Il y a pres d'vn an que ie me donnay à Vous ; & depuis cét heureux moment, tenant pour perdu tout le temps de ma vie, que i'ay passé ailleurs qu'à vostre seruice, & ne me contentant pas de vous auoir dévoüé tout ce qui m'en reste, i'ay tâché de reparer cette perte, en vous en consacrant encore les commencemens ; Et parce que le passé ne se peut rappeller pour vous estre offert, vous presenter au moins tout ce qui m'en demeure, & faire en sorte par ce

moyen, que n'ayant pas eu l'honneur d'estre à Vous toute ma vie, toute ma vie ne laisse pas en quelque façon d'auoir esté pour Vous. D'ailleurs, MONSEIGNEVR, vous sçauez que de toutes les offrandes qui se presentoient à Dieu dans l'ancienne Loy, il n'en auoit point de si agreables que celles qui se faisoient des premiers fruits, quoy qu'ils ne soient point ordinairement les meilleurs : Et s'il est permis d'adioûter vne chose prophane en suite d'vne si sainte, vous n'ignorez pas non plus que les Atheniens ne pensoient pas pouuoir faire des presens plus

agreables à Apollon, qu'en enuoyant leur premiere cheuelure à son Temple de Delphes, & luy presentant ces premieres productions de leur cerueau. C'est ce qui me fait esperer, MONSEIGNEVR, que vous ne refuserez pas l'offrande que ie vous fais de ces Ouurages, & que vous ne trouuerez pas mauuais que ie me die, aussi bien au commencement de ces Lettres, qu'au commencement de l'Agrippine,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant,
& tres obligé seruiteur,
DE CYRANO BERGERAC.



A MADEMOISELLE D'ARPAION.

SONNET.

CE vol est trop hardy que mon cœur se pro-
pose,
Il veut peindre vn Soleil par les Dieux animé,
Vn visage qu'Amour de ses mains a formé,
Où des fleurs du Printemps la jeunesse est éclose.

Vne bouche où respire vne halaine de rose
Entre deux arcs flambans d'vn corail allumé,
Vn balustre de dents en perles transformé
Au deuant d'vn palais où la langue repose.

Vn front où la pudeur tient son chaste sejour,
Dont la table polie est le throsne du iour,
Vn chef-d'œuure où s'est peint l'ouurier admi-
rable.

Superbe, tu pretends par dessus tes efforts,
L'éclat de ce visage est l'éclat adorable
De son ame qui luit au trauers de son corps.

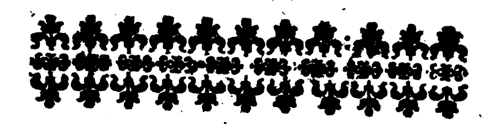


TABLE DES LETTRES contenuës en ce Liure.

Lettres

Lettres Satyriques.

Autres ſur diuers Sujets.

Lettres amoureuses.



LETTRES DE MONSIEVR DE CYRANO BERGERAC.

A MONSIEVR LE BRET, Aduocat au Conseil.

CONTRE L'HYVER.

LETTRE I.



MONSIEVR,

C'est à ce coup que l'Hyuer a noüé l'éguillette à la Terre ; il a rendu la matiere impuissante, & l'esprit mesme

pour estre incorporel, n'est pas en seureté contre sa tyrannie; mon ame a tellement reculé sur elle mesme, qu'en quelqu'endroit auiourd'huy que ie me touche, il s'en faut plus de quatre doigts que ie n'atteigne où ie suis: ie me taste sans me sentir, & le fer auroit ouuert cent portes à ma vie, auparauant que de frapper à celle de la douleur: Enfin nous voila presque paralytiques, & cependant pour creuser sur nous vne playe dans vne blessure, Dieu n'a creé qu'vn Baûme à nostre mal, encore le Medecin qui le porte ne sçauroit arriuer chez nous, qu'apres auoir délogé de six maisons. Ce paresseux est le Soleil, vous voyez comme il marche à petites iournées, il se met en chemin à huict heures, & prend giste à quatre. Ie croy qu'à mon exemple il trouue qu'il fait trop froid pour se leuer si matin: mais Dieu veüille que ce soit seulement la paresse qui le retienne, & non pas le dépit; car il me semble que depuis plusieurs mois il nous regarde de tra-

uers.

uers. Pour moy, ie n'en puis deuiner la cause, si ce n'est qu'ayant veu la terre endurcie par la gelée, il n'ose plus monter si haut de peur de blesser ses rayons en les precipitant. Ainsi nous ne sommes pas prests de nous vanger des outrages que la saison nous fait; il ne sert quasi rien au feu de s'échauffer contr'elle, sa rage n'aboutit (apres auoir bien petillé) qu'à le contraindre à se deuorer soy-mesme plus viste. Nous auons beau prendre le bouclier, l'Hyuer est vne mort de six mois, répanduë sur tout vn costé de cette boule, que nous ne sçaurions euiter; c'est vne courte vieillesse des choses animées, c'est vn estre qui n'a point d'action, & qui cependant (tous braues que nous soyons) ne nous approche iamais sans nous faire trembler. Nostre corps poreux, delicat, étendu, se ramasse, s'endurcit & s'empresse à fermer ses aduenuës, à barricader vn million d'inuisibles portes, & à les couurir de petites

Montagnes; Il se meut, s'agite, se debat, & dit pour excuse en rougissant, que ces fremissemens sont des sorties qu'il fait à dessein de repousser l'ennemy qui gagne ses dehors. Enfin ce n'est pas merueille que nous subissions le destin de tous les viuans; mais le barbare ne s'est pas contenté d'auoir osté la langue à nos Oyseaux, d'auoir deshabillé nos Arbres, d'auoir coupé les cheueux à Cerés, & d'auoir mis nostre grande Mere toute nuë, afin que nous ne pussions nous sauuer par eau dans vn climat plus doux, il les a toutes renfermées sous des murailles de diamant, & de peur mesme que les riuieres n'excitassent par leur mouuement quelque chaleur qui nous pût soulager, il les a cloüées contre leur lit. Mais il fait encore bien pis; car pour nous effrayer par l'image mesme des prodiges qu'il inuente à nostre détruction, il nous fait prendre la glace pour vne lumiere endurcie, vn iour petrifié, vn solide neant, ou quelque Monstre épouuantable, dont le

corps

corps n'eſt qu'vn œil. La Seine au commencement effrayée des larmes du Ciel, s'en troubla, & apprehendant vne ſuite plus funeſte à la fortune de ſes habitans, elle s'eſt roidie contre le poids qui l'entraiſne, s'eſt ſuſpenduë, & s'eſt liée elle-meſme pour s'arreſter, afin d'eſtre touſiours preſente aux beſoins que nous pourrions auoir d'elle. Les Hommes épouuantez à leur tour des prodiges de cette effroyable ſaiſon, en tirent des préſages proportionnez à leur crainte; s'il neige, ils s'imaginent que c'eſt peut-eſtre au Firmament le chemin de laict qui ſe diſſout; que cette perte fait de rage écumer le Ciel, & que la Terre tremblant pour ſes enfans, en blanchit de frayeur. Ils ſe figurent que l'Vniuers eſt vne tarte que l'Hyuer ce grand Monſtre ſucre pour l'aualer; que peut-eſtre la neige eſt l'écume des Plantes qui meurent enragées, & que les vents qui ſoufflent tant de froid, ſont les derniers ſoûpirs de la Nature agonizante. Moy-meſme qui n'explique gueres les choſes qu'en

ma faueur, & qui dans vne autre saison me serois persuadé que la neige est le laict vegetatif que les Astres font teter aux Plantes, ou les miettes qui tombent apres Graces de la Table des Dieux, me laissant emporter au torrent de l'exemple : s'il gresle, ie m'écrie, quel maux nous sont reseruez ? puis que le Ciel innocent est reduit à pisser la granelle. Si ie veux definir ces vents glaçez, tellement solides, qu'ils renuersent des tours, & tellement déliez qu'on ne les void point, ie ne sçaurois soupçonner ce que c'est, sinon vne broüine de Diables échappez, qui s'estans morfondus sous terre, courent icy pour s'échauffer. Tout ce qui me represente l'Hyuer me fait peur ; ie ne sçaurois supporter vn miroir à cause de sa glace ; ie fuis les petits Medecins, parce qu'on les nomme des Medecins de neige, & ie puis conuaincre le froid de quantité de meurtres, sur ce que dans toutes les Maisons de Paris on rencontre fort peu de gelée, qu'on n'y trouue vn ma-
lade

lade aupres. En verité, Monsieur, ie ne pense pas que la S. Iean me guerisse entierement des maux de Noël, quand ie songe, qu'il me faudra voir encore aux fenestres de grandes vitres, qui ne seront autre chose que des tapisseries de glaçons endurcis au feu : Oüy cet impitoyable m'a mis en si mauuaise humeur, que le hale du mois d'Aoust ne me purgera peut estre pas du flegme de Ianvier; la moindre chaleur me fera dire que l'Hyuer est le frisson de la Nature, & que l'Esté en est la fiévre, car iugez si ie me plains à tort, & si les morfondus, malgré l'humeur liberale de cette saison qui leur donne autant de perles que de roupies, ne me prendront pas pour vn Hercule, qui poursuit ce monstre leur ennemy ? Quelles rigueurs n'exerce-t'il point en tous lieux : Là sous le Robinet d'vne Fontaine, le gelé Porteur d'eau contraint son cœur en soufflant de rendre à ses mains la vie qu'il leur a dérobée : Là contre le paué le soulier du marcheur fait plus de bruit qu'à l'ordinaire, parce

qu'il a des cloches aux pieds ? Là l'Escolier fripon, vne plote de neige entre les doigts, attend au passage son compagnon pour luy noyer le visage dans vn morceau de riuiere ; enfin de quelque costé que ie me tourne, la gelée est si grande, que tout se prend iusques aux manteaux : A dix-heures du soir le Filou morfondu sous vn auvant grelote, & se console lors qu'il regarde le premier passant, comme vn Tailleur qui luy apporte son habit. Lors qu'il prendra fantaisie à l'Hyuer, ce vieil endurcy, d'aller à confesse, voila, Monsieur, l'examen de sa conscience à vn peché prest, car c'est vn cas reserué dont il n'aura iamais l'absolution : vous mesme iugez s'il est pardonnable, il me vient d'engourdir les doigts afin de vous persuader que ie suis vn froid Amy, puis que ie tremble quand il est question de me dire,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

AV MESME,
POVR
LE PRINTEMPS.
LETTRE II.

MONSIEVR,

Ne pleurez plus, le beau temps est reuenu, le soleil s'est reconcilié auec les hommes, & sa chaleur a fait trouuer des jambes à l'Hyuer; quelque engourdy qu'il fust, il ne luy a presté de mouuement que ce qu'il en falloit pour fuir, & cependant ces longues nuits qui sembloient ne faire qu'vn pas en vne heure (à cause que pour estre dans l'obscurité, elles n'osoient courir à tâtons) sont aussi loin de nous que la premiere qui fit dormir Adam; l'air

n'a gueres si condensé par la gelée, que les Oyseaux n'y trouuoient point de place, semble n'estre aujourd'huy qu'vn grand espace imaginaire, où ces Musiciens, à peine soûtenus de nostre pensée, paroissent au Ciel de petits Mondes balancez par leur propre centre. Le Serain n'enrhumoit pas au païs d'où ils viennent, car ils font icy beau bruit : O Dieux quel tintamarre ! sans doute ils sont en procez pour le partage des terres dont l'Hyuer par sa mort les a fait heritiers ? ce vieux ialoux non content d'auoir boucelé presque tous les animaux, auoit gelé iusqu'aux riuieres, afin qu'elles ne produisissent pas mesme des images: Il auoit malicieusement tourné vers eux la glace de ses miroirs qui coulent du costé du vif argent, & ils y seroient encore, si le Printemps à son retour ne les eut renuersez : Auiourd'huy le Bestail s'y regarde nager en courant; la Linotte & le Pinçon s'y produisent sans perdre leur vnité, s'y ressuscitent sans mourir, & s'étonnent qu'vn nid

si froid leur fasse éclore en vn moment des petits aussi grands qu'eux-mémes: enfin nous tenons la terre en bonne humeur, nous n'auons d'orénauant qu'à bien choyer ses bonnes graces: A la verité depitée de s'estre veuë au pillage de l'Automne, elle s'estoit tellement endurcie contre nous auec les forces que luy presta l'Hyuer, que si le Ciel n'eust pleuré deux mois sur son sein, elle ne se fut iamais attendrie: mais Dieu mercy elle ne se souuient plus de nos larcins; Toute son attention n'est auiourd'huy qu'à mediter quelque fruit nouueau; elle se couure d'herbe molle, afin d'estre plus douce à nos pieds; elle n'enuoye rien sur nos tables qui ne regorge de son laict; si elle nous offre des Chenilles, c'est en guise de vers à soye sauuages; & les hanetons sont de petits Oyseaux qu'elle a eu soin d'inuenter pour seruir de ioüets à nos enfans; elle s'étonne elle-mesme de sa richesse, elle s'imagine à peine estre la Mere de tout ce qu'elle produit & grosse de 15. iours, elle auorte de

mille ſortes d'inſectes, parce que ne pouuant toute ſeule goûter tant de plaiſir, elle ébauche des enfans à la haſte pour auoir à qui faire du bien; ne ſemble-t'il pas en attachant aux branches de nos Foreſts des feüilles ſi touffuës, que pour nous faire rire, elle ſe ſoit égayée à porter vn pré ſur vn arbre; mais parce qu'elle ſçait que les contentemens exceſſifs ſont preiudiciables, elle force en cette ſaiſon les Féves de fleurir pour moderer noſtre ioye, par la crainte de deuenir fols; c'eſt le ſeul mauuais préſage qu'elle n'ait point chaſſé de deſſus l'Hemiſphere. Par tout on voit la Nature accoucher, & ſes enfans à meſure qu'ils naiſſent, ioüer dans leur berceau. Conſiderez le zephire qui n'oſe quaſi reſpirer qu'en tremblant, comme il agite les bleds & les careſſe: Ne direz-vous pas que l'herbe eſt le poil de la terre, & que ce vent eſt le peigne qui a ſoin de le démeſler? ie penſe meſme que le Soleil fait l'amour à cette ſaiſon, car i'ay re-

marqué

marqué qu'en quelque lieu qu'elle ſe retire, il s'en approche touſiours. Ces inſolens Aquilons qui nous brauoient en l'abſence de ce Dieu de tranquilité (ſurpris de ſa venuë) s'vniſſent à ſes rayons pour obtenir la paix par leurs careſſes, & les plus coupables ſe cachent dans les Atomes & ſe tiennent coys ſans bouger, de peur d'en eſtre reconnus : Tout ce qui ne peut nuire par ſa vie eſt en pleine liberté. Il n'eſt pas iuſqu'à noſtre ame qui ne ſe répande plus loin que ſa priſon, afin de monſtrer qu'elle n'en eſt pas contenuë. Ie penſe que la Nature eſt aux Nopces, on ne voit que danſes, que concerts, que feſtins, & qui voudroit chercher diſpute, n'auroit pas le contentement d'en trouuer, ſinon de celles qui pour la beauté ſuruiennent entre les fleurs. Là poſſible au ſortir du combat vn Oeillet tout ſanglant tombe de laſſitude ; là vn bouton de Roſe, enflé du mauuais ſuccez de ſon Antagoniſte, s'épanoüit de ioye ; là le Lys, ce Coloſſe entre les fleurs,

fleurs, ce geant de laict caillé, glorieux de voir ses images triompher au Louvre, s'éleue sur ses compagnes, les regarde de haut en bas, & fait deuant soy prosterner la Violette, qui ialouse & faschée de ne pas monter aussi haut, redouble ses odeurs, afin d'obtenir de nostre nez la preference que nos yeux luy refusent; là le gason de Thin s'agenoüille humblement deuant la Tulippe, à cause qu'elle porte vn Calice; là d'vn autre costé la Terre dépitée que les arbres portent si haut & si loin d'elle les bouquets dont elle les a couronnez, refuse de leur enuoyer des fruicts, qu'ils ne luy ayent redonné ses fleurs. Cependant ie ne trouue pas pour ces disputes que le Printemps en soit moins agreable. Matthieu Gareau saute de tout son cœur au broüet de sa Tante; le plus mauuais garçon du Village iure par *sa fy* qu'il fera cette année grand' peur au Papegay; le Vigneron appuyé sur vn échalas, rit dans sa barbe à mesure qu'il void pleurer sa Vigne: Enfin l'exemple de

la

la Nature me persuade si bien le plaisir, que toute sujetion estant douloureuse, ie suis presque à regret,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur,

AV MESME, POVR L'ESTE.

LETTRE III.

MONSIEVR,

Que ne diriez-vous point du Soleil, s'il vous auoit rôty vous-mesme; puis que vous vous plaignez de luy, lors qu'il hâte l'assaisonnement de vos viandes? De toute la terre il n'a fait qu'vne grande marmite; il a dessous attisé l'enfer pour la faire boüillir, il a disposé les vents tout autour comme des soufflets, afin de l'empescher de s'esteindre; & lors qu'il r'allume le feu de vostre Cuisine, vous vous en formalisez; il échauffe les eaux, il les distile, il les rectifie, de peur que leur crudité

crudité ne vous nuiſe ; & vous luy chantez poüilles, pendant meſme qu'il boit à voſtre ſanté. Pour moy ie ne ſçay pas en quelle poſture d'orénauant ſe pourra mettre ce pauure Dieu, pour eſtre à noſtre gré. Il enuoye à noſtre leuer les Oyſeaux nous donner la Muſique; il échauffe nos bains, & ne nous inuite point qu'il n'en ait eſſayé le peril en s'y plongeant le premier. Que pouuoit-il adiouſter à tant d'honneur, ſinon de manger à noſtre table? mais iugez ce qu'il demande quand il n'eſt iamais plus proche de nos Maiſons qu'à Midy : Plaignez-vous, Monſieur, apres cela, qu'il deſſeiche l'humeur des riuieres ; helas! ſans cette attraction, que ſerions-nous deuenus? les fleuues, les lacs, les fontaines ont ſuccé toute l'eau qui rendoit la terre feconde, & l'on ſe fâche qu'au hazard d'en faire gaigner l'hydropiſie à la moyenne region, il prenne la charge de la repuiſer, & de promener par le Ciel les nuës, ces grands arrouſoirs dont il eſteint la ſoif de nos Campagnes

pagnes alterées, encore dans vne saison où il est si fort épris de nostre beauté, qu'il nous veut voir tous nuds. I'ay bien de la peine à m'imaginer, s'il n'attiroit à soy beaucoup d'eau pour y moüiller & rafraischir ses rayons, commẽt il nous baiseroit sans nous brûler? mais quoy qu'on dise, nous en auons tousiours de reste; car au temps mesme que la Canicule par son ardeur, ne nous en laisse precisément que pour la necessité; n'a-til pas soin de faire enrager les Chiens de peur qu'ils n'en boiuent? vous fulminez encore contre luy, sur ce qu'il dérobe (dites-vous) iusqu'à nos ombres: il nous les oste (ie l'auouë) & il n'a garde de les laisser aupres de nous, voyant qu'à toute heure elles se diuertissent à nous effrayer; voyez comme il monte au plus haut de nostre horison pour les mettre à nos pieds, & pour les recogner sous terre, d'où elles sont parties. Quelque haine cependant qu'il leur porte, qu'elque proche de leur fin qu'elles se trouuent, il leur donne la

vie

vie quand nous nous mettons entre deux ; c'est pourquoy ces Filles de la nuit courent tout à l'entour de nous pour se tenir à couuert des armes du Soleil ? sçachant bien qu'il aymera mieux s'abstenir de la Victoire, que de se resoudre à les tuer au trauers de nos corps. Ce n'est pas que durant toute l'année il ne soit pour nous tout en feu ; & il le monstre assez, n'en reposant ny nuit ny iour : Mais en Esté toutesfois sa passion deuient bien autre ; il brusle, il court, il semble deualer de son cercle, & se voulant ietter à nostre col, il en tombe si pres, que pour legere que soit l'Essence d'vn Dieu, la moitié des hommes degoutte de sueur en le portant. Nous ne laissons pas toutesfois de nous affliger quand il nous quitte ; les nuits mesmes sympatisant à sa complexion, deuiennent claires & chaudes, à cause qu'à son départ il a laissé sur l'Horison vne partie de son équipage, comme ayant à y reuenir bien-tost. Le mois de

May

May veritablement fait germer les fruits, les noué & les grossit; mais il leur laisse vne aspreté mortelle qui nous estrangleroit, si celuy de Iuin n'y passoit du sucre. Possible m'obiectera-t'on que par ses chaleurs excessiues, il met les herbes en cendre, & qu'en suite il fait couler dessus des orages de pluye; mais pensez-vous qu'il ait grand tort (nous voyant tout salis du hâle) de nous mettre à la lessive? & ie veux qu'il fut bruslant iusqu'à nous consommer, ce seroit au moins vne marque de nostre paix auec Dieu, puis qu'autrefois chez son peuple il ne faisoit descendre le feu du Ciel que sur les Victimes purifiées: Encore s'il nous vouloit brusler, il n'enuoyeroit pas la rosée pour nous rafraîchir, cette belle rosée qui nous fait croire par ses infinies goutes de lumiere, que le flambeau du Monde est en poudre dedans nos prez, qu'vn milion de petits Cieux sont tombez sur la terre, ou que c'est l'ame de l'Vniuers, qui ne sçachant quel honneur rendre à son Pere, sort au

au deuant de luy, & le va receuoir iusques sur la pointe des herbes. Les Villageois s'imaginent, tantost que ce sont des poux d'argent tombez au matin de la teste du Soleil qui se peigne, tantost la sueur de l'air corrompuë par le chaud, où des vers luisans se sont mis; tantost la saliue des Astres qui leur tombe de la bouche en dormant; mais enfin quoy que ce puisse estre, il n'importe, fussent les larmes de l'Aurore, elle s'afflige de trop bonne grace pour ne nous en pas réjoüir; & puis c'est le temps où la Nature nous met à mesme ses tresors: Le Soleil en personne assiste aux couches de Cerés, & chaque espy de bled paroist vne boulangerie de petits pains de laict, qu'il a pris la peine de cuire. Que si quelques-vns se plaignent que sa trop longue demeure auec nous jaunit les feüilles apres les fruits, qu'ils sçachent que ce Monarque des Estoilles en vse ainsi pour composer de nostre climat le iardin des Hesperides, en attachant aux arbres des feüilles d'or aussi bien

que des fruits : toutesfois il a beau tenir la campagne, il a beau dans son Zodiaque s'échauffer auec le Lyon: Il n'aura pas demeuré vingt quatre heures chez la Vierge, qui luy fera les doux yeux, il deuiendra tous les iours plus froid ; & enfin quelque nom de Pucelle qu'il laisse à la pauure fille, il sortira de son lit tellement énerué, que six mois à peine le gueriront de cette impuissance. O que i'ay cependant peur de voir croistre l'Esté, parce que i'ay peur de le voir diminuer ; c'est luy qui debarasse l'eau, le bois, le métal, l'herbe, la pierre, & tous les corps differents que la gelée auoit fait venir aux prises ; il appaise leurs froideurs, il demesle leurs antipaties, il moyenne entr'eux vn échange de prisonniers ; il reconduit paisiblement chacun chez soy ; & pour vous monstrer qu'il separe les natures les plus iointes, c'est que n'estant vous & moy qu'vne mesme chose, ie ne laisse pas aujourd'huy de me considerer separément de vous,

&

pour éuiter l'impertinenee qu'il y auroit de me mander à moy-mesme!
Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

AV MESME,

CONTRE L'AVTOMNE.

LETTRE IV.

MONSIEVR,

Il me semble que i'aurois maintenant bien du plaisir à pester contre l'Automne, si ie ne craignois de fascher le Tonnerre, luy qui non content de nous tuer, n'est pas satisfait s'il n'assemble trois Bourreaux differens dans vne mort, & s'il ne nous massacre tout à la fois par les yeux, par les oreilles, & par le toucher; c'est a dire, par l'éclair, le Tonnerre, & le carreau; l'éclair s'allume pour esteindre nostre veuë

veuë à force de lumiere,& précipitant nos paupieres sur nos prunelles, il nous fait passer de deux petites nuits de la largeur d'vn double, dans vne autre aussi grande que l'Vniuers. L'air en s'agitant enflamme ses aposthumes ? en quelque part que nous tournions la veuë, vn nuage sanglant semble auoir déplié entre nous & le iour, vne tenture de gris brun,doublé de tafetas cramoisy ; le Foudre engendré dans la nuë,créve le ventre de sa Mere,& la nuë grosse en trauail s'en déliure auec tant de bruit, que les roches les plus sauuages s'ouurent aux cris de cét accouchement. Il ne sera pourtant pas dit que cette orgueilleuse saison me parle si haut, & que ie n'ose luy répondre : Cette insolente, aux crimes de laquelle il ne manquoit plus que de faire imputer à son Createur les vices de la Nature. Mais quand l'iniustice de cent mille coups de Tonnerre seroit vne production de la Sagesse inscrutable de Dieu,il ne s'ensuit pas pour cela que la saison du Ton-

nerre, c'est à dire la saison destinée à chastier les coupables, soit plus agreable que les autres, ou bien il faut conclure que le temps le plus doux de la vie d'vn criminel, est celuy de son execution. Ie croy qu'en suite de ce funeste Metheore nous pouuons passer au vin, puis que c'est vn Tonnerre liquide, vn courroux potable, & vn trespas qui fait mourir les yvrognes de santé : Il est cause, le furieux, que la definition qu'Aristote a donnée pour l'homme, d'animal raisonnable, est fausse, au moins pour ceux qui en boiuent trop; mais ne vous semble-t'il pas qu'on peut dire du Cabaret, que c'est vn lieu où l'on vend la folie par bouteilles, & ie doute mesme s'il n'est point allé iusques dans les Cieux faire sentir ses fumées au Soleil, voyant comme il se couche tous les iours de si bonne heure. Quelques Philosophes de ce siecle en ont tant aualé, qu'ils en ont fait piroüetter la terre dessous eux? & si veritablement elle se meut, ie pense que ce sont des SS. que l'yvrognerie luy

luy fait faire : Pour moy, ie porte tant de haine à ce poison, qu'encore que l'eau de vie soit vn venin beaucoup plus furieux, ie ne laisse pas de luy pardonner, à cause que ce m'est vn témoignage qu'elle luy a fait rendre l'esprit. Nous voila donc en ce temps condamnez à mourir de soif, puis que nostre breuuage est empoisonné : voyons si nostre manger que l'Automne nous estend sur la terre, comme sur vne table, est moins dangereux que sa boisson. Helas ! pour vn seul fruit qu'Adam mangea, cent mille millions de personnes moururent qui n'estoient pas encore ; l'arbre mesme est forcé par la Nature de commencer le supplice de ses enfans criminels ; il les iette contre terre, la teste en bas ; le vent les secouë, & le Soleil les precipite. Apres cela, Monsieur, ne trouuez pas mauuais que ie desaprouue qu'on die voila du fruit en bon estat. Comment y pourroit-il estre, luy qui s'est pendu soy-mesme ; Aussi a considerer comme les cailloux y vont à

l'offrande, n'est-ce pas vne occasion de douter de leur innocence, puis qu'ils sont lapidez à chaque bout de champ? Ne voyez-vous pas mesme que les arbres en produisant les fruits, ont soin de les enueloper de feuilles pour les cacher, comme s'ils n'auoient pas assez d'effronterie pour montrer à nud leurs parties honteuses? Mais admirez encor comment cette horrible saison traitte les arbres en leur disant Adieu? Elle les charge de Vers, d'Araignées, & de Chenilles, & tous chauues qu'elles les a rendus, elle ne laisse pas encor de leur mettre de la vermine à la teste: Nommez-vous cela des presens d'vne bonne Mere à ses enfans? & merite t'elle que nous la remercions apres nous auoir osté presque tous les alimens vtiles? Mais son dépit passe encore plus outre, car elle tasche d'empoisonner ceux qui ne sont pas morts de faim, & ie n'auance rien que ie ne prouue: N'est-il pas vray que ne nous restant plus rien de pur entre tant de choses dont l'vsage

nous

nous eſt neceſſaire, ſinon l'air, la Maraſtre l'a ſuffoqué de Contagion ? Ne voyez-vous pas comme elle traiſne la peſte, cette maladie ſans queuë qui tient la mort penduë à la ſienne, en toutes les villes de ce Royaume ? comme elle renuerſe toute l'œconomie de l'Vniuers & de la ſocieté des hommes, iuſqu'à couurir de pourpre des miſerables ſur vn fumier ; & iugez ſi le feu dont elle s'allume contre nous eſt ardent, quand il ſuffit d'vn charbon ſur vn homme pour le conſumer.

Voila, Monſieur, les treſors & l'vtilité de cette adorable ſaiſon, par qui vous penſiez auoir trouué le ſecret de la Corne d'abondance. En verité, ne merite-t'elle pas bien mieux des Satyres que des Eloges, & ne deurions nous pas meſme deteſter les autres à cauſe qu'elles ſont à ſa compagnie, & qu'elles la ſuiuent touſiours & la precedent ? Pour moy, ie ne doute point qu'vn iour cette enragée ne peruertiſſe toutes ſes compagnes ; & en effet, nous obſeruons qu'elles ont

desia toutes à son exemple leur façon particuliere d'estropier, & que pour les maux dont elles nous accablent, l'Hyuer nous cõtraint de reclamer S. Iean, le Printemps S. Mathurin, l'Esté S. Hubert, & l'Automne S. Roch, puis que l'vn cause le mal caduc, l'autre la folie, l'autre la rage, l'autre la peste. Pour moy, ie ne sçay qui me tient que ie ne me procure la mort de dépit que i'ay de ne pouuoir viure que dessous leur regne, mais principalement de ce que la maudite Automne me passe tous les ans sur la teste pour me faire enrager : il semble qu'elle tasche d'embarasser ses Sœurs dans ses crimes ; car enfin, Monsieur, grosse de foudre comme nous la voyons, n'induit-elle pas à croire que toutes ensemble elles composent vn Monstre qui aboye par les pieds ; que pour elle elle est vne Harpie affamée qui mord de la glace pendant que sa queuë est au feu ; qui se sauue d'vn embrasement par vn deluge, & qui vieille à quatre vingts iours, est si passionnée d'amour

pour

pour l'Hyuer, à cause qu'il nous tuë, qu'elle expire en le baisant; mais ce qui me semble encore plus estrange est, que ie me sois abstenu de luy reprocher son plus grand crime, ie veux dire le sang, dont elle soüille depuis tant d'années la face de toute l'Europe, car ie le deuois faire pour la punir de ce qu'ayant prodigué des fruicts à tout le monde; elle ne m'en à pas encore donné vn qui puisse vous dire apres ma mort, ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

DESCRIPTION II.

DE L'AQVEDVC, OV LA FONTAINE D'ARCVEIL.

A MES AMIS LES BEVVEVRS d'Eau.

LETTRE V.

Cette Lettre d'Arcueil ayant esté perduë, l'Autheur long-temps apres en fit vne autre : mais comme il ne se souuenoit presque plus de la premiere, il ne rencontra pas les mesmes pensées. Depuis il retrouua la perduë ; & comme il est assez ennemy du trauail, il ne crût pas que le sujet fust digne d'épurer chaque Lettre, en ostant de chacune les imaginations qui se pourroient rencontrer dans l'autre.

MESSIEVRS,

MESSIEVRS,

Pied-là, pied-là ; ma teste sert de Pont à vne riuiere, ie suis dessous, tout au fonds sans nager ; & toutesfois i'y respire à mon aise. Vous iugez bien que c'est d'Arcueil que ie vous escris. Icy l'eau conduite en triomphe, marche en haye d'vn Regiment de pierres: on luy a dressé cent Portiques pour la receuoir ; & le Roy la iugeant fatiguée d'estre venuë à pied de si loin, enuoya l'appuyer de peur qu'elle ne tombast. Ces excez d'honneur l'ont renduë si glorieuse, qu'elle n'iroit pas à Paris si l'on ne l'y portoit ; s'estant morfonduë d'auoir si long-temps couché contre terre, elle s'est fait dresser vn lit plus haut ; & l'ont tient par tradition que cet Aqueduc luy sembla si pompeux & si beau, qu'elle vint d'elle mesme s'y promener pour son plaisir: cependant elle est renfermée entre quatre murailles ? seroit-ce qu'on l'eust conuaincuë de s'estre iadis trouuée en

la compagnie de celle de la mer pendant quelque naufrage ? Il le faut bien : car la Iustice est icy tellement seuere, qu'on y contraint iusqu'aux fontaines de marcher droict; & l'air de la Ville est si contagieux, qu'elles n'en sçauroient approcher sans gagner la pierre : ces obstacles toutesfois n'ont point empesché qu'il n'ait pris à celle-cy vne telle demangeaison de la voir, qu'elle s'en gratte demie lieuë durant contre des roches, il luy tarde qu'elle ne contrefasse l'Hypochrene entre les Muses de l'Vniuersité : elle n'en peut tenir son eau. Voyez comme des montagnes de Rongis elle pisse en l'air iusqu'aux Fauxbourg S. Germain: elle va receuoir de S. A. R. l'ordre des visites qu'elle a à faire ; & quelques sourdes menasses qu'elle murmure en chemin, quelque formidable qu'elle paroisse, Luxembourg ne l'a pas plûtost apperceuë, que d'vn seul Regard il la disperse de tous costez. En verité l'amour pouuoit-il ioindre Arcueil & Paris par vn lien plus fort : que celuy
de

de la vie? Ce reptile est vn morceau pour la bouche du Roy : c'est vne grande espée qui va faire mettre par les Porteurs d'eau des bouts de bois à son forreau ; c'est vne Couleuvre immortelle, qui s'enfonce dans son écaille, à mesure qu'elle en sort ; c'est vne aposteme artificielle qu'õ ne sçauroit creuer sans mettre Paris en danger de mort ; c'est vn pasté, dont la sauce est viue ; c'est vn os, dont la moüelle chemine ; c'est vn Serpent liquide, dont la queuë va deuant la teste: Enfin ie pense qu'elle a resolu de ne rien faire icy que des choses impossibles à croire, elle ne va droict qu'à cause qu'elle est voutée ; elle ne se corrompt point, encore qu'elle soit au tõbeau, elle est viue depuis qu'elle est en terre; elle passe par dessus des murs dõt les portes sont ouuertes ; elle marche droit à tastons, & court de toute sa force sans tomber. Hé bien, Messieurs apres tant de miracles ne meriteroit-elle pas bien d'estre canonisée à Paris, sous le nom de S. Cosme, S. Benoist, S. Michel, & S. Seuerin?

Qui diroit cependant que la largeur de deux pieds meſure le deſtin de tout vn peuple ? Connoiſſez par là quel honneur ce vous eſt, que moy, qui puis, quand bon me ſemble, arreſter la liqueur qui deſaltere tant d'honneſtes gens à Paris, & qui tous les iours me fais ſeruir deuant le Roy, ie m'abaiſſe iuſqu'à me dire,

MESSIEVRS,

Voſtre Seruiteur,
DE BERGERAC.

AVTRE, SVR LE MESME Sujet.

LETTRE VI.

MESSIEVRS,

Miracle, miracle, ie suis au fond de l'eau, & ie n'ay pas dequoy boire; i'ay vn fleuue sur la teste, & ie n'ay point perdu pied; & enfin ie me trouue en vn pays où les fontaines volent, & où les riuieres sont si delicates qu'elles passẽt par dessus des Pōts de peur de se moüiller. Ce n'est point hiperbole, car à considerer les grands Portiques sur lesquels celle-cy va comme en triomphe, il semble qu'elle se soit montée sur des échasses pour voir de plus loin.

& pour remarquer dans Paris les lieux où elle est necessaire ? ce sont comme des arcs auec lesquels elle décoche vn million de fleches d'argent liquide contre la soif ; Tout à l'heure elle estoit assise à cul-nud cõtre terre ; mais la voila maintenant qui se promene dans des galeries : elle porte sa teste à l'égal des Montagnes, & croyez toutesfois qu'elle n'est pas de moins belle taille pour estre voutée : Ie ne sçay pas si nos Bourgeois prennent cette Arche pour l'Arche d'Alliance, ie sçay seulement que sans elle ils seroient du vieux Testament : elle encherit en leur faueur au dessus des forces de la Nature : Elle fait pour eux l'impossible, iusqu'à courir deux lieuës durãt auec des iambes mortes qu'elle ne peut remuer. On diroit à la voir iaillir en haut comme elle fait, qu'apres auoir long-temps poussé contre le Globe de la terre qui pesoit sur elle, s'en trouuant tout à coup déchargée, elle ne se peut plus retenir, & continuë en l'air malgré soy la secousse qu'elle s'estoit donnée. Mais

Mais d'où vient qu'à Rongis pour vn peu de sable qu'elle a dans les reins, elle n'vrine que goute à goute, & que dans Arcuil où elle est atteinte de la pierre, elle pisse par dessus des Montagnes ? encores ce ne sont là que des coups d'essay, elle fait bien d'autres miracles : elle se glisse eternellement hors de sa peau, sans iamais acheuer d'en sortir ; & plus sçauante que les Docteurs de la faculté d'Hipocrate, tous les iours à Paris elle guerit d'vn Regard plus de quatre cent mille alterez : elle se morfond à force de courir : elle s'enterre toute viue dans vn tombeau pour viure plus long temps ; n'est-ce point que sa beauté l'oblige à se cacher du Soleil de peur d'en estre enleuée ? ou que pour s'estre entenduë caioler au Village, elle deuienne si glorieuse qu'elle ne veüille plus marcher si on ne la porte ? ie sçay bien que dans ce long boucal de pierre (où ne sçauroit mesme entrer vn seul filet de lumiere) on ne peut pas dire qu'elle soit éuantée ; & ie sçay bien pourtant

pourtant qu'elle n'est pas sage de passer par dessus des portes ouuertes ; cependant peut-estre que ie la blasme à tort : car ie parle de ce mole d'Architecture, sans sçauoir encore au vray ce que c'est ; c'est possible vne nuë petrifiée, vn grand os dont la moüelle chemine, vn Arc-en-Ciel solide, qui puise de l'eau dans Arcueil pour la verser en cette Ville, vn pasté de poisson qui a trop de sauce, vne Nayade au lict qui a le cours de ventre, vn Apoticaire de l'Vniuersité qui luy donne des Clisteres ; enfin la Mere nourrice de toute vne Ville, dont les Robinets sont les mammelles qu'elle luy presente à teter. Puis donc qu'vne si longue prison la rend méconnoissable, allons vn peu plus loin la voir au sortir du ventre de sa Mere ; O Dieux ! qu'elle est gentille, qu'elle a l'air frais & la face vnie : ie l'entends qui gazoüille auec le grauier, & qui semble par ses begayemens, vouloir estudier la langue du pays : considerez-là de prés, ne la voyez vous pas qui se cou-
che

che tout de son long dans cette couppe de marbre ? elle repose & ne laisse pas de s'enfler sous l'égoust de sa source, comme si elle taschoit de succer en dormant le tetin de sa Nourrice ; au reste vous ne trouueriez pas aupres d'elle le moindre poisson, car la pauure petite est encore trop ieune pour auoir des enfans : ce n'est pas toutesfois manque de connoissance, elle a receu auec le iour vne lumiere naturelle & du bien & du mal ; & pour vous le monstrer, c'est qu'on ne l'approche iamais qu'elle ne fasse voir à l'œil la laideur ou la beauté de celuy qui la consulte. A son âge pourtant à cause que ces traits sont encore informes, on a de la peine à discerner si ce n'est point vn iour de quatre pieds en quarré, ou bien vn œil de la terre qui pleure : mais non, ie me trompe, elle est trop viue pour ressembler à des choses mortes, c'est sans doute la Reyne des fontaines de ce pays, & son humeur royale se remarque en ce que par vne liberalité toute extraordinaire, elle ne

reçoit visite de personne qu'elle ne luy donne son portrait ; en recompense elle a receu du Ciel le don de faire des miracles ; ce n'est pas vne chose que i'auance pour ayder à son Panegyrique ; approchez-vous du bord, & vous verrez qu'à l'exemple de cette Fontaine sacrée qui deïfioit ceux qui se baignoient, elle fait des corps sans matiere, les plonge dans l'eau sans les moüiller, & nous monstre chez soy des hommes qui viuent sans aucun vsage de respiration : Encore ne sont-ce-là que des coups qu'elle fait en dormant ; à peine a-t'elle reposé autant de temps qu'il en faut pour mesurer quatre ajambées, qu'elle part de son Hostellerie, & ne s'arreste point qu'elle n'ait receu de Paris vn fauorable Regard. Sa premiere visite c'est à Luxembourg : si-tost qu'elle est arriuée, elle se iette en terre, & va tomber aux pieds de son Altesse Royale, à qui par son murmure elle semble demander en langage de ruisseau, les Maisons

où

où il luy plaist qu'elle s'aille loger. Elle est venuë auec tant de hâte, qu'elle en est encore toute en eau; & pour n'auoir pas eu le loisir sur les chemins de mettre pied à terre, elle est contrainte jusques dans le Palais d'Orleans, d'aller au bassin en presence de tout le monde. Cependant elle a beau gronder à nos Robinets, & verser des torrens de larmes pour nous exciter à compassion de sa peine, l'ingratitude en ce temps est si prodigieuse, que les alterez luy font la mouë; quantité de Coquins luy donnent les Seaux, & tout le monde est rauy de la voir pisser sous elle; l'vn dit qu'elle est bien mal apprise de venir auec tant de haste se loger parmy des Bourgeois pour leur pisser dans la bouche; l'autre que c'est en vain qu'elle marche auec tant de Pompe pour ne faire à Paris que de l'eau toute claire; ceux-cy disent, que son impudence est bien grande d'allonger le col de si loin à dessein

de

de nous cracher au nez ; ceux-là, qu'elle est bien malade de ne pouuoir tenir son eau : Enfin il n'est pas iusqu'à ceux qui font semblant de la baiser, qui ne luy montrent les dents. Pour moy ie m'en laue les mains, car i'ay deuant les yeux trop d'exemples de la punition des yurognes qui la méprisent : La Nature mesme, qui est la Mere de cette belle fille, a ce semble eu si peur que quelque chose ne manquast aux pompes de sa reception, qu'elle a donné à tous les hommes vn Palais pour la receuoir, mais cette belle n'abuse point des honneurs qu'on luy fait ; au contraire à peine est-elle arriuée à Paris, que pour les fatigues d'vne trop longue course, se sentant à l'extremité, & preuoyant sa fin, elle court à Saint Cosme, Saint Benoist, & Saint Seuerin, pour obtenir leur benediction. Voila tout ce que ie puis dire à la loüange de ce bel Aqueduc & de son Hostesse ma bonne amie : ça donc qui veut de l'eau, en voulez vous, Messieurs,

Messieurs, ie vous la garantis de fontaine sur la vie; & puis vous sçauez que ie suis,

Vostre Seruiteur.



AVTRE, SVR L'OMBRE QVE FAISOIENT DES ARBRES dans l'Eau.

LETTRE VII.

MONSIEVR,

Le ventre couché sur le gason d'vne riuiere, & le dos estendu sous les branches d'vn Saule qui se mire dedans, ie voy renouueller aux Arbres l'Histoire de Narcisse; cent Peupliers precipitent dans l'onde cent autres peupliers, & ces aquatiques ont esté tellement épouuantez de leur cheute, qu'ils tremblent

tremblent encore tous les iours du vent qui ne les touche pas ; ie m'imagine que la nuict ayant noircy toutes choses, le Soleil les plonge dans l'eau pour les lauer : mais que diray-ie de ce miroir fluide, de ce petit monde renuersé, qui place les Chesnes au dessous de la mousse, & le Ciel plus bas que les Chesnes ? Ne sont-ce point de ces Vierges de iadis metamorphosées en arbres, qui desesperées de sentir encore violer leur pudeur par les baisers d'Apollon, se precipitent dans ce fleuue la teste en bas ? Ou n'est-ce point qu'Apollon luy-mesme offensé qu'elles ayent osé proteger contre luy la fraischeur, les ait ainsi penduës par les pieds ? Auiourd'huy le poisson se promene dans les bois, & des forests entieres sont au milieu des eaux sans se moüiller ; vn vieil Orme entr'autres vous feroit rire, qui s'est quasi couché iusques dessus l'autre bord, afin que son image prenant la mesme posture, il fit de son corps & de son portrait vn hameçon pour la pesche : l'onde

n'est

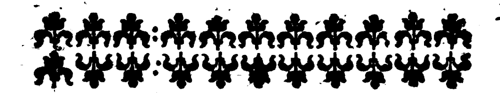
n'eſt pas ingrate de la viſite que ces Saules luy rendent ? elle a percé l'Vniuers à iour, de peur que le vaſe de ſon lict ne ſoüillaſt leurs rameaux, & non contente d'auoir formé du criſtal auec de la bourbe, elle a vouté des Cieux & des Aſtres par deſſous, afin qu'on ne puſt dire que ceux qui l'eſtoient venus voir, euſſent perdu le iour qu'ils auoient quitté pour elle: Maintenant nous pouuons baiſſer les yeux au Ciel, & par elle le Iour ſe peut vanter que tout foible qu'il eſt à quatre heures du matin, il a pourtant la force de precipiter le Ciel dans des abiſmes: mais admirez l'empire que la baſſe region de l'ame exerce ſur la haute, apres auoir découuert que tout ce miracle n'eſt qu'vne impoſture des ſens, ie ne puis encore empeſcher ma veuë de prendre au moins ce Firmament imaginaire pour vn grand lac ſur qui la terre flote: le Roſſignol qui du haut d'vne branche ſe regarde dedans, croit eſtre tombé dans la Riuiere: Il eſt au ſommet d'vn Cheſne,

&

& toutesfois il a peur de ſe noyer; mais lors qu'apres s'eſtre affermy de l'œil & des pieds, il a diſſipé ſa frayeur, ſon portrait ne luy paroiſſant plus qu'vn riual à combattre, il gazoüille, il éclate, il s'égoſille, & cet autre Roſſignol, ſans rompre le ſilence, s'égoſille en apparence comme luy, & trompe l'ame auec tant de charmes qu'on ſe figure qu'il ne chante que pour ſe faire oüir de nos yeux; ie penſe meſme qu'il gazoüille du geſte, & ne pouſſe aucun ſon dans l'oreille, afin de répondre en meſme temps à ſon ennemy, & pour n'enfraindre pas les loix du Pays, dont le peuple eſt muet; la Perche, la Dorade, & la Truite qui le voyent ne ſçauent ſi c'eſt vn poiſſon veſtu de plumes, ou ſi c'eſt vn Oyſeau dépoüillé de ſon corps; elles s'amaſſent autour de luy, le conſiderent comme vn Monſtre, & le Brocbet (ce Tyran des Riuieres) ialoux de rencontrer vn Eſtranger ſur ſon Trône, le cherche en le trouuant, le touche & ne le peut ſentir, court apres luy au

milieu de luy-mesme, & s'estonne de l'auoir tant de fois trauersé sans le blesser. Moy-mesme i'en demeure tellement consterné, que ie suis contraint de quitter ce tableau. Ie vous prie de suspendre sa condamnation, puis qu'il est malaisé de iuger d'vne ombre : car quand mes antousiasmes auroiẽt la reputatiõ d'estre fort éclairez, il n'est pas impossible que la lumiere de celuyc-y soit petite, ayant esté prise à l'ombre ; & puis qu'elle autre chose pourrois-ie adiouster à la description de cette Image enluminée, sinon que c'est vn rien visible, vn cameleon spirituel, vne nuict que la nuict fait mourir, vn procez des yeux & de la raison, vne priuation de clarté que la clarté met au iour ; enfin que c'est vn esclaue qui ne manque non plus à la matiere, qu'à la fin de mes Lettres,

Vostre Seruiteur, &c.



DESCRIPTION D'VN CYPREZ.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,

I'auois enuie de vous enuoyer la deſcription d'vn Cyprés, mais ie ne l'ay qu'ébauchée, à cauſé qu'il eſt ſi pointu, que l'eſprit meſme ne ſçauroit s'y aſſeoir ; ſa couleur & ſa figure me font ſouuenir d'vn Lezard renuerſé qui pique le Ciel en mordant la terre. Si entre les Arbres il y a comme entre les Hommes, difference de meſtiers, à voir celuy-cy chargé d'halaînes au lieu de feuïlles, ie croy qu'il eſt le

Cordonnier des Arbres. Ie n'ose quasi pas mesme approcher mon imagination de ses éguilles, de peur de me piquer de trop écrire : de vingt mille lances il n'en fait qu'vne sans les vnir: On diroit d'vne fléche que l'Vniuers reuolté darde contre le Ciel, ou d'vn grand clou dont la Nature attache l'empire des viuans à celuy des morts; cet Obelisque, cet Arbre dragon, dont la queuë est à la teste, me semble vne Piramide bien plus commode que celle du Mausolée; car au lieu qu'on portoit les Trépassez dans celle-là, on porte celle-cy à l'enterrement des Trépassez: mais ie prophane l'auanture du ieune Cyparisse, les amours d'Apollon, de luy faire ioüer des personnages indignes de luy dans le monument; ce pauure metamorphosé se souuient encore du Soleil; il créue sa sepulture, & s'éguise en montant afin de percer le Ciel pour se ioindre plustost à son amy: il y seroit desia sans la Terre sa Mere qui le retient par le pied. Phœbus en fait en recompense

vn de ses vegetaux, à qui toutes les saisons portent respect. Les chaleurs de l'Esté n'osent l'incommoder, comme estant le mignon de leur Maistre: les gelées de l'Hyuer l'apprehendent comme la chose du Monde la plus funeste : de sorte que sans couronner le front des Amans, ny des Vainqueurs, il n'est non plus obligé que le Laurier ou le Myrthe de se décoiffer quand l'année luy dit Adieu : Les Anciens mesme qui connoissoient cet Arbre pour le siege de la Parque, le traisnoient aux funerailles, afin d'intimider la mort par la crainte de perdre ses meubles. Voila ce que ie vous puis mander du tronc & des bras de cet Arbre : ie voudrois bien acheuer par le sommet afin de finir par vne pointe: mais ie suis si malheureux que ie ne trouuerois pas de l'eau dans la mer. Ie suis dessus vne pointe, & ie ne la puis voir, à cause possible qu'elle m'a creué les yeux: considerez ie vous prie comme pour échapper à ma pensée, elle s'aneantit en se formant, elle di-

minuë à force de croistre, & ie dirois que c'est vne Riuiere fixe qui coule dans l'air, si elle ne s'étrecissoit à mesure qu'elle chemine, & s'il n'estoit plus probable de penser que c'est vne pique allumée dont la flamme est verte : ainsi ie force le Cyprés, cet Arbre fatal qui ne se plaist qu'à l'ombre des tombeaux, de representer du feu, car c'est bien la raison qu'il soit au moins vne fois de bon presage, & que par luy, ie me souuienne tous les iours, quand ie le verray, qu'il a esté cause en me fournissant matiere d'vne Lettre, que i'ay eu l'honneur de me dire, pour finir,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.



DESCRIPTION D'VNE TEMPESTE.

LETTRE IX.

MONSIEVR,

Quoy que ie ſois icy couché fort mollement, ie n'y ſuis pas fort à mon aiſe ; plus on me berce, moins ie dors : Tout au tour de nous les Coſtes gemiſſent du choc de la tourmente ; la Mer blanchit de courroux ; le vent ſiffle contre nos cables ; l'eau ſeringue du Sel ſur noſtre Tillac, & cependant l'ancre & les Voilles ſont leuées : Deſia les Litanies des

paſſagers, ſe meſlent aux blaſphemes des Matelots; nos vœux ſont entrecoupez de hoquets, Ambaſſadeurs tres certains d'vn degobillis tres penible. Bon Dieu nous ſommes attaquez de toute la Nature, Il n'eſt pas iuſqu'à noſtre cœur qui ne ſe ſoûleue contre nous; la Mer vomit ſur nous, & nous vomiſſons ſur elle; Vne ſeule vague quelquesfois nous enuelope ſi generalement, que qui nous contempleroit du riuage, prendroit noſtre Vaiſſeau pour vne Maiſon de verre où nous ſommes enchaſſez; l'eau ſemble expres ſe boſſuer pour nous faire vn Tableau du Cimetiere: & quand ie preſte vn peu d'attention, ie m'imagine diſcerner (comme s'ils partoient de deſſous l'Ocean) parmy les effroyables mugiſſemens de l'Onde, quelques verſets de l'Office des morts; Encore l'eau n'eſt pas noſtre ſeule partie: le Ciel a ſi peur que nous échapions, qu'il aſſemble contre nous vn bataillon de Metheores; Il ne laiſſe pas vn Atome de l'air qui ne ſoit occupé d'vn boulet
de

de gresle ; les Cometes seruent de torches à celebrer nos funerailles, tout l'Horison n'est plus qu'vn grand morceau de fer rouge ; les Tonnerres tenaillent l'oüye par l'aigre imagination d'vne piece de Camelot qu'on déchire, & l'on diroit à voir la nuë sanglante & grosse comme elle est, qu'elle va ébouler sur nous, non la foudre, mais le Mont Æthna tout entier. O ! Dieu sommes nous tant de chose pour auoir excité de la ialousie entre les Elemens, à qui nous perdra le premier : C'est donc à dessein que l'eau va iusques aux mains de Iupiter, esteindre la flame des éclairs, pour arracher au feu l'honneur de nous auoir bruslé ; mais non contente de cela nous faisát engloutir aux abismes qu'elle creuse dans son sein, comme elle void nostre Vaisseau tout proche de se casser contre vn écueïl, elle se iette vistement dessous, & nous releue de peur que cet autre Element ne participe à la gloire qu'elle pretend toute seule. Ainsi nous auons le creue-cœur

de voir disputer à nos ennemis, l'honnour d'vne defaite où nos vies seront les dépoüilles ; elle prend bien quelquefois la hardiesse, l'insolente, de foüiller auec son escume l'azur du Firmament, & de nous porter si haut entre les Astres, que Iason peut penser que c'est le Nauire Argo qui commence vn second voyage : puis dardez que nous sommes ; iusqu'au sablon de son lict, nous reiallissons à la lumiere d'vn tour de main si prompt, qu'il n'y en a pas vn de nous qui ne croye quand nostre Nef est remontée, qu'elle a passé à trauers la masse du Monde sur la mer de l'autre costé : Helas où sommes nous, l'impudence de l'orage ne pardonne pas mesme au nid des Alcions : les Balaines sont estouffées dans leur propre Element ; la mer essaye à nous faire vn couure-chef de nostre Chaloupe ; Il n'y a que le Soleil qui ne se mesle point de cet assassinat ; la Nature l'a bandé d'vn torchon de grosses nuées, de peur qu'il ne le vist ; ou bien c'est que ne voulant pas

participer à cette lascheté, & ne la pouuant empescher, il est au bord de ces Riuieres volantes, qui s'en laue les mains : ô ! Vous toutesfois à qui i'écris, sçachez qu'en me noyant ie bois ma faute, car ie serois encore à Paris plein de santé, si quand vous me commandastes de suiure tousiours le plancher des Vaches, i'eusse esté,

MONSIEVR,

Vostre obeïssant
Seruiteur.

POVR VNE DAME ROVSSE.

LETTRE X.

MADAME,

Ie sçay bien que nous viuons dans vn pays où les sentimens du vulgaire sont si déraisonnables, que la couleur Rousse, dont les plus belles cheuelures sont honorées, ne reçoit que beaucoup de mépris; mais ie sçay bien aussi que ces stupides qui ne sont animez que de l'escume des ames raisõnables, ne sçauroient iuger comme il faut des choses excellentes, à cause de la distance qui se trouue entre la bassesse de leur esprit, & la sublimité des ouurages dont ils portent iugement sans les

les connoiſtre ; mais qu'elle que ſoit l'opinion mal ſaine de ce monſtre à cent teſtes, permettez que ie parle de vos diuins cheueux comme vn homme d'eſprit. Lumineux dégorgement de l'eſſence du plus beau des eſtres viſibles, intelligente reflexion du feu radical de la Nature ; Image du Soleil la mieux trauaillée ; ie ne ſuis point ſi brutal de méconnoiſtre pour ma Reyne, la fille de celuy que mes peres ont connu pour leur Dieu. Athenes pleura ſa Couronne tombée ſous les Temples abbatus d'Apollon ; Rome ceſſa de commander à la Terre, quand elle refuſa de l'encens à la lumiere ; & Biſance eſt entrée en poſſeſſion de mettre aux fers le Genre-humain, auſſi toſt qu'elle a pris pour ſes armes celles de la Sœur du Soleil. Tant qu'à cet eſprit vniuerſel le Perſe fit hommage du rayon qu'il tenoit de luy, quatre mil ans n'ont pû vieillir la ieuneſſe de ſa Monarchie ; mais ſur le point de voir briſer ſes Simulacres ; il ſe ſauua dans Pequin des outrages de Babilone.

Babilone. Il semble maintenant eschauffer à regret d'autres terres que celles des Chinois. Et i'apprehende qu'il ne se fixe dessus leur Hemisphere, s'il peut vn iour s'en venir à nous leur donner les quatre saisons. La France toutesfois MADAME, a des mains en vostre visage qui ne sont pas moins fortes que les mains de Iosué pour l'enchaisner; Vos triomphes ainsi que les Victoires de ce Heros sont trop illustres pour estre cachez de la nuict; il manquera plustost de promesse à l'homme, qu'il ne se tienne tousiours en lieu, d'où il puisse contempler à son aise l'ouurage de ses ouurages le plus parfait: Voyez comme par son amour l'Esté dernier il eschauffa les signes d'vne ardeur si longue & si vehemente, qu'il en pensa brusler la moitie de ses maisons; & sans consulter l'Almanach, nous n'auons pû iamais distinguer l'Hyuer de l'Atomne pour sa benignité, à cause qu'impatient de vous reuoir, il n'a pû se resoudre à continuer son voyage iusqu'au Tropique;

ne

ne pensez point que ce discours soit vne Hyperbole ; Si iadis la beauté de Climene l'a fait descendre du Ciel, la beauté de M....... est assez considerable pour le faire vn peu détourner de son chemin : l'égalité de vos âges, la conformité de vos corps, la ressemblance peut-estre de vos humeurs, peuuent bien r'allumer en luy ce beau feu. Mais si vous estes filles du Soleil adorable Alexie, i'ay tort de dire que vostre Pere soit amoureux de vous. Il vous ayme veritablement, & la passion dont il s'inquiette pour vous, est celle qui luy fit soûpirer le malheur de son Phaëton & de ses Sœurs, non pas celle qui luy fit répandre des larmes à la mort de sa Daphné ; Cette ardeur dont il brusle pour vous, est l'ardeur dont il brusla iadis tout le Monde, non pas celle dont il fut luy mesme bruslé. Il vous regarde tous les iours auec les frissons & les tendresses que luy donne la memoire du desastre de son fils aisné : Il ne void sur la terre que vous où il

se

se reconnoisse ; s'il vous considere marcher ; voila, dit-il, la genereuse insolence dont ie marchois contre le Serpent Python ; s'il vous entend discourir sur des matieres delicates, c'est ainsi que ie parle, dit-il, sur le Parnasse auec mes Sœurs ; enfin ce pauure pere ne sçait en quelle façon exprimer la ioye que luy cause l'imagination de vous auoir engendrée : Il est ieune comme vous, vous estes belle comme luy : son temperament & le vostre sont tout de feu : Il donne la vie & la mort aux hommes, & vos yeux comme les siens font la mesme chose ; comme luy vous auez les cheueux roux: I'en estois là de ma Lettre, adorable M........ lors qu'vn Censeur à contre-sens m'arracha la plume, & me dit que c'estoit mal se prendre au Panegyrique de loüer vne ieune personne de beauté, parce qu'elle estoit rousse ; Moy ne pouuant punir cet orgueilleux plus sensiblement que par le silence : Ie pris vne autre plume, & continuay ainsi. Vne belle teste sous vne Perru-

que

que rousse, n'est autre chose que le Soleil au milieu de ses rayons ; ou le Soleil luy-mesme n'est autre chose qu'vn grand œil sous la Perruque d'vne rousse:cependant tout le monde en médit à cause que peu de monde a la gloire de l'estre ; & cent femmes à peine en fournissent vne, parce qu'e-stant enuoyées du Ciel pour comman-der, il est besoin qu'il y ait plus de suiets que de Seigneurs : Ne voyons-nous pas que toutes choses en la Na-ture, sont ou plus ou moins nobles, selon qu'elles sont ou plus ou moins rousses ? Entre les Elemens celuy qui contient le plus d'essence & le moins de matiere,c'est le feu, à cause de sa rousse couleur : l'or a receu de beauté de sa teinture la gloire de regner sur les metaux;& de tous les Astres le So-leil n'est le plus considerable,que parce qu'il est le plus roux : Les Cometes cheuelus qu'on void voltiger au Ciel à la mort des grands hommes, sont-ce par les rousses moustaches des Dieux qu'ils s'arrachent de regret ? Castor &

Pollux

Pollux ces petits feux qui font predire aux Matelots la fin de la Tempeste, peuuent-ils estre autre chose que les cheueux roux de Iunon qu'elle enuoye à Neptune en signe d'amour ? enfin sans le desir qu'eurent les hommes de posseder la Toison d'vne Brebis rousse, la gloire de trente Demy-Dieux seroit au berceaux des choses qui ne sont pas nées ; & (vn nauire n'estant encore qu'vn estre de raison) Americ ne nous auroit pas conté que la terre à quatre parties. Apollon, Venus, & l'Amour, les plus belles diuinitez du Pantheon sont rousses en cramoisy ; & Iupiter n'est brun que par accident, à cause de la fumée de son foudre qui l'a noircy. Mais si les exemples de la Mithologie ne satisfont pas les aheurtez, qu'ils confrontent l'Histoire. Sanson qui tenoit toute sa force penduë à ses cheueux n'auoit-il pas receu l'energie de son miraculeux estre dans le roux coloris de sa Perruque ? les Destins n'auoient-ils pas attaché la conseruation de l'Empire d'Athenes,

à vn seul cheueux rouge de Nisus ? Et Dieu n'eust-il pas enuoyé aux Ethiopiens la lumiere de la Foy, s'il eut trouué parmy eux seulement vn Rousseau ? On ne douteroit point de l'éminente dignité de ces personnes-là, si l'on consideroit que tous les hommes qui n'ont point esté faits d'hommes, & pour l'ouurage de qui Dieu luy mesme a choisi & petry la matiere, ont tousiours esté Roüsseaux. Adam qui créé par la main de Dieu mesme deuoit estre le plus accomply des hommes, fut Rousseau, & toute Philosophie bien correcte doit apprendre que la Nature qui tend au plus parfait, essaye tousiours en formant vn homme de former vn Rousseau : de mesme qu'elle aspire à faire de l'or en faisant du Mercure; car quoy qu'elle rencontre, vn Archer n'est pas estimé mal adroit, qui laschant trente fleches, en adresse cinq ou six au but: cõme le temperamẽt le mieux balancé est celuy qui fait le milieu du flegme, & de la melancolie ; il faut estre bien-

heureux

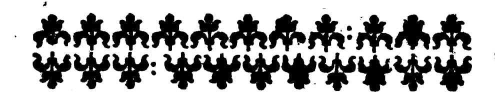
heureux pour frapper iustement vn poinct indiuisible : au deçà sont les blonds, au delà sont les noirs : c'est à dire les volages & les opiniastres, entre-deux est le milieu, où la Sagesse en faueur des Rousseaux a logé la vertu; aussi leur chair est bien plus délicate, le sang plus subtil, les esprits plus épurez, & l'intellect par consequent plus acheué à cause du mélange parfait des quatre qualitez; c'est la raison qui fait que les Rousseaux blanchissent plus tard que les noirs, comme si la Nature se faschoit de détruire ce quelle a pris plaisir à faire; En verité ie ne uois iamais de cheuelure blonde, que ie ne me souuienne d'vne touffe de filasse mal habillée : mais ie veux que les femmes blondes quand elles sont ieunes soient agreables, ne semble-t'il pas si-tost que leurs ioues commencent à cotoner que leur chair se diuise par filamens pour leur faire vne barbe; ie ne parle point des barbes noires, car ont sçait bien que si le Diable en porte elle ne peut estre que fort brune. Puis

donc

donc que nous auons tous à deuenir esclaues de la beauté, ne vaut-il pas bien mieux que nous perdions nostre franchise dessous des chaisnes d'or, que sous des cordes de chanvre, ou des antraues de fer? Pour moy tout ce que ie souhaitte, ô ma belle M....... est qu'a force de promener ma liberté dedans ces petits labyrinthes d'or, qui vous seruent de cheueux, ie l'y perde bien-tost; & tout ce que ie souhaite, c'est de ne la iamais recouurer quand ie l'auray perduë. Voudriez-vous bien me promettre que ma vie ne sera point plus longue que ma seruitude? Et que vous ne serez point faschée que ie me die iusqu'à la mort,

MADAME,

Vostre ie ne sçay quoy.



AVTRE,

LE CAMPAGNARD.

LETTRE XI.

MONSIEVR,

I'ay trouué le Paradis d'Edem, i'ay trouué l'âge d'or, i'ay trouué la ieunesse perpetuelle, enfin i'ay trouué la Nature au maillot; on rit icy de tout son cœur; nous sommes grands Cousins le Porcher du Village & moy; & toute la Parroisse m'asseure que i'ay la mine auec vn peu de trauail de bien chanter vn iour au Lutrin; ô! Dieux vn Philosophe comme vous peut-il preferer au repos d'vne si agreable retraité, la vanité, les chagrins, & les embar

embarras de la Cour : Ha ! Monſieur, ſi vous ſçauiez qu'vn Gentil-homme champeſtre eſt vn Prince inconnu, qui n'entend parler du Roy qu'vne fois l'année, & ne le connoiſt que par quelque vieux couſinage ; & ſi de la Cour où vous eſtes, vous auiez des yeux aſſez bons pour appercevoir iuſques icy ce gros Garçon qui garde vos Codindes, le ventre couché ſur l'herbe, ronfler paiſiblement vn ſõmeil de dix heures tout d'vne piece, ſe guerir d'vne fiévre ardente en deuorant vn quartier de lard iaune, vous confeſſeriez que la douceur d'vn repos tranquille, ne ſe gouſte point ſous les lambris dorez. Reuenez donc, ie vous prie à voſtre ſolitude : pour moy ie penſe que vous en auez perdu la memoire : oüy ſans doute vous l'auez perduë : Mais en verité reſte-il encore quelque ſombre idée dans voſtre ſouuenir de ce Palais enchanté dont vous vous eſtes banny ? ha ! ie vois bien que non ; il faut que ie vous en enuoye le Tableau dans ma Lettre : Eſcoutés

Escoutez le donc, le voicy, car c'est vn tableau qui parle. On rencontre à la porte de la Maison vne Estoille de cinq auenuës, tous les chesnes qui la composent font admirer auec extase l'énorme hauteur de leurs cimes en éleuant les yeux depuis la racine iusqu'au faiste, puis les precipitant du sommet iusques aux pieds, on doute si la terre les porte, ou si eux mesmes ne portent point la terre penduë à leurs racines, vous diriez que leur front orgueilleux plie comme par force sous la pesanteur des globes celestes, dont ils ne soustiennent la charge qu'en gemissant. Leurs bras estendus vers le Ciel, semblent en l'embrassant demander aux Estoilles la benignité toute pure de leurs influëces, & les receuoir auparauant qu'elles ayent rien perdu de leur innocence au lict des Elemens; là de tous costez les fleurs sãs auoir eu d'autre Iardinier que la Nature, respirent vne haleine sauuage qui réueille & satisfait l'odorat, la simplicité d'vne Rose sur l'églantier, & l'azur éclatant d'vne

d'vne violete ſous des ronces, ne laiſ-
ſant point de liberté pour le choix,
ſont iuger qu'elles ſont toutes deux
plus belles l'vne que l'autre. Là le
Printemps compoſe toutes les ſaiſons,
là ne germe point de plante veni-
meuſe que ſa naiſſance auſſi-toſt ne
trahiſſe ſa conſeruation, là les ruiſ-
ſeaux racontent leurs voyages aux
cailloux, là mille petites voix emplu-
mées font retentir la Foreſt au bruit de
leurs chanſons, & la tremouſſante aſ-
ſemblée de ces gorges melodieuſes eſt
ſi generale, qu'il ſemble que chaque
feuille dans les bois ait pris la figure
& la langue du Roſſignol : tantoſt
vous leur oyez chatoüiller vn con-
cert, tantoſt traiſner & faire languir
leur muſique, tantoſt paſſionner vne
Elegie par des ſoûpirs entre-coupez,
& puis amolir l'eſclat de leurs ſons
pour exciter plus tendrement la pitié :
tantoſt auſſi reſſuſciter leur harmonie,
& parmy les roulades, les fugues, les
crochets & les eſclats, rendre l'ame &
la voix tout enſemble. Echo meſme y

prend tant de plaisir, qu'elle semble ne repeter leurs airs que pour les apprendre ; & les ruisseaux jaloux de leur musique, grondent en fuyant, irritez de ne les pouuoir égaler. A costé du Chasteau se découure deux promenoirs, dont le gason vert & continu, forme vne émeraude à perte de veuë ; le mélange confus des couleurs que le Printemps attache à cent petites fleurs, égare les nuances l'vne de l'autre, & leur teint est si pur qu'on iuge bien qu'elles ne courent ainsi apres elles-mesmes que pour échapper aux amoureux baisers des vents qui les caressent: On prendroit maintenant cette Prairie pour vne mer fort calme, mais aux moindres Zephirs qui se presentent pour y folastrer, ce n'est plus qu'vn superbe Ocean, coupé de vagues & de flots, dont le visage orgueilleusement refrogné, menace d'engloutir ces petits temeraires. Mais parce que cette mer n'offre point de riuage, l'œil comme épouuanté d'auoir couru si loin sans découurir le bord, y enuoye
viste

viſtement la penſée, & la penſée doutant encor que ce terme qui finit ſes regards ne ſoit celuy du monde, veut quaſi nous perſuader que des lieux ſi charmans auront forcé le Ciel de ſe ioindre à la Terre. Au milieu d'vn tapis ſi vaſte & ſi parfait, court à boüillons d'argent, vne fontaine ruſtique qui voit les bords de sõ lict émaillé de Iaſſemins, d'Orangers & de Mirthes, & ces petites fleurs qui ſe preſſent tout à l'entour, font croire qu'elles diſputent à qui ſe mirera la premiere. A conſiderer ſa face ieune & polie comme elle eſt, qui ne monſtre pas la moindre ride, il eſt bien aiſé de iuger qu'elle eſt encore dans le ſein de ſa Mere, & les grands cercles dont elle ſe lie, & s'entortille en reuenant tant de fois ſur ſoy-meſme, témoignent que c'eſt à regret qu'elle ſe ſent obligée de ſortir de ſa maiſon natale; mais i'admire ſur toutes choſes ſa pudeur, quand ie vois que cõme ſi elle eſtoit honteuſe de ſe voir careſſer ſi proche de ſa mere, elle repouſſe auec murmure les mains

audacieuses qui la touchent. Le Voyageur qui s'y vient rafraiſchir, courbant ſa teſte deſſous l'onde, s'eſtonne qu'il ſoit grand iour ſur ſon Horiſon, pendant qu'il voit le Soleil aux Antipodes, & ne ſe panche iamais ſur le bord, qu'il n'ait peur de tomber au Firmament: ie me laiſſerois choir auec cette Fontaine au ventre de l'Eſtang qui la deuore, mais il eſt ſi vaſte & ſi profond, que ie doute ſi mon imagination s'en pourroit ſauuer à nage; i'obmettray les autres particularitez de voſtre petit Fontainebleau, puis qu'autresfois elles vous ont charmé comme moy & que vous les connoiſſez encore mieux; mais ſçachez cependant que ie vous y monſtreray quelque choſe qui ſera nouueau, meſme aux inuentions de voſtre Peintre; Reſoluez-vous donc vne bonne fois à vous dépetrer des embarras de Paris; voſtre Concierge vous aime tant, qu'il iure de ne point tuer ſon grand Cochon que vous ne ſoyez de retour, il ſe promet bien de vous faire dépoüiller

ler cette granité dont vous morguez les gens auec vos illuſtres emplois ; hier au ſoir il nous diſoit à table, apres auoir vn peu trinqué, que ſi vous luy parliez par tu, il vous répondroit par toy ; & n'en doutez point, puis qu'il eut la hardieſſe de me ſouſtenir que i'eſtois vn ſot, de ce que moy qui ne ſuis point à vos gages, ie me diſois,

MONSIEVR,

Voſtre obeïſſant
Seruiteur.

AVTRE, POVR LES SORCIERS.

LETTRE XII.

MONSIEVR,

Il m'eſt arriué vne ſi eſtrange auanture depuis que ie n'ay eu l'honneur de vous voir, que pour y adiouſter foy; il en faut auoir beaucoup plus, que ce perſonnage qui par la force de la ſienne, tranſporta des Montagnes. Afin donc de commencer mon Hiſtoire, vous ſçaurez qu'hier laſſé ſur mon lict de l'attention que i'auois preſtée à ce ſot Liure que vous m'auiez autresfois tant

tant vanté, ie sortis à la promenade pour dissiper les sombres & ridicules imaginations dont le noir galimatias de sa science m'auoit remply; & comme ie m'efforçois à déprendre ma pensée de la memoire de ses contes obscurs, m'estant enfoncé dans vostre petit bois apres vn quart d'heure, ce me semble de chemin, i'apperceus vn manche de balet qui se vint mettre entre mes iambes & à califourchon, bon gré mal gré que i'en eusse, & ie me sentis enuoler par le vagues de l'air; Or sans me souuenir de la route de mon enleuement, ie me trouuay sur mes pieds au milieu d'vn desert où ne se rencontroit aucun sentier; ie repassay cent fois sur mes brisées; mais cette solitude m'estoit vn nouueau Monde, ie resolus de penetrer plus loin; mais sans apperceuoir aucun obstacle, i'auois beau pousser contre l'air, mes efforts ne me faisoient rencõtrer par tout que l'impossibilité de passer outre: à la fin fort harassé, ie tombay sur mes genoux; & ce qui m'estõna dauãtage, ce fut

d'auoir passé en vn moment de midy à minuit ? ie voyois les Estoilles luire au Ciel auec vn feu bluetant, la Lune estoit en son plein, mais beaucoup plus pasle qu'à l'ordinaire ? Elle éclipsa trois fois, & trois fois deuala de son cercle, les vents estoient paralitiques, les fontaines estoient muettes, les Oyseaux auoient oublié leur ramage, les poissons se croyoient enchassez dans du verre, tous les animaux n'auoient de mouuement que ce qui leur en falloit pour trembler, l'horreur d'vn silence effroyable, qui regnoit par tout, & par tout la Nature sembloit estre en suspend de quelque grande auanture, ie meslois ma frayeur à celle dont la face de l'Horison paroissoit agitée ? quand au clair de la Lune, ie vis sortir du fond d'vne Cauerne, vn grand & venerable Vieillard vestu de blanc, le visage basané, les sourcils touffus & releuez, l'œil effrayant, la barbe renuersée par dessus les espaules ; il auoit sur la teste vn Chapeau de Veruei̇ne, & sur le dos vne ceinture
tissuë

tissuë de fougere de May, faite en tresses. A l'endroit du cœur, estoit attachée sur sa robe vne Chauve-Souris à demy morte, & autour du col vn Carcan chargé de sept differentes pierres precieuses, dont chacune portoit le caractere du Planete qui le dominoit. Ainsi misterieusement habillé, portant à la main gauche vn Vase fait en triangle, plein de rosée, & de la droitte vne houssine de Sureau en sceue, dont l'vn des bouts estant ferré d'vn mélange de tous les metaux, l'autre seruoit de manche à vn petit encensoir : Il baisa le pied de sa grote, puis apres s'estre dechaussé, & arraché en gromelant certains mots du creux de la poitrine, il aborda le couuert d'vn vieux Chesne à reculons, à quatre pas duquel il creusa trois cernes l'vn dans l'autre, & la terre obeïssante aux ordres du Negromantien, prenoit elle-mesme en fremissant les figures qu'il vouloit y tracer. Il y graua les noms des Intelligences, tant du Siecle que de l'Année, de la Saison, du Mois,

de la semaine, du Iour, & de l'Heure, de mesme ceux de leurs Roys, auec leurs chiffres differens chacun en sa place propre, & les encensa tous chacun auec leurs ceremonies particulieres. Cecy acheué il posa son Vase au milieu des cercles, le découurit, mit le bout pointu de sa baguette entre ses dents, se coucha la face tournée vers l'Orient, & puis il s'endormit. Enuiron au milieu de son sommeil, i'apperceus tomber dans le Vase cinq graines de Fougere. Il les prit toutes quand il fut éueillé, en mit deux dans ses oreilles, vne dans sa bouche, l'autre qu'il replongea dans l'eau, & la cinquiéme il la ietta hors des cercles : Mais à peine celle-là fut-elle partie de sa main, que ie le vis enuironné de plus d'vn million d'animaux, de mauuais augure, tant d'insectes que de parfaits: Il toucha de sa baguette vn Chathuant, vn Renard & vne Taupe, qui aussi-tost entrerent dans les cercles, en iettant vn formidable cry. Auec vn cousteau d'airain, il leur fendit l'estomach,

mach, puis leur ayant arraché le cœur, & enuelopé chacun dans trois feüilles de Laurier, il les aualla. Il separa le foye, qu'il espreignit dans vn vaisseau de figure exagonne : cela finy il recommença les suffumigations. Il mesla la rosée, & le sang dans vn bassin, y trempa vn Gand de Parchemin Vierge, qu'il mit à sa main droite, & apres quatre ou cinq heurlemens horribles, il ferma le yeux, & commença les inuocations.

Il ne remuoit presque point les leures ; i'entendois neantmoins dans sa gorge, vn broüissement comme de plusieurs voix entremeslées. Il fut éleué de terre à la hauteur d'vne palme, & de fois à d'autres il attachoit fort attentiuement la veuë sur l'ongle indice de sa main gauche. Il auoit le visage enflamé, & se tourmentoit fort. En suite de plusieurs contorsions épouuantables, il chût en gemissant sur ses genoux; mais aussi-tost qu'il eut articulé trois paroles d'vne certaine oraison, deuenu plus fort qu'vn homme, il

souftint ſans vaciller les monſtrueuſes ſecouſſes, d'vn vent épouuantable, qui ſoufloit contre lui. Tãtoſt par bouffées, tantoſt par tourbillons, ce vent ſembloit taſcher à le faire ſortir des cernes. Apres ce ſigne, les trois rõds tournerẽt ſous lui. Cet autre, fut ſuiuy d'vne greſle rouge comme du ſang, & celuy cy fit encore place à vn quatriéme beaucoup plus effroyable. C'eſtoit vn torrent de feu, qui broüiſſoit en tournant, & ſe diuiſoit par globes, dont chacũn ſe fendoit en eſclats, auec vn grand coup de tonnerre. Il fut le dernier, car vne belle lumiere blanche & claire, diſſipa ces triſtes Meteores. Tout au milieu parut vn ieune homme, la iambe droite ſur vn Aigle, l'autre ſur vn linx, qui donna au Magicien trois phioles, plaines de ie ne ſçay quelle liqueur. Le Magicien luy preſenta trois cheueux, l'vn pris au deuant de ſa teſte, les deux autres aux temples, il fut frappé ſur l'eſpaule d'vn petit baſton que tenoit le Fantoſme, & puis tout diſparut. Ce fut alors que les

Eſtoilles

Estoilles blesmies à la venuë du Soleil, s'vnirent à la couleur des Cieux. Ie m'allois remetre en chemin pour trouuer mon Village: mais sur ces entrefaites, le Sorcier m'ayant enuisagé, s'aprocha du lieu où i'estois. Encor qu'il cheminast à pas lents, il fut plustost à moy que ie ne l'apperceus bouger. Il estendit sous ma main vne main si froide, que la mienne en demeura fort long-temps engourdie. Il n'ouurit ny la bouche ny les yeux, & dans ce profond silence, il me conduisit à trauers des mazures, sous les effroyables ruines d'vn vieux Chasteau des-habité, où les siecles depuis mille ans trauailloient à mettre les chambres dans les caues.

Aussi tost que nous fusmes entrez, vante toy me dit-il (en se tournant vers moy) d'auoir contemplé face à face le Sorcier Agrippa, & dont l'ame (par metempsicose) est celle qui iadis animoit le sçauant Zoroastre, Prince des Bactriens. Depuis pres d'vn siecle que ie disparus d'entre les hommes, ie

me conserue icy par le moyen de l'or potable, dans vne santé, qu'aucune maladie n'a iamais interrompuë. De vingt ans, en vingt ans, i'auale vne prise de cette Medecine vniuerselle, qui me rajeunit, restituant à mon corps, ce qu'il a perdu de ses forces. Si tu as consideré trois phioles, que m'a presenté le Roy des Demons, ignées, la premiere en est pleine, la seconde de poudre de proiection, & la troisiéme d'huile de Talc. Au reste tu m'es bien obligé, puis qu'entre tous les mortels ie t'ay choisi pour assister à des Mysteres, que ie ne celebre qu'vne fois en vingt ans. C'est par mes charmes, que sont enuoyez quand il me plaist, les sterilitez ou les abondances. Ie suscite les guerres, en les allumant entre les Genies qui gouuernent les Roys. I'enseigne aux Bergers la Patenostre du Loup. I'apprens aux Deuins la façon de tourner le Sas. Ie fais courir les Ardans sur les Marests, & sur les Fleuues, pour noyer les Voyageurs. I'excite les Fées

à danser au clair de la Lune. Ie pousse les ioüeurs à chercher le Trefle à quatre fueilles sous le Gibets. I'enuoye à minuict, les Esprits hors du Cimetiere, entortillez d'vn drap, demander à leurs heritiers l'accomplissement des veux qu'ils ont faits à la mort. Ie commande aux Demons d'habiter les Chasteaux abandonnez, d'égorger les Passans qui y viendront loger, iusqu'à ce que quelque resolu les contraigne de luy monstrer le tresor. Ie fais trouuer des Mains de Gloire aux miserables, que ie veux enrichir. Ie fais brusler aux Voleurs, des Chandelles de graisse de Pendu, pour endormir les Hostes, pendant qu'ils executent leur vol. Ie donne la Pistolle volante, qui vient ressauter dans la Pochette quand on l'a employée. Ie donne aux Laquais ces Bagues, qui les font aller & reuenir de Paris à Orleans en vn iour. Ie fais tout renuerser dãs vne Maison par des Esprits Folets, qui font culbuter les bouteilles, les verres, les plats, quoy que rien ne se casse, rien ne se répãde, &

qu'on

qu'on ne voye personne. Ie monstre aux Vieilles à guerir la fiévre auec des paroles. Ie réveille les Villageois la veille de S. Iean, pour cueillir son herbe à ieun & sans parler. I'enseigne aux Sorciers à deuenir Loups-garoux. Ie les force à manger les enfans sur le chemin, & puis les abandonne quand quelque Caualier, leur coupant vne paste (qui se trouue la main d'vn homme) 'ils sont reconnus & mis au pouuoir de la Iustice. I'enuoye aux personnes affligées vn grand homme noir qui leur promet de les faire riches, s'ils se veulent donnerà luy. I'aueugle ceux qui prennent des cedules, en sorte que quand ils demandent 30.ans de terme, ie leur fais voir le trois deuant l'o, que i'ay mis apres ? ie tors le col à ceux qui lisant dans le Grimoire sans le sçauoir me font venir, & ne me donnent rien. Ie m'en retourne paisiblement d'auec ceux qui m'ayant appellé me donnent seulement vne sauate, vn cheueu, ou vne paille. I'emporte des Eglises qu'on dédie,

dedie, les pierres qui n'ont pas esté payées. Ie ne fais paroistre aux personnes ennuittées qui rencontrent les Sorciers allant au Sabat, qu'vne trouppe de Chats, dont le Prince est Marcou. I'enuoye tous les confederez à l'offrande, & leur presente à baiser le cul du Bouc, assis dessus vne escabelle. Ie les traitte splendidement, mais auec des viandes sans sel. Ie fais tout éuanoüir, si quelque Estranger ignorant des coustumes, fait la benediction; & ie le laisse dans vn desert, au milieu des espines, à trois cens lieuës de son pays. Ie fais trouuer dans le lit des ribauts, aux femmes des Incubes, aux hommes des Succubes. I'enuoye dormir le Cochemard, en forme d'vne longue piece de marbre, auec ceux qui ne se sont pas signez en se couchant; i'enseigne aux Negromantiens à se déffaire de leurs ennemis, faisant vne image de cire, en la piquant ou la iettant au feu pour faire sentir à l'original, ce qu'ils font souffrir à la copie. I'oste sur les Sorciers le sentiment aux endroits,

endroits, où le Belier les a marquez de son Sceau. I'imprime vne vertu secrete à *Nolite fieri*, quand il est recité à rebours, qui empesche que le beurre ne se fasse. I'instruis les Paysans à mettre sous le seuil de la Bergerie qu'ils veulent ruiner, vne toupe de cheueux, ou vn Crapaut, auec trois maudissons, pour faire mourir étiques les Moutons qui passent dessus. Ie monstre aux Bergers à noüer l'éguillette, le iour des Nopces, lors que le Prestre dit *conjungo vos*. Ie donne de l'argent qui se trouue aupres des feuilles de Chesne. Ie preste aux Magiciens vn Demon familier, qui les accompagne; & leur defend de rien entreprendre sans le congé de Maistre Martinet. I'enseigne pour rompre le sort d'vne personne charmée, de faire pestrir le gasteau triangulaire de S. Loup, & le donner par aumosne, au premier pauure qu'il trouuera. Ie gueris les malades du Loup-garou, leur donnant vn coup de fourche, iustement entre les deux yeux. Ie fais sentir les coups aux Sorciers,

Sorciers, pourueu qu'on les batte auec vn baston de Sureau. Ie délie le Moyne-bourru, aux Aduents de Noël, luy commande de rouler comme vn tonneau, où traisner à minuict les chaisnes dans les ruës, afin de tordre le col à ceux qui mettront la teste aux fenestres. I'enseigne la composition des Breuets, des Sorts, des Charmes, des Sigilles, des Talismans, des Miroirs magiques, & des figures constellées. Ie leurs apprens à trouuer le Guy de l'an neuf, l'Herbe de fouruoyement, les Gamahez, l'Emplastre magnetique; i'enuoye le Gobelin, la Mulle ferrée, le Filourdy, le Roy Hugon, le Conestable, les Hommes noirs, les Femmes blanches, les Lemures, les Farfadets, les Larues, les Lamies, les Ombres, les Manes, les Spectres, les Fãtosmes; enfin ie suis le Diable Vauvert, le Iuif-errant, & le grand Veneur de la Forest de Fontainebleau. Auec ces paroles le Magiciẽ disparut, les couleurs des obiets s'éloignerẽt, vne large & noire fumée couurit la face du climat, & ie me

trouuay

trouuay sur mon lit, le cœur encor palpitant, & le corps tout froissé du trauail de l'ame. Mais auec vne si grande lassitude, qu'alors que ie m'en souuiens, ie ne croy pas auoir la force d'escrire au bas de ma Lettre, ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

AVTRE,
CONTRE LES SORCIERS.
LETTRE XIII.

MONSIEVR,

En bonne foy, ma derniere lettre ne vous a-t'elle point épouuanté? Quoy que vous en disiez, ie pense que le grand homme noir aura pû faire quelque émotion, si non dans vostre ame, au moins dans quelqu'vn de vos sens. Voila ce que c'est de m'auoir autresfois voulu faire peur des esprits; ils ont eu leur reuanche, & ie me suis vangé malicieusement de l'importunité,

nité, dont tant de fois persecuté de reconnoistre les veritez de la Magie. Ie suis pourtant fasché de la fiévre qu'on m'a escrit, que cet horrible tableau vous a causée; mais pour effacer ma faute, ie le veux effacer à son tour, & vous faire voir sur la mesme toile, la tromperie de ses couleurs, de ses traits, & de ses ombres. Imaginez-vous donc qu'encore que par tout le monde on ait tant bruslé de Sorciers, conuaincus d'auoir fait pact auec le Diable, que tant de miserables ayent aduoüé sur le Bucher d'auoir esté au Sabat, & que mesme quelques-vns dans l'interrogation, ayent confessé aux Iuges qu'ils auoient mangé à leurs festins des enfans, qu'on a depuis la mort des Condamnez, trouuez pleins de vie, & qui ne sçauoient ce qu'on leur vouloit dire, quand on leur en parloit, on ne doit pas croire toutes choses d'vn homme, parce qu'vn homme peut dire toutes choses; car quand mesme par vne permission particuliere de Dieu, vne ame pourroit reuenir sur la terre demander

demander à quelqu'vn le ſecours de ſes prieres, eſt-ce à dire que des Eſprits ou des Intelligences, s'il y en a, ſoient ſi badines que de s'obliger aux quintes écerueléés d'vn Villageois ignorant, s'aparoiſtre à chaque bout de champ; ſelon que l'humeur noire ſera plus ou moins forte dans la teſte mal timbrée d'vn ridicule Berger, venir au Leüre comme vn Faucon, ſur le poing du Giboyeur qui le reclame, & ſelon le caprice de ce maraut dancer la guimbarde, ou les mataſſins. Non ie ne croy point de Sorciers, encor que plusieurs grands Perſonnages n'ayent pas eſté de mon aduis, & ie ne deffere à l'authorité de perſonne, ſi elle n'eſt accompagnée de raiſon, ou ſi elle ne vient de Dieu. Dieu qui tout ſeul doit eſtre crû de ce ce qu'il dit, à cauſe qu'il le dit. Ny le nom d'Ariſtote, plus ſçauant que moy, ny celuy de Platon, ny celuy de Socrate, ne me perſuadent point ſi mon iugement n'eſt conuaincu par raiſon de ce qu'ils diſent: la raiſon ſeule eſt ma

Reyne, à qui ie donne volontairement les mains, & puis ie sçay par experiences que les esprits les plus sublimes ont choppé le plus lourdement; comme ils tombent de plus haut, ils font de plus grandes cheutes; enfin nos peres se sont trompez iadis, leurs neveux se trompent maintenant; les nostres se tromperont quelque iours. N'embrassons donc point vne opinion, à cause que beaucoup la tiennent, ou parce que c'est la pensée d'vn grand Philosophe; mais seulement à cause que nous voyons plus d'apparence qu'il soit ainsi que d'estre autrement. Pour moy ie me moque des Pedants qui n'ont point de plus forts argumens pour prouuer ce qu'ils disent, sinon d'alleguer que c'est vne maxime; comme si leurs maximes estoient bien plus certaines que leurs autres propositions; Ie les en croiray pourtant, s'ils me montrent vne Philosophie, dont les principes ne puissent estre reuoquez en doute, desquels toute la Nature soit d'accord, ou qui nous

nous ayent esté reuelez d'enhaut, autrement ie m'en moque, car il est aisé de prouuer tout ce qu'on veut, quand on aiuste les principes aux opinions, & non pas les opinions aux principes. Outre cela quand il seroit iuste de desferer à l'authorité de ces grands Hommes; & quand ie serois contraint d'adüoüer que les premiers Philosophes ont estably ces principes, ie les forcerois bien d'aduoüer à leur tour que ces Anciens-là, non plus que nous, n'ont pas tousiours escrit ce qu'ils ont crû: Souuent les Loix & la Religion de leur Pays, les a contraint d'accommoder leurs preceptes à l'interest, & au besoin de la Politique. C'est pourquoy on ne doit croire d'vn homme que ce qui est humain, c'est à dire possible & ordinaire; enfin ie n'admets point de Sorciers à moins qu'on me le prouue. Si quelqu'vn par des raisonnemens plus forts & plus pressans que les miens, me le peut démontrer, ne doutez point que ie ne luy dise, soyez, Monsieur, le

bien venu, c'est vous que i'attendois, ie renonce à mes opinions, & i'embrasse les vostres, autrement qu'auroit l'habille par dessus le sot, s'il pensoit ce que pense le sot; Il doit suffire au peuple qu'vne grande ame fasse semblant d'acquiescer aux sentimens du plus grand nombre, pour ne pas resister au torrent, sans entreprendre de donner des menotes à sa raison; au contraire vn Philosophe doit iuger le vulgaire, & non pas iuger comme le vulgaire. Ie ne suis point pourtant si déraisonnable, qu'apres m'estre soustrait à la tirannie de l'authorité, ie veüille establir la mienne sans preuue; c'est pourquoy vous trouuerez bon que ie vous aprenne les motifs que i'ay eu de douter de tant d'effets estranges qu'on raconte des Esprits; il me sẽble auoir obserué beaucoup de choses bien cõsiderables pour me débarrasser de cette chimere. Premierement on ne m'a iamais recité aucune histoire de Sorciers que ie n'aye pris garde qu'elle estoit ordinairement arriuée à 3. ou 4. cent lieuës

lieuës de là. Cet loignemēt me fit soupçōner qu'on auoit voulu dérober aux curieux, l'enuie & le pouuoir de s'en informer, ioignez à cela, que cette bande d'Hommes habillez en Chats, trouuée au milieu d'vne Campagne sans témoins, la Foy d'vne personne seule, doit estre suspecte en chose si miraculeuse ; pres d'vn Village, il en a esté plus facile de tromper des Idiots. C'estoit vne pauure Vieille ; elle estoit pauure, la necessité l'a pû contraindre à mentir pour de l'argent. Elle estoit Vielle l'âge affoiblit la raison, l'âge rend babillard ; elle a inuenté ce conte pour entretenir ses voisines : L'âge affoiblit la veuë, elle a pris vn Lievre pour vn Chat : L'âge rend timide, elle en a crû voir 50. au lieu d'vn. Car enfin il est plus facile qu'vne de ces choses soit arriuée, qu'on voit tous les iours arriuer, qu'vne auanture surnaturelle, sans raison & sans exemple. Mais de grace examinōs ces Sorciers pris. Vous trouuerez que c'est vn Païsan fort grossier, qui n'a pas l'esprit de se démesler des

filets, dont on l'embarasse, à qui la grandeur du peril assomme l'entendement en telle sorte, qu'il n'a plus l'ame assez presente, pour se iustifier, qui n'oseroit mesme répondre pertinemment, de peur de donner à conclurre aux preoccupez, que c'est le Diable qui parle par sa bouche. Si cependant il ne dit mot, chacun crie qu'il est conuaincu de sa conscience, & aussi-tost le voila ietté au feu. Mais le Diable est-il si fol, luy qui a bien pû autrefois le changer en Chat, de ne le pas maintenant changer en Mouche, afin qu'il s'enuole ? Les Sorciers (disent-ils) n'ont aucune puissance, dés qu'ils sont entre les mains de la Iustice. O par ma foy, cela est bien trouué ; donc Maistre Iean Guillot, de qui le pere a volé les biens de son Pupille, s'est acquis par le moyen de vingt mille escus dérobez, que luy cousta son Office de iuge, le pouuoir de commander aux Diables, vrayement les Diables portent grand respect aux Larrons. Mais ces Diables
au

au moins deuoient eſloigner ce pauure malheureux leur tres-humble ſeruiteur, quand ils ſceurent qu'on eſtoit en campagne pour le prendre ? Car ce n'eſt pas donner courage à perſonne de le ſeruir, d'abandonner ainſi les ſiens ; pour des Natures qui ne ſont qu'eſprits, elles font de grands pas de Clerc. I'ay auſſi remarqué, que tous ces Magiciens pretendus, ſont gueux comme des Diogenes. O Ciel ! eſt-il donc vray-ſemblable, qu'vn homme s'expoſaſt à bruſler eternellement, ſous l'eſperance de demeurer pauure, hay, affamé, & en crante continuelle de ſe voir griller en Place Publique; Satan luy donneroit, non des feuilles de Cheſne, mais des Piſtolles de poids, pour acheter des Charges qui le mettroient à couuert de la Iuſtice. Mais vous verrez que les Demons de ce temps-cy ſont extremement niais, & qu'ils n'ont pas l'eſprit d'imaginer tant de fineſſes : Ce malautru Berger que vous tenez dans vos priſons, à la veille d'eſtre boüilly, ſur quelles conuictions

le condamnez-vous ? On l'a surpris recitant la Patenostre du Loup ? Ha de grace, qu'il la repete, vous n'y remarquerez que de grandes sottises, & moins de mal, qu'il n'y en a dedans vne mort-diable, pour laquelle cependant on ne fait mourir personne. Outre cela dit-on, il a enforcelé des Trouppeaux ? ou ce fut par parolles, ou par la vertu cachée de quelques poisons naturels. Par paroles, ie ne croy pas que les vingt-quatre Lettres de l'Alphabet, couuent dans la Grammaire, la malignité occulte d'vn venin si present, n'y que d'ouurir la bouche, serrer les dents, appuyer la langue au pallais, de telle ou telle façon, ait la force d'empester les Moutons, ou de les guerir. Car si vous me répondez que c'est à cause du pact; ie n'ay point encor leu dans la chronologie, le temps auquel le Diable accorda auec le Genre humain, que quand on articuleroit de certains mots qui doiuent auoir esté specifiez au contract, il tuëroit, qu'à d'autres il gueriroit, & qu'à d'autres il

vien

viendroit nous parler, & ie veux qu'il en eut passé le concordat auec vn particulier; ce particulier là n'auroit pas le consentement de tous les hommes pour nous obliger à cet accord. A quelques syllabes toutesfois, qu'vn Lourdaut sans y penser aura proferées, il auolera incontinent pour l'effrayer, & ne rendra pas la moindre visite à vne personne puissante, déprauée, illustre, spirituelle, qui se donne à luy de tout son cœur, & qui par son exemple seroit cause de la perte de cent mille ames. Vous m'auoüerez peut-estre que les paroles magiques n'ont aucun pouuoir, mais qu'elles couurent sous des mots barbares, la maligne vertu des simples, dont tous les enchanteurs empoisonnent le bestial. Hé bien pourquoy donc ne les faites-vous mourir en qualité d'empoisonneurs & non pas de Sorciers. Ils confessent (repliquez-vous) d'auoir esté au Sabat, d'auoir enuoyé des diables dãs les corps de quelques personnes, qui se sont trouuées demoniaques. Pour les voyages du Sabat

voicy ma creance, c'eſt qu'auec des huilles aſſoupiſſantes, dont ils ſe graiſſent, comme alors qu'ils veillent, ils ſe figurent eſtre bien-toſt emportez à califourchon ſur vn balet par la cheminée, dans vne ſale où l'on doit feſtiner, danſer, faire l'amour, baiſer le cul au Bouc; l'imagination fortement frappée de ces Fantoſmes, leur repreſente dans le ſommeil ces meſmes choſes, comme vn balet entre les iambes, vne campagne qu'ils paſſent en volant, vn Bouc, vn feſtin, des Dames: c'eſt pourquoy quand ils ſe réueillent, ils croyent auoir veu ce qu'ils ont ſongé. Quant à ce qui concerne la poſſeſſion, ie vous en diray auſſi ma penſée, auec la meſme franchiſe. Ie trouue en premier lieu, qu'il ſe rencontre dix mille femmes pour vn homme. Le Diable ſeroit-il vn ribaud, de chercher auec tant d'ardeur l'accouplement des femmes? Non, non, mais i'en deuine la cauſe, vne femme a l'eſprit plus leger qu'vn homme, & plus hardy par conſequent à reſou-

dre

dre des Comedies de cette nature. Elle eſpere que pour peu de latin qu'elle eſcorchera, pour peu qu'elle fera de grimaſſes, de ſauts, de capriolles, & de poſtures, on les croira toûjours beaucoup au deſſus de la pudeur, & de la force d'vne fille; Et enfin elle penſe eſtre ſi forte de ſa foibleſſe, que l'impoſture eſtant découuerte, on attribuëra ſes extrauagances, à quelques ſuffocations de matrice, ou qu'au pis aller, on pardonnera à l'infirmité de ſon ſexe. Vous répondrez peut-eſtre que pour y en auoir de fourbes, cela ne conclud rien contre celles qui ſont veritablement poſſedées. Mais ſi c'eſt là voſtre nœud Gordien, i'en ſeray bien-toſt l'Alexandre. Examinons donc, ſans qu'il nous importe de choquer les opinions du vulgaire, s'il y a autrefois eu des Demoniaques, & s'il y en a auiourd'huy. Qu'il y en ait eu autrefois, ie n'en doute point, puis que les Liures ſacrez aſſeurent qu'vne Caldéenne par art

Magique, enuoya vn Demon dans le Cadavre du Prophete Samuel, & le fit parler. Que Dauid coniuroit auec sa Harpe, celuy dont Saül estoit obsedé; Et que nostre Sauueur Iesus-Christ chassa les Diables des corps de certains Hebreux, & les enuoya dans des corps de Pourceaux. Mais nous sommes obligés de croire, que l'Empire du Diable cessa quand Dieu vint au Monde. Que les Oracles furent estouffez sous le berceau du Messie, & que Sathan perdit la parole en Bethléem, l'influence alterée de l'Estoille des trois Roys, luy ayant sans doute causé la pupie. C'est pourquoy ie me mocque de tous les energumenes d'aujourd'huy, & m'en mocqueray iusqu'à ce que l'Eglise me commande de les croire. Car de m'imaginer que cette Penitente de Goffredy; cette Religieuse de Loudun, cette fille d'Evreux, soient endiablées, parce qu'elles font des cullebutes, des grimasses, & des gamba-

gambades ; Scaramouche, Colle, & Cardelin les mettront à *quia*. Comment, elles ne ſçauent pas ſeulement parler Latin ! Lucifer a bien peu de ſoin de ſes Diables, de ne les pas enuoyer au College. Quelques-vnes reſpondent aſſez pertinemment, quand l'Exorciſte declame vne Oraiſon de Breuiaire, dont en quelque façon elles eſcorchent le ſens, à force de le reciter ; à moins que cela vous les voyez contrefaire les enragées, feindre à tout ce qu'on leur preſche, vne diſtraction d'eſprit perpetuelle; & cependant i'en ay ſurpis d'attentiues à guetter au paſſage quelque Verſet de leur Office, pour reſpondre à propos, comme ceux qui veulent chanter à Veſpres & ne les ſçauent pas, attendent à l'affuſt de *Gloria Patri, &c.* pour s'y égoſiller. Ce que ie trouue encor de bien diuertiſſant, ſont les mépriſes, où elles s'embarraſſent quand il faut obeïr ou n'obeïr pas. Le Coniurateur commandoit à vne de baiſer la terre ;

toutes les fois qu'il articuleroit le ſacré Nom de Dieu ; ce Diable d'obeïſſance le faiſoit fort deuotement : Mais comme il vint encore vn coup à luy ordonner la meſme choſe en autres termes , que ceux dont il vſoit ordinairement , (car il luy commanda par le Fils Coeternel du Souuerain Eſtre ,) ce Nouice Demoniaque , qui n'eſtoit pas Theologien , demeura plat , rougit, & ſe ietta aux iniures : Iuſqu'à ce que l'Exorciſte l'ayant appaiſé par des mots plus ordinaires , il ſe remit à raiſonner. I'obſeruay outre cela , que ſelon que le Preſtre hauſſoit ſa voix , le Diable augmentoit ſa colere , bien ſouuent à des paroles de nul poids , à cauſe qu'il les auoit prononcées auec plus d'eſclat ; Et qu'au contraire , il aualoit doux comme lait , des Exorciſmes qui faiſoient trembler , à cauſe qu'eſtant las de crier , il les auoit prononcez d'vne voix baſſe. Mais ce fut bien pis quelque temps apres , quand vn Abbé

les

les coniura. Elles n'estoient point faites à son stile, & cela fut cause que celles qui voulurent répondre, répondirent si fort à contre sens, que ces pauures Diables, au front de qui restoit encor quelque pudeur, deuinrent tous honteux, & depuis en toute la iournée, il ne fut pas possible de tirer vn méchant mot de leur bouche. Ils crierent à la verité fort long-temps qu'ils sentoient là des Incredules ; qu'à cause d'eux ils ne vouloient rien faire de miraculeux, de peur de les conuertir. Mais la feinte me sembla bien grossiere ; car s'il estoit vray, pourquoy les en auertir ? ils deuoient au contraire pour nous endurcir en nostre incredulité, se cacher dans ces corps, & ne pas faire des choses qui pussent nous desaueugler. Vous respondez que Dieu les force à cela, pour manifester la Foy. Oüy, mais ie ne suis point conuaincu, ny obligé de croire que ce soit le Diable qui fasse toutes ces singeries, puis qu'vn homme

homme les peut faire naturellement. De ſe contourner le viſage vers les eſpaules, ie l'ay veu pratiquer aux Bohemiens. De ſauter, qui ne le fait point hors les Paralitiques ? De iurer, il ne s'en rencontre que trop. De marquer ſur la peau certains caracteres; ou des eaux, ou des pierres, colorent ainſi ſans prodige noſtre chair. Si les Diables ſont forcez, comme vous dites, de faire des miracles afin de nous illuminer, qu'ils en faſſent de conuaincants, qu'ils prennent les Tours de Noſtre-Dame de Paris, où il y a tant d'incredules, & les portent ſans fraction dans la Campagne Saint Denys danſer vne Sarabande Eſpagnolle. Alors nous ſerons conuaincus. I'ay pris garde encor que le Diable qu'on dit eſtre ſi médiſant, n'induit iamais ces perſonnes Demoniaques, (au milieu de leurs grandes fougues) à médire l'vne de l'autre. Au contraire, elles s'entreportent vn tres-grand reſpect, & n'ont garde d'agir autrement, parce que la pre-
miere

miere offenſée deſcouuriroit le myſtere. Pourquoy, mon Reuerend Pere, n'inſtruit-on voſtre procez, en conſequence des crimes dont le Diable vous accuſe? le Diable (dites-vous) eſt Pere de menſonge, pourquoy donc l'autre iour fiſtes vous bruſler ce Magicien, qui ne fut accuſé que par le Diable; Car ie répons comme vous, le Diable eſt pere de menſonge. Aduoüez, aduoüez mon Reuerendiſſime, que le Diable dit vray, ou faux, ſelon qu'il eſt vtile à voſtre malicieuſe paternité. Mais, bons Dieux! ie vois traſſaillir ce Diable quand on luy iette de l'eau beniſte: eſt-ce donc vne choſe ſi ſainte qu'il ne la puiſſe ſouffrir ſans horreur? Certes cela fait que ie m'eſtonne qu'il ait oſé s'enfermer dans vn corps humain, que Dieu a fait à ſon Image, capable de la viſion du Tres-haut, reconnu ſon enfant par la regeneration Baptiſmale, marqué des Saintes Huiles, le Temple du Saint Eſprit, & le Tabernacle de la Sainte Hoſtie. Comment a-t'il eu l'impu

l'impudence d'entrer en vn lieu qui luy doit estre bien plus venerable que de l'eau, sur laquelle on a simplement recité quelque prieres. Mais nous en aurons bonne issuë, ie vois le Demoniaque qui se tempeste fort à la veuë d'vne Croix qu'on luy presente! ô Monsieur l'Exorciste, que vous estes bon, ne sçauez-vous pas qu'il n'y a aucun endroit dans la Nature, où il n'y ait des Croix, puis que par toute la matiere, il y a longueur, & largeur, & que la Croix n'est autre chose, qu'vne longueur considerée auec vne largeur. Qu'ainsi ne soit, cette Croix que vous tenez, n'est pas vne Croix, à cause qu'elle est d'Ebenne, cette autre n'est pas vne Croix à cause qu'elle est d'argent, mais l'vne & l'autre sont des Croix, à cause que sur vne longueur, on a mis vne largeur qui la trauerse. Si donc cette energumene a cent mille longueurs, & cent mille largeurs, qui sont toutes autant de Croix,

pour

pourquoy luy en presenter de nouuelles ? Cependant vous voyez cette femme, qui pour en auoir approché les levres par force, contrefait l'interdite. O quelle piperie ! Prenez, prenez vne bonne poignée de verges, & me la foüettez en amy; Car ie vous engage ma parole, que si on condamnoit d'estre iettez à l'eau tous les energumenes, que cent coups d'estriuieres par iour n'auroient pû guerir, il ne s'en noyeroit point. Ce n'est pas comme ie vous ay dit, que ie doute de la puissance du Createur sur ses Creature : mais à moins d'estre conuaincu par l'authorité de l'Eglise, à qui nous deuons donner aueuglement les mains, ie nommeray tous ces grands effets de Magie, la Gazette des Sots, ou le *Credo* de ceux qui ont trop de Foy. Ie m'apperçoy bien que ma Lettre est vn peu trop longue, c'est le suiet qui m'a poussé au delà de mon dessein, mais vous pardonnerez cette importunité à vne person

personne qui fait vœu d'estre iusqu'à la mort, de vous, & de vos contes d'Esprit,

MONSIEVR,

Le Seruiteur tres-humble.

A MONSIEVR GERZAN, SVR SON TRIOMPHE DES DAMES.

LETTRE XIV.

MONSIEVR,

Apres les Eloges que vous donnez aux Dames, resolument ie ne veux plus estre homme ; Ie m'en vay toute à l'heure tascher d'obtenir de la dexterité des Chirurgiens, ce que l'Empereur Heliogabale impetra du Rasoir de ses Empyriques. Si vous vous donnez patience encore huit iours, vous

vous allez voir en moy vn miracle tout contraire à celuy qui se passe dans la Fable d'Iphie & Iante. Resolument ie vay me faire tronçonner d'vn coup de serpe, ce qui m'oblige à porter vn caleçon, & m'empesche de me masquer en autre temps qu'au Carnaual. Que ie porte enuie du bonheur de Tiresias, qui sans souffrir tous les maux où ie me prepare, eut l'auantage de changer d'espece pour auoir frappé sur vn Serpent. La Sagesse de Dieu, qui d'ordinaire agit par progrez, & monte par degré les choses les moins nobles aux plus hautes, a bien fait voir la préeminence que les Femmes ont au dessus des Hommes, quand elle n'a pas voulu faire Eue, qu'elle n'eust fait Adam auparauant. Aussi est-ce vne marque euidente de l'estime que la Nature a tousiours faite des Femmes, de dire qu'elle les a choisies pour nous porter, ne s'estant pas voulu fier de nostre ieunesse à nous mesme; mais la Nature aussi nous fait connoistre au partage de ses biens, qu'elle a voulu

auan

auantager la cadette au preiudice de l'aisnée, luy donnant la beauté, dont chaque trait est vne Armée qui va quand il luy plaist, bouleuerser des Thrônes, déchirer des Diadémes, & traisner en seruitude les orgueilleuses Puissances de la terre. Que si comme nous elles ne vaquent pas à massacrer des hommes, si elles ont horreur de porter au costé ce qui nous fait detester vn Bourreau; c'est à cause qu'il seroit honteux que celles qui nous donnent à la lumiere, portassent dequoy nous la rauir; & parce aussi qu'il est beaucoup plus honneste de suer à la construction, qu'à la destruction de son espece: Donc en matiere de visage, nous sommes de grands gueux; & sur ma foy de tous les biens de la Terre en general, ie les voy plus riches que nous, puis que si le poil fait la principale distinction de la brute & du raisonnable, les hommes sont au moins par l'estomach, les ioués & le menton, plus bestes que les femmes: malgré toutesfois ces muettes, mais
conuain

conuaincantes predications de Dieu & de la Nature ; ſans vous, Monſieur, ce déplorable ſexe alloit tomber ſous le noſtre ; vous qui tout caduc, & preſt à choir de cette vie , auez releué cent mille Dames qui n'auoient point d'appuy : Qu'elles ſe vantent apres cela de vous auoir donné le iour ? quand elles vous auroient enfanté plus douloureuſement que la Mere d'Hercule, elles vous deuroient encore beaucoup à vous ; qui non content de les auoir enfanté toutes enſembles, les auez fait triompher en naiſſant. Vne femme à la verité, vous a porté neuf mois, mais vous les auez toutes portées ſur la teſte de leurs ennemis. Pendant vingt ſiecles, elles auoient combattu, elles auoient vaincu pendant vingt autres ; vous depuis quatre mois ſeulement, leur auez decerné le Triomphe : Oüy, Monſieur, chaque periode de voſtre Liure eſt vn Char de Victoire, où elles triomphent plus ſuperbement que les Scipions, ny les Ceſars n'ont iamais fait dans Rome ;

Vous

Vous auez fait de toute la Terre vn Pays d'Amazones, & vous nous auez reduits à la Quenoüille : Enfin l'on peut dire qu'auant vous toutes les Femmes n'estoient que des Pions, que vous auez mis à Dame ; Nous voyons cependant que vous nous trahissez, que vous tournez casaque au genre Masculin, pour vous ranger de l'autre ; Mais comment vous punir de cette faute ? Comment se resoudre à diffamer vne personne qui a fait entrer nos Meres & nos Sœurs dans son party : Et puis on ne sçauroit vous accuser de poltronnerie, vous estant rãgé du costé le plus foible, ny vostre plume d'estre interessée ayant commencé l'Eloge des Dames en vn âge où vous estes incapable d'en receuoir des faueurs : Confessez pourtant, apres les auoir fait triompher, & auoir triomphé de leur Triomphe mesme, que leur sexe n'eust iamais vaincu sans le secours du nostre : Ce qui m'estonne à la verité, c'est que vous ne leur auez point mis en main pour nous détruire les armes ordinai-

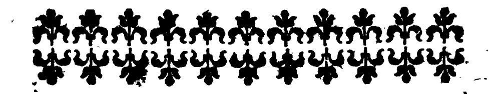
ordinaires ; Vous n'auez point cloüé des Estoilles dans leurs yeux ; Vous n'auez point dressé des montagnes de neiges à la place de leur sein ; L'or, l'yvoire, l'azur, le corail, les Roses & les Lys, n'ont point esté les materiaux de vostre bastiment, ainsi que tous nos Escriuains modernes, qui malgré la diligence que fait le Soleil pour se retirer de bonne heure, ont l'impudence de le dérober en plein iour ; & des Estoilles aussi que ie ne pleins pas pour leur apprendre à ne pas tant aller la nuict ; mais ny le feu, ny la flame, ne vous ont point donné de froides imaginations : Vous nous auez porté des bottes, dont nous ignorons la parade ; Enfin, ie rencontre dans ce Liure des choses si diuinement conceuës, que i'ay de la peine à croire que le S. Esprit fust à Rome quand vous le composastes ; Iamais les Dames n'ont sorty de la presse en meilleure posture, ny moy iamais mieux resolu de ne plus aller au Tombeau du Pere Bernard, pour voir vn miracle, puis que Mon-

sieur

ſieur de Gerzan loge à la porte de l'Egliſe : O ! Dieux, encore vne fois, la belle choſe que vos Dames ! Ha, Monſieur, vous auez tellement obligé le ſexe par ce Panegyrique, que pour meriter auiourd'huy l'affection d'vne Reyne, il ne faut eſtre,

MONSIEVR,

Que voſtre
Seruiteur.



AVTRE,

LE DVELISTE.

LETTRE XV.

MONSIEVR,

Quoy que ie me porte en homme qui creue de santé, ie ne laisse pas d'estre malade depuis trois semaines, que ma Philosophie est tombée à la mercy des Gladiateurs: Ie suis incessamment trauaillé de la tierce & de la carte: I'aurois perdu la connoissance du papier, si les Cartels s'écriuoient sur autre chose; Ie ne discerne desia plus l'ancre d'auec le noir à noircir; Et enfin pour vous faire réponse, i'ay

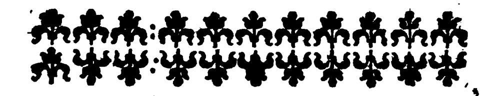
i'ay preſque eſté forcé de vous eſcrire auec mon eſpée, tant il eſt glorieux d'eſcrire mal parmy des perſonnes, dont les plumes ne ſe taillent point : Il faudroit, ie penſe, que Dieu accompliſt quelque choſe d'auſſi miraculeux que le ſouhait de Caligula, s'il vouloit finir mes querelles ; Quand tout le Genre-humain ſeroit erigé en vne teſte, quand de tous les viuants il n'en reſteroit qu'vn, ce ſeroit encore vn Duel qui me reſteroit à faire : Vrayement vous auriez grand tort de m'appeller maintenant le premier des hommes ; car ie vous proteſte qu'il y a plus d'vn mois que ie ſuis le ſecond de tout le monde : Il faut bien que voſtre depart ayant deſerté Paris, l'herbe ait crû par toutes les ruës, puis qu'en quelque lieu que i'aille, ie me trouue touſiours ſur le pré. Cependant ce n'eſt pas ſans riſque, mon portrait que vous fiſtes faire a eſté trouué ſi beau, qu'il a pris poſſible enuie à la Mort d'en auoir l'Original ; Elle me fait à ce deſſein

nalle querelles d'Allemand. Ie m'imagine quelquefois eftre deuenu Porc épic, voyant que perfonne ne m'approche fans fe piquer; & l'on n'ignore plus, quand quelqu'vn dit à fon ennemy, qu'il s'aille faire piquer, que ce ne foit de la befongne que l'on me taille; Ne voyez vous pas auffi qu'il y a maintenant plus d'ombre fur noftre Horifon, qu'à voftre départ; c'eft à caufe que depuis ce temps là ma main en a tellement peuplé l'Enfer, qu'elles regorgent fur la terre: A la verité, ce m'eft vne confolation bien grande d'eftre hay, parce que ie fuis aimé de trouuer par tout des ennemis, à caufe que i'ay des amis par tout, & de voir que mon malheur vient de ma bonne fortune; mais i'ay peur que cette demangeaifon de gloire, ne m'innuite à porter mon nom iufqu'en Paradis: C'eft pourquoy pour éuiter à de fi dangereufes Propheties, ie vous coniure de venir promptement remettre mon Ame en fon affiette de Philofophe

fophe ; car il me fâcheroit fort qu'à voftre retour, au lieu de me trouuer dans mon Cabinet, vous trouuassiez dans vne Eglife, Cy gift,

MONSIEVR,

Voftre Seruiteur.



SVR VN RECOVVREMENT DE SANTE.

LETTRE XVI.

MONSIEVR,

Vous me permettez bien de railler maintenant auec voſtre fiévre, puis qu'elle vous a tourné les talons; par ma foy ie m'eſtonne qu'elle ait oſé ietter le gand à vn hardy Cheualier comme vous; auſſi quelques braueurs dont elle ait triomphé, entrant dans la carriere, i'ay preueu la honte de ſa defaite; cependant tout le monde vous croyoit party pour les Champs Eliſées;

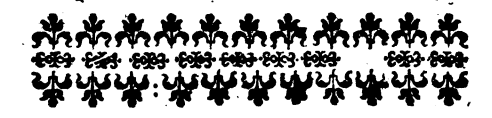
Elisées ; & desia quelques-vns qui ne sont pas les plus chers de vos amis vous publioient arriué dans l'affreuse Cité dont vous n'estiez pas encore aux Faux-bourgs. I'admire en verité comment vous qui choisissez tousiours les choses les plus faciles, n'y ayant qu'vne aiambée à faire de vostre Chambre à la Chappelle, où dorment vos Ancestres, vous ayez tourné bride auec tant de precipitation : Cependant ie soustiendray à la barbe de vostre grand cœur, que vous auez agy en habile homme ; le giste n'est pas bon, l'Hoste n'y change point de draps ; & quoy que le lict soit appuyé si ferme, qu'il ne puisse trembler que par vn tremblement de terre, la Chambre est froide & caterreuse, les ieusnes s'y obseruent perpetuels, & quoy qu'à la Flamande on ait de la Biere iusques par dessus les yeux, on n'y boit que de l'Eau beniste : au reste vous n'y eussiez pas trouué vne personne raisonnable, ny de l'vn, ny de l'autre sexe; car on n'y reçoit point des hõmes,

à moins qu'ils ayent perdu l'esprit ; & pour les femmes , encore qu'elles ayent là vne bonne qualité qu'elles n'ont pas icy ; qui est de se taire , elles y sont si laides en recompense , que la plus belle est Camuse ; Ne vous repentez donc point , quelque genereux que nous vous croyons , d'auoir vsé si à propos du priuilege de Normandie ; les ombres de là bas ne sont pas si charmantes que celles de vos allées couuertes : & ie vous proteste qu'en moins d'vn clin d'œil , vous alliez faire vn voyage si esloigné , que vous n'eussiez pas esté de retour auant la Resurrection ; & moy-mesme en ce pays , ie n'aurois pas trouué vn homme qui eust voulu se charger de vous aller dire de ma part, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

LETTRES SATYRIQVES DE MONSIEVR DE CYRANO BERGERAC.



CONTRE VN POLTRON.

LETTRE I.



MONSIEVR,

Ie ſçay que vous eſtes trop ſage pour conſeiller iamais vn Duel ; c'eſt pourquoy ie vous demande voſtre aduis ſur celuy que i'ay reſolu de faire ; car enfin (comme vous ſçauez) l'honneur ſaly ne ſe laue qu'auec du ſang, Hyer ie fus appellé ſot, & l'on

s'émancipa de me donner vn soufflet en ma presence ; Il est vray que ce fut en vne compagnie fort honnorable. Certains stupides en matiere de démeslez, disent qu'il faut que ie perisse, ou que ie me vangè. Vous Monsieur, dites-moy, vous mon plus cher amy, & que i'estime trop sage pour m'exciter à aucune action cruelle ; Ne suis-ie pas assez mal traitté de la langue, & de la main de ce Poltron, sans irriter encore son espée ; car quoy que ie sois marry d'estre appellé sot, ie serois bien plus fasché qu'on me reprochast d'estre defunt. Si i'estois enfermé dans vn sepulchre, il pourroit à son aise, & en seureté mal parler de mon courage; Ne seray-ie donc pas mieux de demeurer au monde, afin d'estre tousiours present pour le chastier quand sa temerité m'en donnera suiet. Infailliblement ceux qui me conseillent la tragedie, ne iugent pas que si i'en suis la catastrophe, il se mocquera de ma valeur : Si ie le tuë, on croira que ie l'ay chassé du monde, parce que ie

n'osois

n'osois y demeurer tant qu'il y seroit; Si ie luy oste la rapiere, on dira que i'apprehendois qu'il demeurast armé. Si nous demeurons égaux, à quoy bon se mettre au hazard du plus grand de tous les malheurs, qui est la mort, pour ne rien decider : Et puis quand i'aurois Lettre du Dieu Mars, de sortir de ce combat à mon honneur, il pourroit au moins se vanter de m'auoir contraint à commettre vne insigne folie : Non, non, ie ne déguaisne point, c'est craindre son ennemy de vouloir par le moyen de la mort ou l'esloigner de soy : ou s'éloigner de luy : Pour moy ie n'apprehende pas qu'il soit où ie seray ; il tient à gloire de n'auoir iamais redouté les Parques; s'il veut que ie le croye, qu'il se tuë, i'iray consulter tous les Sages pendant soixante ou quatre-vingt ans, pour sçauoir s'il a bien fait ; & si l'on me répond qu'oüy, alors ie tascheray d'en viure encore autant pour faire le reste de mes iours penitence de ma poltronnerie. Vous trouuerez peut-estre ce

procedé

procedé fort estrange dans vn homme de cœur comme moy : Mais, Monsieur, à parler franc, ie trouue que la vie est vne si bonne chose, que i'aime mieux me tenir à ma carte, que de me mettre au hazard en les broüillant, d'en auoir vne pire. Ce Monsieur le Matamore veut peut-estre mourir bien-tost, afin d'en estre quitte de bonne heure; mais moy qui suis plus genereux, ie tasche de viure plus long-temps, au risque d'estre long-temps en estat de pouuoir mourir. Pense-t'il se rendre fort recommandable, pour témoigner qu'il s'ennuye de ne pas retourner à la nuict sa premiere maison, est-ce qu'il a peur du Soleil; Helas! le pauure bufle, s'il sçauoit ce que c'est d'estre trépassé, rien ne le presseroit. Vn homme ne fait rien d'illustre qui deuant trente ans met sa vie en danger, parce qu'il expose ce qu'il ne connoist pas; mais lors qu'il la hazarde depuis cet âge-là, ie soustiens qu'il est enragé de la risquer, l'ayant connuë. Quant à moy ie

trouue

trouue le iour tres beau, & ie n'aime point à dormir ſous terre, à cauſe qu'on n'y voit goutte. Qu'il ne s'enfle point pourtant de ce refus, car ie veux bien qu'il ſçache que ie ſçay vne botte à tuer meſme vn Geant charmé, & qu'à cauſe de cela ie ne veux point me battre de peur qu'on ne l'apprenne. Il y a cens autres raiſons encor qui me font abhorrer le Duel ; Moy, i'irois ſur le pré, & la fauche parmy l'herbe, m'embarquer poſſible pour l'autre monde ; Helas ! mes creanciers n'attendent que cela pour m'accuſer de banqueroute ; mais penſeroit-il meſme m'auoir mis à iubé, quand il m'auroit oſté la vie ; au contraire i'en deuiendrois plus terrible, & ie ſuis aſſeuré qu'il ne pourroit me regarder qu'inze iours apres, ſans que ie luy fiſſe peur : S'il aſpire à la gloire de m'auoir égorgé, pourueu que ie me porte bien, ie luy permets de ſe vanter par tout d'eſtre mon bourreau ; auſſi bien quand il m'auroit tué, la gloire ne ſeroit pas grãde, vne poignée de Syguë en feroit biẽ

autant

autant. Il va s'imaginer peut-estre que la nature m'a fort mal traitté en me refusant du courage ; mais qu'il apprenne que la Nature ne sçauroit nous ioüer vn plus vilain trait, que de se seruir contre nous de celuy du sort ; que la moindre Puce en vie, vaut mieux que le grand Alexandre decedé ; & qu'enfin ie me sens indigne d'obliger des Torches benistes à pleurer sur mes armoiries : I'aime veritablement qu'on me flatte de toutes les qualitez d'vn bel esprit, horsmis de celle d'heureuse memoire, qui m'est insupportable, & pour cause ; Vne autre raison me defend encore les batailles ; I'ay composé mon Epitaphe, dont la pointe est fort bonne, pourueu que ie viue cent ans ; & i'en ruinerois la rencontre heureuse, si ie m'hazardois de mourir plus ieune : adioutez à cela que i'abhorre sur toutes choses les maladies, & qu'il n'y a rien plus nuisible à la santé que la mort ; Ne vaut-il donc pas bien mieux s'encourager à deuenir Poltron, que de se rendre la

cause

cause de tant de desastres ; Ainsi (forts de nostre foiblesse) on ne nous verra iamais ny paslir, ny trembler que d'apprehension d'auoir trop de cœur. Et toy, ô ! salutaire poltronnerie, ie te vouë vn Autel, & ie promets de te seruir auec vn culte si deuot, que pour commencer dés aujourd'huy, ie dédie cette Epistre au Lasche le plus confirmé de tes enfans, de peur que quelque braue, à qui ie l'eusse enuoyée, ne se fust imaginé que i'estois homme à le seruir pour ces quatre méchans mots qu'on est obligé d'écrire à la fin de toutes les Lettres ; Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

CONTRE VN MEDISANT.

LETTRE II.

MONSIEVR,

Ie ſçay bien qu'vne ame baſſe comme la voſtre, ne ſçauroit naturellement s'empeſcher de médire ; auſſi n'eſt-ce pas vne abſtinence où ie vous veüille condamner ; La ſeule courtoiſie que ie veux de vous, c'eſt de me déchirer ſi doucement, que ie puiſſe faire ſemblant de ne le pas ſentir ; Vous pouuez connoiſtre par là qu'on m'enuoye la Gazette du päys Latin ? Remerciez Dieu, de ce qu'il m'a donné vne ame aſſez raiſonnable, pour ne croire pas tout le monde de toutes choſes,

choses, à cause que tout le monde peut dire toutes choses ; autrement i'aurois appliqué à vos maux de rate vn plus solide & plus puissant antidote que le discours ; Ce n'est pas que i'aye iamais attendu des actions fort humaines d'vne personne qui sortoit de l'Humanité ; mais ie ne pouuois croire que vostre ceruelle eut si generalement eschoüé contre les bancs de la Rhetorique, que vous eussiez portez en Philosophie vn homme sans teste. On auroit à la verité trouué fort estrange que dans vn corps si vaste, vostre petit esprit ~~ne se fust pas perdu~~, aussi ne l'a-t'il pas fait longue, & i'ay oüy dire qu'il y a de bonnes années que vous ne sçauriez plus abandonner la vie, que vostre trépas accompagné de miracle ne vous fasse canoniser : Oüy, prenez congé du Soleil quand il vous plaira, vous estes asseuré d'vne ligne dans nos Litanies, quand le Consistoire apprendra que vous serez mort sans auoir rendu l'esprit ; mais consolez-vous, vous n'en durerez pas moins pour cela ;

les

les Cerfs & les Corbeaux, dont l'esprit est taillé à la mesure du vostre, viuent quatre cens ans ; & si le manque de genie est la cause de leur durée, vous deuez estre celuy qui fera l'Epitaphe du genre humain : C'est sans doute, en consequence de ce brutal instinct de vostre nature, que vous choisissez l'or & les pierres precieuses pour répandre dessus vostre venin ; souffrez donc, encore que vous pretendiez vous soustraire de l'empire que Dieu à donné aux hommes sur les bestes, que ie vous commande de vomir sur quelque chose de plus salle que mon nom, & de vous ressouuenir (car ie croy que les animaux comme vous ont quelque reminiscence) que le Createur n'a donné à ceux de vostre espece vne langue que pour aualer, & non pas pour parler ; souuenez-vous en donc, c'est le meilleur conseil que vous puissiez prendre ; car quoy que vostre foiblesse fasse pitié, celle des Poux & des Puces qui nous importunent, ne nous obligent pas à leur pardonner : Enfin

Enfin ceſſez de mordre, ſimulachre de l'enuie ; car quoy que ie ſois peu ſenſible à l'iniure, ie ſuis ſeuere à la punir; rien n'empeſcheroit la vertu d'vn Elebore, qu'on appelle en François Tricot, duquel pour vous monſtrer que ie ſuis Philoſophe (ce que vous ne croyez pas) ie vous chaſtierois auec ſi peu d'animoſité, que le chapeau dans vne main, & dans l'autre vn baſton, ie vous dirois en vous briſant les os ; Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble,

CONTRE VNE DEMOISELLE AVARE.

LETTRE III.

MADEMOISELLE,

Si tout le monde estoit obligé comme moy, pour faciliter la lecture de ses Lettres, d'enuoyer de l'argent, les Balzacs n'auroient iamais escrit, & les Aueugles sçauroient lire; Mais quoy, si les miennes ne sont éclairées par la reflexion de l'or de quelques Loüys, vous n'y voyez que du noir de Grimoire; & quand mesme

meſme ie les aurois priſes dans Polexandre, ie ſuis aſſeuré d'auoir pour vous eſcrit en Hebreu ; Ouurir la bouche, & m'ouurir les levres en toutes les façons neceſſaires à l'expreſſion de noſtre langue, ne vous fait entendre que de l'Arabe : Pour vous parler François, il faut ouurir la main, ainſi ma bourſe deuient chez moy le ſeul organe, par lequel ie vous puiſſe éclaircir les difficultez de la Bible, & vous rendre les Centuries de Noſtradamus auſſi faciles que le *Pater :* Enfin Mademoiſelle, c'eſt de vous ſeule que l'on peut dire auec verité, point d'argent point de Suiſſe ; Ie me conſole aiſément de voſtre humeur, parce que tant que vous ne changerez point, ie ſuis aſſeuré d'eſtre en puiſſance auec la Croix de quelques piſtolles, de chaſſer plus facilement, qu'auec l'eau beniſte & l'exorciſme, le Demon d'auarice ; mais i'ay tort de vous reprocher vne ſi grande baſſeſſe, ce ſont au contraire des motifs de vertu qui vous font agir de la ſorte ; car ſi vous tombez plus ſouuent

fouuent fous la Croix, que les mal-facteurs de Iudée, c'eft parce que vous croyez pieufement que les Iuftes ne vous fçauroient rien demander in-iuftement, & que l'or ce fymbole de la pureté,ne vous fçauroit eftre donné qu'auec des intentions tres pures. Ie penfe mefme, comme vous eftes, auffi bien que bonne Chreftienne, encore meilleure Françoife, que vous vous abaiffez deuant tous ceux qui vous prefentent les images de nos Roys, & que mefme comme vous eftes d'vne probité exemplaire, qui ne veut faire tort à perfonne, vous eftes tellement fcrupuleufe à la diftribution de vos faueurs, que vous appuyez dauantage fur les baifers de dix piftoles que fur ceux de neuf: Cette œconomie ne me déplaift pas, car ie fuis affeuré,tenant ma bourfe dans vne main, de tenir voftre cœur dans l'autre: Tout ce qui me fafche, c'eft de ce que cette chere Image, que vous iuriez autres fois auoir imprimée fort auant, dans voftre cœur, vous la mettez hors de

chez

chez vous par les espaules, si tost qu'elle y a demeuré trois iours sans payer son giste : Pour moy ie pense que vous auez oblié la definition de l'homme, car toutes vos actions me prouuent que vous nè me prenez que pour vn animal donnant. Cependant ie croyois estre par l'opinion d'Aristote vn animal raisonnable, mais ie voy bien qu'il me faut resoudre à cesser d'estre ce que ie suis, du moment que ie cesse de foüiller à ma poche : Corrigez, ie vous prie, cette humeur, qui conuient fort mal à vostre ieunesse & à cette generosité dont vous vous faites toute blanche ; car il vous est honteux d'estre à mes gages ; Moy qui suis,

MADEMOISELLE,

Vostre Seruiteur,

CONTRE VN INGRAT.

LETTRE IV.

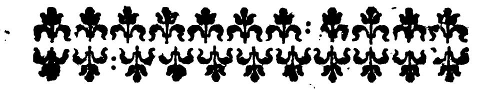
MONSIEVR,

Par l'affection que ie vous ay portée dont vous estiez indigne, ie vous ay fait meriter d'estre mon ennemy : Si les Philistins autrefois n'eussent laissé leurs vies sous le bras de Sanson, nous ne sçaurions pas auiourd'huy que la Terre eut porté des Philistins : Ils doiuent leur vie à leur mort, & s'ils eussent vescu dix ans plus tard, ils fussent morts trente siecles plustost : Ainsi vous moissonnez malgré moy cette gloire de vostre lâcheté, de m'auoir contraint de vous en punir : On me dira,

dira, ie le ſçay bien, que pour auoir détruit vn Pigmée, ie n'attacheray pas à mon ſort la matiere d'vne illuſtre Epitaphe: Mais à regarder ſans intereſt le reuers du paradoxe, ce Marius qui fit en trois combats vn cymetiere à trois Nations, ne fut pas cenſé Poltron, lors qu'il frappoit les Grenoüilles du Marais, où il s'eſtoit ietté : Et Socrate ne ceſſa pas d'eſtre le premier homme de l'Vniuers, quand il eut écraſé les poux qui le mordoient dans ſon cachot: Non, non, petit Nain, ne penſez pas eſtre quelqu'autre choſe; eſſayez de vous humilier en voſtre neant, & croyez, comme vn article de Foy, que ſi vous eſtes encor auſſi petit qu'au iour de voſtre naiſſance, le Ciel l'a permis ainſi, pour empeſcher vn petit mal de deuenir grand : Enfin vous n'eſtes pas homme ; & que Diable eſtes vous donc ? Vous eſtes peut-eſtre vne Momie que quelque Farfadet aura volée à l'Eſcole de Medecine pour en effrayer le Monde : Encore, cela n'eſt-il point

trop esloigné du vray-semblable, puis que, si les yeux sont les miroirs de l'ame, vostre ame est quelque chose de bien laid; cependant vous vous vantez de mon amitié : O! Ciel, punisseur des heresies, chastiez celle-cy du Tonnerre; Ie vous ay donc aimé? Ie vous ay donc porté mon cœur en offrande; donc vous m'estimiez sot au poinct d'auoir par charité donné mon ame au Diable; mais ce n'est pas de moy seul que vous auez médit; les plus chatoüillans Eloges qui partent de vous sont des Satyres, & Dieu ne vous eut point échappé si vous l'eussiez connu : Tout ce qui respire, interessé à la perte des monstres, auroit desia tenté mes bonnes graces par vostre mort, mais il la neglige comme vn coup seur, sçachant que vous auiez en moy seul,

Vostre Partie,
Vostre Iuge, &
Vostre Bourreau.



CONTRE SOVCIDAS.

LETTRE V.

HE ! par la mort, Monſieur le Coquin, ie trouue que vous eſtes bien impudent de demeurer en vie apres m'auoir offenſé : Vous qui ne tenez lieu de rien au monde, ou qui n'eſtes au plus qu'vn clou aux feſſes de la Nature ; Vous qui tomberez ſi bas, ſi ie ceſſe de vous ſouſtenir, qu'vne Puce en leſchant la terre, ne vous diſtinguera pas du paué ; Vous enfin ſi ſale & ſi puant, qu'on doute (en vous voyant) ſi voſtre Mere n'a point accouché de vous par le derriere, encores ſi vous m'euſſiez enuoyé demander le temps d'vn *Peccaui* : Mais ſans vous

enquester si ie trouue bon que vous viuiez encore demain, ou que vous mouriez dés auiourd'huy, vous auez l'impudence de boire & de manger, comme si vous n'estiez pas mort : Ha ! ie vous proteste de renuerser sur vous vn si long aneantissement, qu'il ne sera pas vray de dire que vous ayez iamais vescu ; Vous esperez sans doute m'attendrir par la dedicace de quelque ennuyeux Burlesque ; Point, point, ie suis inexorable, ie veux que vous mouriez tout presentement ; puis selon que ma belle humeur me rendra misericordieux, ie vous ressusciteray pour lire ma Lettre ; aussi bien quand pour regagner mes bonnes graces, vous me dedieriez vne Farce, ie sçay que tout ce qui est sot ne fait pas rire, & qu'encore que pour faire quelque chose de bien ridicule, vous n'ayez qu'à parler serieusement, vostre Poësie est trop des Halles, & ie pense que c'est la raison pourquoy vostre Iugement de Paris n'a point de debit : Donc si vous m'en croyez, sauuez-vous au Barreau de
ruades

ruades de Pegase ; vous y serez sans doute vn Iuge incorruptible, puis que vostre Iugement ne se peut achepter. Au reste ce n'est point de vostre Libraire seul, que i'ay appris que vous rimassiez : Ie m'en doutois desia bien, parce que c'eust esté vn grand miracle si les Vers ne s'estoient pas mis dans vn homme si corrompu : Vostre haleine seule suffit à faire croire que vous estes d'intelligence auec la mort, pour ne respirer que la peste ; & les Muscadins ne sçauroient empescher que vous ne soyez par tout le Monde en fort mauuaise odeur : Ie ne m'irrite point contre cette putrefaction, c'est vn crime de vos Peres ladres : Vostre chair mesme n'est autre chose que de la terre creuassée par le Soleil, & tellement fumée, que si tout ce qu'on y a semé auoit pris racine, vous auriez maintenant sur les espaules vn grand bois de haute fustée; apres cela ie ne m'estonne plus de ce que vous prouuez qu'on ne vous a point encore connu; Il s'en faut en effet plus de quatre pieds de crote,

qu'on ne vous puiſſe voir : Vous eſtes enſeuely ſous le fumier auec tant de grace, que s'il ne vous manquoit vn pot caſſé pour vous gratter, vous feriez vn Iob accomply. Ma foy vous donnez vn beau démenty à ces Philoſophes qui ſe mocquent de la Creation. S'il s'en trouue encore, ie ſouhaitte qu'il vous rencontrent ; car ie ſuis aſſeuré qu'apres voſtre veuë, ils croiront aiſément que l'homme peut auoir eſté fait de bouë. Ils vous preſcheront, & ſe ſeruiront de vous-meſme, pour vous retirer de ce malheureux Atheïſme où vous croupiſſez. Vous ſçauez que ie ne parle point par cœur, & que ie ne ſuis pas le ſeul qui vous ay entendu prier Dieu, qu'il vous fit la grace de ne point croire en luy. Comment petit Impie, Dieu n'oſeroit auoir laiſſé fermer vne porte quand vous fuyez le baſton, qu'il ne ſoit par vous aneanty ; & vous ne commencez à le recroire que pour auoir contre qui iurer, quand vos Dezeſcamotez répondent mal à voſtre auarice ; I'a-
nouë

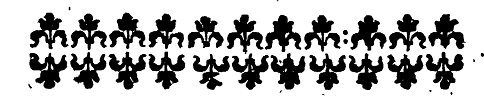
voüe que vostre sort n'est pas de ceux qui puissent patiemment porter la perte, car vous estes gueux comme vn Diogene, & à peine le Chaos entier suffiroit-il à vous rassasier, c'est ce qui vous a obligé d'affronter tant de monde : Il n'y a plus moyen que vous trouuiez pour marcher en cette Ville vne ruë non creanciere, à moins que le Roy fasse bastir vn Paris en l'air. L'autre iour au Conseil de Guerre, on donna aduis à Monsieur de Turenne de vous mettre dans vn Mortier, pour vous faire sauter comme vne bombe dans sainct Menehould, pour contraindre en moins de trois iours, par la faim, les Habitans de se rendre : Ie pense en verité que ce stratagême là reüssiroit, puis que vostre nez, qui n'a pas l'vsage de raison ; ce pauure Nez, le reposoir & le Paradis des Chiquenaudes, semble ne s'estre retroussé que pour s'esloigner de vostre bouchē affamée : Vos dents ? Mais bons Dieux ! où m'embarassay-ie, elles sont plus à craindre que vos bras, leur chancre &

leur longueur m'épouuante; aussi bien quelqu'vn me reprocheroit que c'est trop berner vn homme, qui dit m'estimer beaucoup : Donc, ô plaisant petit Singe, ô Marionnette incarnée, cela seroit inpossible; mais ie voy que vous vous cabrez de ce glorieux sobriquet! Helas demandez ce que vous estes à tout le monde, & vous verrez si tout le monde ne dit pas que vous n'auez rien d'homme que la ressemblance d'vn Magot : Ce n'est pas pourtant, quoy que ie vous compare à ce petit homme à quatre pattes, ny que ie pense que vous raisonniez aussi bien qu'vn Singe : Non, non, messer gambade; car quand ie vous contemple si descharné, ie m'imagine que vos nerfs sont assez secs & assez preparez pour exciter, en vous remuant, ce bruit que vous appellez parole, c'est infalliblement ce qui est cause que vous jasez & fretillez sans interualle : Mais puis que parler y a, apprenez-moy de grace, si vous parlez à force de remuer, ou si vous remuez à force de parler; ce

qui

qui fait ſoupçonner que tout le tintamarre que vous faites ne vient pas de voſtre langue, c'eſt qu'vne langue ſeule ne ſçauroit dire le quart de ce que vous dites, & que la pluſpart de vos diſcours ſont tellement eſloignez de la raiſon, qu'on void bien que vous parlez par vn endroit qui n'eſt pas fort pres du cerueau: Enfin, mon petit gentil Godenot, il eſt ſi vray que vous eſtes toute langue, que s'il n'y auoit point d'impieté d'adapter les choſes ſaintes aux prophanes, ie croirois que S. Iean prophetiſoit de vous quand il écriuit, que la parole s'eſtoit faite chair; Et en effet s'il me falloit écrire autant que vous parlez, i'aurois beſoin de deuenir plume; mais puis que cela ne ſe peut, vous me permettrez de vous dire adieu; Adieu donc, mon Camarade, ſans compliment, auſſi bien ſeriez vous trop mal obey, ſi i'eſtois,

Voſtre Seruiteur.



CONTRE MONSIEVR DE V***

LETTRE VI.

MONSIEVR,

Tant de careſſes de la Fortune que i'ay perduës en perdant voſtre amitié, me perſuadent enfin de me repentir d'auoir ſi fort contribué à ſa perte ; & ſi ie ſuis en diſgrace, ie confeſſe que ie la merite, pour ne m'eſtre pas conſerué plus ſoigneuſement, & l'eſtime & la veuë d'vne perſonne qui fait paſſer les moindres, dont il eſt viſité, ſous le titre de Comtes, & de Marquis : Certes, Monſieur, vous vous faites le Pere de force grands Seigneurs qui ne croyoient

croyoient pas l'eſtre, & ie commence à m'apperceuoir que i'ay tort d'auoir ainſi negligé ma fortune, i'aurois poſſible gagné à ce ieu là vne Principauté. Quelques-vns blâment cette humeur prodigue; mais il ne ſçauent pas que ce qui vous engage à ces magnificences, eſt le paſſionné deſir qui vous emporte pour la multiplication de la Nobleſſe, & que c'eſt pour cela que ne pouuant mettre au iour de Gentilhommes ſelon la chair, vous en voulez du moins produire ſpirituellement. Les Autheurs Romaneſques que vous connoiſſez, donnent bien des Empires à tel qui ſouuent n'auoit pas poſſedé deux arpens de terre, mais voſtre talent eſt ſi eſgal au leur, qu'il vous met en droit d'vſer des meſmes priuileges: On ſçait aſſez que tous ces grands Autheurs ne parlent pas mieux que vous, puis que vous parlez tout comme eux, & qu'à chaque moment vous vomiſſez & Caſſandre & Polexandre ſi cruds, qu'on penſe voir dans voſtre bouche le

papier

papier dessous les paroles : Les Critiques murmurent que le grand bruit dont vous esclatez, n'est pas la marque d'vn grand esprit, que les vaisseaux vuides en excitent plus que ceux qui sont pleins, & que peut estre à cause du concaue de vostre cerueau remply de rien, vostre bouche à l'exemple des cauernes, fait vn écho mal distinct de tous les sons qui la frappent ; mais quoy il se faut consoler, celuy-là est encore à naistre, qui a sceu le moyen d'empescher l'enuie de mordre la vertu ; car ie veux mesme, comme ils le disent, que vous ne fussiez pas vn grand Genie, vous estes toutesfois vn grand homme. Comment vous estes capable par vostre ombre seule de noircir vn Ieu de Paulme tout entier ; personne n'entend parler de vostre taille, qu'il ne croye qu'on fasse l'histoire d'vn Cedre ou d'vn Sapin ; & d'autres qui vous connoissent vn peu plus particulierement, prouuant que vous n'auez rien d'homme que le son de la voix, asseurant qu'ils ont appris

par

par tradition que vous estes vn Chesne transplanté de la Forest de Dodone: Ce n'est pas de mon aduis qu'ils portent ce iugement; au contraire ie leur ay dit cent fois qu'il n'y auoit point d'apparence que vous fussiez vn Chesne, puis que les plus sensez tombent d'accord que vous n'estes qu'vne busche; Pour moy qui pense vous connoître de plus longue main, ie leur soûtiēs qu'il est tout à fait éloigné du vray-sēblable d'imaginer que vous soyez vn arbre; car encor que cette partie superieure de vostre tout (qu'à cause du lieu de sa scituation on appelle vostre teste) ne fasse aucune fonctiō raisonnable ny mesme sensitiue; ie ne me persuade pas pourtāt qu'elle soit de bois, mais ie m'imagine qu'elle a esté priuée de l'vsage des sens, à cause qu'vne ame humaine n'estant pas assez grāde pour animer de bout en bout vn si vaste colosse, la Nature a estē cōtrainte de laisser en friche la Region d'enhaut; Et en effet y a-t'il quelqu'vn qui ne sçache que quand elle logea ce qu'en d'autres on nomme l'Esprit

l'Esprit dans vostre corps demesuré, elle eut beau le tirer & l'allonger, elle ne pût iamais le faire arriuer iusqu'à vostre ceruelle; Vos membres mesmes sont si prodigieux, qu'à les considerer on croit que vous auez deux Geans pendus au bas du ventre, à la place de vos cuisses, & vous auez la bouche si large, que ie crains quelquesfois que vostre teste ne tombe dedans; En verité s'il estoit de la Foy de croire que vous fussiez homme, i'aurois vn grand motif à soupçonner, qu'il a donc fallu mettre dans vostre corps pour luy dõner la vie, l'ame vniuerselle du monde. Il faut en effet que vous soyez quelque chose de bien ample, puis que toute la Communauté des Fripiers est occupée à vous vestir, ou bien que ces gens là qui cherchent le debit, ne pouuant amener toutes les ruës de Paris à la Halle, ayent chargé sur vous leurs guenilles, afin de promener la Halle par tout Paris: Au reste ce reproche ne vous doit point offenser, au contraire il vous est aduantageux, il fait connoi-

connoiſtre que vous eſtes vne perſonne publique, puis que le public vous habille à ſes depens,& puis aſſez d'autres choſes vous rendent conſiderable ; Ie dis meſme ſans mettre en ligne de compte, que comme de l'eſpaiſſeur de la Vaſe du Nil, en ſuitte de ſon débordement, les Egyptiens iugent de leur abondance ; on peut ſupputer par l'eſpaiſſeur de voſtre embonpoint, le nombre des embraſſemens illegitimes qui ſe ſont faits en voſtre Fauxbourg : Et enfin, à propos d'arbre à qui ie vous comparois tantoſt, on dit que vous en eſtes vn ſi fertil, qu'il n'y a point de iour que vous ne produiſiez ; mais ie ſçay bien que ces ſortes d'iniures paſſent fort loin de vous, & que vos calomniateurs n'euſſent oſé vous ſouſtenir en face tant d'iniures, du temps que la troiſiéme peinture des Cartes eſtoit voſtre portrait ; vous traiſniez alors vne brette, qui vous auroit vangé d'eux, ils ne vous euſſent pas accuſé, comme aujourd'huy, d'effronterie en vn eſtat de

condi

condition, où vous changiez si souuent la couleur. Voilà, Monsieur, les peaux d'Asnes à peu prés dont ils persecutent vostre déplorable renommée: I'en ferois l'Apologie vn peu plus longue, mais la fin du papier m'oblige de finir; Permettez donc que ie prenne congé de vous sans les ceremonies accoustumées, parce que ces Messieurs qui vous méprisent fort, & dont ie fais beaucoup d'estime, penseroient que ie fusse le valet du valet des Tambourineux, si i'auois mis au bas de cette Lettre, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

CONSOLATION A VN AMY, SVR L'ETERNITÉ DE SON BEAV-PERE.

LETTRE VII.

MONSIEVR,

La Faculté bien mieux que moy, vous mettra quelque iour à couuert de la vie de ce personnage ; laissez-la donc faire, elle a des bras dont personne ne pare les coups : Vous me répondrez sans doute qu'il a passé desia plus de dix fois le temps de mourir, que la Parque ne s'est pas souuenuë

de

de luy, & que maintenant qu'elle a tant marché depuis, elle sera honteuse & paresseuse de reuenir le prendre si loin : Non, non, Monsieur, esperez tousiours iusqu'à ce qu'il ait passé neuf cens ans, l'âge de Mathusalem : mais enfin parlez luy sans cesse en grondant, criez, pestez, tournez dans sa maison, croissez par tout à ses yeux, & faites en sorte qu'il se dépite contre le iour, n'est-il pas temps aussi bien qu'il fasse place à d'autres ; Comment Arthephius & la Sybille Cumée au prix de luy n'ont fait que semblant de viure, il nâquit auparauant que la Mort fut faite, & la Mort à cause de cela n'oseroit tirer sur luy, parce qu'elle craint de tuer son Pere ; & puis mesme quand cette consideration ne l'empescheroit pas, elle le void si foible de vieillesse, qu'il n'auroit pas la force de marcher iusqu'en l'autre monde ; Et ie pense qu'vne autre raison encore le fait demeurer debout, c'est que la Mort qui ne luy voit faire aucune action de vie, le prenant plutost pour vne statuë que pour

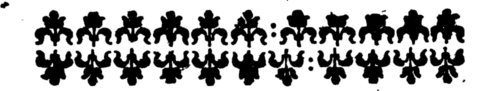
pour vn viuant, pense qu'il est du deuoir, ou du temps, ou de la fortune de le faire tomber. Apres cela, Monsieur, ie m'estonne fort que vous disiez qu'estant prest de fermer le cercle de ses iours, & arriuant au premier poinct dont il est party, il redeuienne enfant; Ha! vous vous mocquez, & pour moy ie ne sçaurois pas mesme m'imaginer qu'il l'ait iamais esté, quoy luy petit garçon? non, non, il ne le fut iamais, ou Moïse s'est trompé au calcul qu'il a fait de la Creation du Monde: S'il est permis toutesfois de nommer ainsi tout ce qui peut à peine faire les fonctions d'vn enfant, ie vous donne les mains, car il faut en effet qu'il soit plus ignorant qu'vne Plante mesme, de ne sçauoir pas mourir, chose que tout ce qui a vie sçait faire sans Precepteur. O! que n'a t'il esté connu d'Aristote, ce Philosophe n'eust pas definy l'Homme Animal raisonnable; Ceux de la Secte d'Epicure, qui demonstrent que les bestes vsent de la raison, en doiuent excepter

celle-là encore s'il estoit bien vray qu'il fust beste : Mais, helàs ! dans l'ordre des estres animez, il est vn peu plus qu'vne Artichault, & vn peu moins qu'vne Huistre à l'Escaille ; de sorte que i'aurois crû, si ce n'estoit que vous le soupçonnez de ladrerie, qu'il est, ce qu'on appelle la plante sensitiue. Aduoüez donc que vous auez tort de vous ennuyer de sa vie ; il n'a pas encor vescu, il n'a que dormy; attendez au moins qu'il ait acheué vn somme : estes vous asseuré qu'on ne luy ait pas dit que le Sommeil & la Mort sont freres, il fait peut-estre scrupule (ayant bonne conscience) apres auoir joüy de l'vne, d'auoir affaire à l'autre. N'inferez pas cependant, ensuite de cela, que ie veüille prouuer par cette enfilade, que le personnage dont il est question soit vn sot homme, point du tout, il n'est rien moins qu'homme ; car outre qu'il nous ressemble par le Baptesme, c'est vn priuilege dont ioüyssent aussi bien que luy les Cloches de sa Parroisse. Ie parlerois de cette vie iusqu'à la mort pour

pour soulager vostre ennuy ; mais le sommeil commence de causer à ma main de si grandes foiblesses, que ma teste, par compagnie, tombe sur mon oreille. Ha ! par ma foy, ie ne sçay plus ce que i'escris. Adieu, bon soir,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.



CONTRE VN PILLEVR DE PENSE'ES.

LETTRE VIII.

MONSIEVR,

Puis que nostre Amy butine nos Pensées, c'est vne marque qu'il nous estime, il ne les prendroit pas s'il ne les croyoit bonnes, & nous auons grand tort de nous estomaquer de ce que n'ayant point d'enfans, il adopte les nostres; Pour moy ce qui m'offense en mon particulier (car vous sçauez que i'ay vn esprit vangeur de torts, & fort enclin à la iustice distributiue)

distributiue) c'est de voir qu'il attribuë à son ingrate imagination les bons seruices que luy rend sa memoire, & qu'il se dise le pere de milles hautes conceptions, dont il n'a esté au plus que la Sage Femme ; Allons, Monsieur, apres cela nous vanter d'écrire mieux que luy, lors qu'il escrit tout comme nous, & tournons en ridicule qu'à son âge il ait encore vn Escriuain chez luy, puis qu'il ne nous fait point en cela d'autre mal que de rendre nos œuures plus lisibles ; nous deurions, au contraire receuoir auec respect tant de sages aduertissemens moraux, dont il tasche de reprimer les emportemens de nostre ieunesse ; Oüy, certes, nous deurions y adiouster plus de foy, & n'en douter non plus que de l'Euangile ; car tout le monde sçait que ce ne sont pas des choses qu'il ait inuentées. A la verité d'auoir vn Amy de la sorte, c'est entretenir vne Imprimerie à bon marché ; Pour moy ie m'imagine, en dépit de tous ses grands Manuscrits, que si quelque iour apres sa mort, on

inuentorie le Cabinet de ses Liures, c'est à dire de ceux qui sont sortis de son Genie, tous ses Ouurages ensemble, ostant ce qui n'est pas de luy, composeront vne Bibliotheque de papier blanc. Il ne laisse pas de vouloir s'attribuer les dépoüilles des morts, & de croire inuenter ce dont il se souuient; mais de cette façon il prouue mal la noble extraction de ses pensées de n'en tirer l'antiquité que d'vn homme qui vit encore; mais il veut par là conclurre à la Metempsicose, & montrer que quand il se seruiroit des imaginations de Socrate, il ne les voleroit point, ayant esté iadis ce mesme Socrate, qui les imagina; & puis n'a t'il pas assez de memoire pour estre riche de ce bien là seul; Comment il l'a si grande, qu'il se souuient de ce qu'on à dit trente siecles au parauant qu'il fut au monde. Quant à moy qui suis vn peu moins souffrant que les morts, obtenez de luy qu'il me permette de datter mes pensées, afin que ma posterité ne soit point douteuse: Il y eut jadis

jadis vne Déesse Echo : celuy-cy, sans doute, en doit estre le Dieu ; car de mesme qu'elle il ne dit iamais que ce que les autres ont dit, & le repete si mot à mot, que transcriuant l'autre iour vne de mes Lettres (il appelloit cela composer,) il eust toutes les peines du monde à s'empescher de mettre, Vostre Seruiteur, Beaulieu, parce qu'il y auoit au bas,

Vostre Seruiteur,
DE BERGERAC.

AVTRE, CONTRE VN PILLEVR DE PENSE'ES.

LETTRE IX.

MONSIEVR,

Apres auoir eschauffé contre nous cet homme qui n'est que flegme, n'apprehendons nous point qu'vn de ces iours on nous accuse d'auoir bruslé la riuiere ; cet esprit aquatique murmure continuellement comme les fontaines sans que l'on puisse entendre ce qu'il dit, Ha ! Monsieur, que cet homme

me

me fait preuoir à la fin des siecles vne estrange auanture, c'est que s'il ne meurt qu'au bout de sa memoire, les Trompettes de la Resurrection n'auront pas de silence: Cette seule faculté dans luy ne laisse point de place aux autres, & il est vn si grād persecuteur du sens commun, qu'il me fait soupçonner que le Iugement vniuersel n'a esté promis que pour en faire auoir aux personnes cōme luy, qui n'en ont point eu de particulier; Et a vous parler ingenumēt, quiconque le faira sortir du mōde aura grand tort, puis qu'il l'en fera sortir sās raison; mais cependant il parle autant que tous les Liures, & tous les Liures semblent n'auoir parlé que pour luy, il n'ouure iamais la bouche que nous n'y trouuions vn larcin, & il est si accoustumé à mettre au iour son pillage, que mesme quand il ne dit mot, c'est pour dérober cela aux Muets. Nous sōmes pourtant de faux braues, & nous partageons auec injustice les auantages du combat, nostre esprit ayant trois facultez de s'opposer au sien, qui

n'en a qu'vne ; c'est pourquoy s'il a dans la teste beaucoup de vuide, on luy doit pordonner, puis qu'il n'a pas esté possible à la Nature de la remplir auec le tiers d'vne ame raisonnable ; En récompense il ne la laissa pas dormir, il la tient sans cesse occuppée à dépoüiller quelqu'vn ; Et ces grands Philosophes, qui croyoient s'estre mis par la pauureté qu'ils professoient, à couuert d'imposts & de contributions, luy doiuent par iour chacun iusqu'au plus miserable vne rente de dix pensées, & ce Maltotier de conceptions, n'en laisse pas eschapper vn qu'il ne taxe aux aisez, selon l'estenduë de son reuenu ; ils ont beau se cacher dans l'obscurité, il les sçait bien trouuer, & les fait bien parler François : Encore ont-ils souuent le regret de voir confisquer leurs œuures toutes entieres, quand ils n'ont pas le moyen de payer leur taxe, mais il continue ces brigandages en seureté ; car il sçait que la Grece & l'Italie releuant d'autres Princes que du nostre, il ne sera pas recher-
ché

ché en France des larcins qu'il aura faits chez eux. Ie croy mesme qu'il pense, à cause que les Payens sont nos ennemis, ne pouuoir rien butiner sur eux qui ne soit pris de bonne guerre: Voilà, Monsieur, ce qui est cause que nous voyons chaque page de ses Epistres estre le cymetiere des viuans & des morts; Ne doutez point apres cela que si au iour de la consommation des siecles, chacun reprend ce qui luy appartient, le partage de ses escrits ne soit la derniere querelle des hõmes. Apres auoir esté dans nos conuersations cinq ou six iours à l'affust aux pensées, plus chargé de pointes qu'vn Porc-espic, il les va ficher dans ses Epigrammes & dans ses Sonnets, comme des éguilles dans vn ploton; Cependant il se vante qu'il n'y a rien dans ses escrits qui ne luy appartienne aussi iustement, que le papier & l'ancre qu'il a payez; que les 24. lettres de l'Alphabet sont à luy cõme à nous, & la disposition par consequent; & qu'Aristote estant mort, il peut s'éparer de ses Liures, puis que ses

terres qui sont des immeubles, ne sont pas aujourd'huy sans Maistres ; mais apres tout cela, quelquesfois quand on luy trouue le manteau sur les espaules, il l'adopte pour sien, & proteste de n'auoir iamais logé dans sa memoire que ses propres imaginatiõs: pour cela il se peut faire, ses escrits estans l'Hospital où il retire les miennes. Si maintenant vous me demandez la definition de cet homme, ie vous répondray que c'est vn Echo qui s'est fait penser de la courte haleine, & qui auroit esté muet si ie n'auois iamais parlé : Pour moy, ie suis vn miserable Pere, qui pleure la perte de mes enfans. Il est vray que de ses richesses il en vse fort genereusement, car elles sont plus à moy qu'à luy : Et il est encore vray que si l'on y mettoit le feu, en y iettant de l'eau, ie ne saunerois que mon bien, c'est pourquoy ie me retracte de tout ce que ie luy ay reproché : De quelle faute, en effet, puis-ie accuser vn innocent qui n'a rien fait, ou qui (quoy qu'il ait fait) ne

ne l'a fait enfin qu'apres moy ? Ie ne l'accuſe donc plus, nous ſommes trop bons amis, & i'ay touſiours eſté ſi ioint à luy, qu'on ne peut pas dire qu'il ait iamais trauaillé à quelque choſe où ie n'aye eſté attentif. Ses ouurages eſtoient mes ſeules penſées, & quand ie m'occuppois à imaginer, ie ſongeois à ce qu'il deuoit eſcrire : Tenés donc ie vous ſupplie pour aſſeuré, que tout ce que ie ſemble auoir reproché cy-deſſus à ſa mandicité, eſt ſeulement pour le prier qu'il eſpargne ſes ridicules comparaiſons de nos peres, car ce n'eſt pas le moyen de deuenir, comme il l'eſpere, Eſcriuain ſans comparaiſon, puis que c'eſt vne marque d'auoir bien de la pente au larcin, de dérober iuſqu'à des guenilles, & de n'auoir pour toute fineſſe de bien dire, que des comme, des de meſmes, ou des tout ainſi. Comment la foudre n'eſt pas aſſez loing de ſes mains dans la moyenne region de l'air, ny les torrens de la Trace aſſez rapides pour empeſcher qu'il ne les deſtourne iuſqu'en ce

Royaume pour les marier par force à ses comparaisons ; Ie ne vois pas le motif de ce mauuais butin, si ce n'est que ce phlegmatique, de peur de laisser croupir ses aquatiques pensées essaye d'en former des torrens, craignant qu'elles ne se corrompent, ou qu'il veüille eschauffer ses froides rencontres auec le feu des esclairs & des Tonnerres : Mais puis qu'enfin, pour tout ce que ie luy sçaurois dire, il ne vainquera pas les tyranniques malignitez de sa Planette ; & puis que cette inclination de Filou le gourmande auec tant d'empire, qu'il glanne au moins sur les bons Autheurs ; car quel butin pretend-il faire sur vn miserable comme moy, il ne se chargera que des vetilles ; Cependant il consomme & les nuicts & les iours à me dépoüiller depuis les pieds iusqu'à la teste ; & cela est si vray, que ie vous feray voir dans toutes ses Lettres le commencement & la fin des miennes. Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

CONTRE VN GROS HOMME.

LETTRE X.

ENfin, gros Homme, ie vous ay veu, mes prunelles ont acheué sur vous de grand voyages, & le iour que vous éboulâtes corporellement iusqu'à moy, i'eus le temps de parcourir vostre Hemisphere, ou pour parler plus veritablement, d'en découurir quelques cantons : Mais comme ie ne suis pas tout seul les yeux de tout le monde, permettez que ie donne vostre portraict à la posterité, qui vn iour sera bien aise de sçauoir comment vous estiez fait. On sçaura donc en premier lieu, que la Nature qui vous ficha vne teste sur la poitrine,

ne voulut pas expressément y mettre de col, afin de le dérober aux malignitez de vostre Horoscope ; Que vostre ame est si grosse, qu'elle seruiroit bien de corps à vne personne vn peu deliée ; Que vous auez ce qu'aux hommes on appelle la face si fort au dessous des espaules, & ce qu'on appelle les espaules si fort au dessus de la face, que vous semblez vn S. Denys portant son Chef entre les mains : Encore ie ne dis que la moitié de ce que ie voy ; car si ie descends mes regards iusqu'à vostre Bedaine, ie m'imagine voir aux Limbes tous les Fidelles dans le sein d'Abraham ; Sainte Vrsule qui porte les onze mille Vierges enuelopées dans son manteau, ou le Cheual de Troye farcy de quarante mille hommes ; Mais ie me trompe, vous estes quelque chose de plus gros, ma raison trouue bien plus d'apparence, à croire que vous estes vne louppe aux entrailles de la Nature, qui rend la Terre iumelle : Hé ! quoy, vous n'ouurez iamais la bouche, qu'on ne se souuienne

uienne de la Fable de Phaëton, où le Globe de la Terre parle ; oüy le Globe de la Terre ; Et si la Terre est vn Animal, vous voyant aussi rond, & aussi large qu'elle, ie soustiens que vous estes son masle, & qu'elle a depuis peu accouché de l'Amerique, dont vous l'auiez engrossée : Hé ! bien qu'en dites-vous, le Portrait est-il ressemblant, pour n'y auoir donné qu'vne touche ? par la description de vostre sphere de chair, dont tous les membres sont si ronds, que chacun fait vn cercle, & par l'arondissement vniuersel de vostre espaisse masse, n'ay-ie pas appris à nos Neveux que vous n'estiez point fourbe, puis que vous marchez rondement ? Pouuois-ie mieux conuaincre de mensonge, ceux qui vous menacent de pauureté, qu'en leur faisant voir à l'œil que vous roulerez tousiours ? Et enfin estoit-il possible d'enseigner plus intelligiblement que vous estes vn miracle, puis que vostre gras embonpoint vous fait prendre par vos Spectateurs pour vne Longe de Veau,
qui

qui se promene sur ses lardons. Ie me doute bien que vous m'obiecterez qu'vne boule, qu'vn Globe, ny qu'vn morceau de chair, ne font pas des ouurages, & que la belle Sidon vous a fait triompher sur les Theatres de Venize : Mais, entre vous & moy, vous en connoissez l'encloüeure ; il n'y a personne en Italie, qui ne sçache que cette Tragedie est la Corneille d'Esope ; que vous l'auez sçeuë par cœur auparauant que de l'auoir inuentée ; estant tirée *de l'Aminte, du Paster Fido, de Guarini, du Caualier Marin*, & de cent autres, on la peut appeller la Piece des Pieces, & que vous seriez non seulement vn Globe, vne Boule, & vn morceau de chair ; mais encore vn miroir qui prend tout ce qu'on luy monstre, n'estoit que vous representez trop mal : Sus donc confessez la debte, ie n'en parleray point ; au contraire, pour vous excuser, ie diray à tout le monde que vostre Reyne de Cartage doit estre vn corps composé de toutes les natures ; parce qu'estant d'Afri-

d'Afrique, c'est de là que viennent les Monstres : Et i'adiousteray mesme que cette piece parut si belle aux Nobles de cette Republique, qu'à l'exemple des Acteurs qui la ioüoient, tout le monde la ioüoit : Quelques ignorans peut-estre concluront, à cause de la sterilité de pensées qu'on y trouue, que vous ne pensiez à rien quand vous la fistes ; mais tous les habilles sçauent qu'afin d'euiter l'obscurité, vous y auez mis les bonnes choses fort claires ; & quand mesme ils auroiét prouué que depuis l'Ortil iusqu'au Sapin, c'est à dire depuis le Tasse iusqu'à Corneille, les Poëtes ont accouché de vostre enfant, ils ne pourroient rien inferer, sinon qu'vne ame ordinaire, n'estât pas assez grâde pour viuifier vostre masse de bout en bout, vous fustes animé de celle du môde, & qu'auiourdhuy c'est ce qui est cause que vous imaginez par le cerueau de tous les hômes : Mais encore ils sôt biê éloignez d'auoüer que vous imaginez, ils soûtiennêt qu'il n'est pas possible que vous puissiez parler,

ou que si vous parlez, c'est comme iadis l'antre de la Sibille, qui parloit sans le sçauoir; Mais encore que les fumées qui sortent de vostre bouche, ie voulois dire de vostre bondon, soient aussi capables d'enyurer que celles qui s'exhaloient de cette grotte, ie n'y vois rien d'aussi prophetique; c'est pourquoy i'estime que vous n'estes au plus que la Cauerne des sept Dormans, qui ronflent par vostre bouche. Mais, bons Dieux! qu'est-ce que ie voy? vous me semblez encore plus enflé qu'à l'ordinaire. Est-ce donc le courroux qui vous sert de Seringue? Desia vos iambes & vostre teste se sont tellement vnies par leur extension à la circonferance de vostre Globe, que vous n'estes plus qu'vn balon. Vous vous figurez peut-estre que ie me moque, par ma foy vous auez deuiné, & le miracle n'est pas grand qu'vne boule ait frappé au but; Ie vous puis mesme asseurer que si les coups de baston s'enuoyoient par escrit, vous liriez

ma

ma Lettre des espaules ; & ne vous estonnez pas de mon procedé, car la vaste estenduë de vostre rondeur me fait croire si fermement que vous estes vne terre, que de bon cœur ie planterois du bois sur vous pour voir comment il s'y porteroit ? Pensez-vous donc à cause qu'vn homme ne vous sçauroit battre tout entier en vingt-quatre heures, & qu'il ne sçauroit en vn iour eschigner qu'vne de vos Omoplates, que ie veüille reposer de vostre mort sur le Bourreau ; Non, non, ie seray moy-mesme vostre Parque, & ce seroit desia fait de vous, si i'estois bien deliuré d'vn mal de rate, pour la guerison duquel les Medecins m'ont ordonné encore quatre ou cinq prises de vos impertinences ; mais si-tost que i'auray fait banqueroute aux diuertissemens, & que ie seray las de rire, tenez pour tout asseuré que ie vous enuoyeray defendre de vous compter entre les choses qui viuent ; Adieu, c'est fait. I'eusse bien finy ma Lettre à l'ordinaire, mais vous n'eussiez

n'eussiez pas crû pour cela qûe je fusse vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-affectionnné: C'est pourquoy, Gros Creué,

Seruiteur à la paillasse.

CONTRE RONSCAR.

LETTRE XI.

MONSIEVR,

Vous me demandez quel iugement ie fais de ce Renard, à qui semblent trop vertes les Meures où il ne peut atteindre; ie pense que comme on arriue à la connoissance d'vne cause par ses effets, qu'ainsi pour connoistre la force, ou la foiblesse de l'esprit de ce personnage, il ne faut que ietter la veuë sur ses productions : Mais ie parle fort mal de dire ses productions, il n'a iamais sceu que détruire, témoin le Dieu des Poëtes de Rome, qu'il fait encor auiourd'huy radoter. Ie vous aduouë

aduouëray donc au ſuiet ſur lequel vous deſirez auoir mon ſentiment, que ie n'ay iamais veu de ridicule plus ſerieux, ny de ſerieux plus ridicule que le ſien ; Le peuple l'approuue, apres cela concluez : Ce n'eſt pas toutesfois que ie n'eſtime ſon iugement, d'auoir choiſi pour eſcrire vn ſtyle mocqueur, puis qu'eſcrire, comme il fait, c'eſt ſe mocquer du monde. Ses Partiſans ont beau crier pour eſleuer ſa gloire, qu'il trauaille d'vne façon, où il n'a perſonne pour guide, ie le confeſſe ; mais qu'ils mettent la main ſur leur conſcience : En verité n'eſt-il pas plus aiſé de faire l'Eneïde de Virgille, comme Ronſcar, que de faire l'Eneïde de Ronſcar comme Virgile ? Pour moy ie m'imagine quand il ſe meſle de profaner le ſaint Art d'Appollon, entendre vne Grenoüille faſchée croaſſer au pied du Parnaſſe. Vous me reprocherez peut eſtre que ie traitte vn peu mal cet Autheur de le reduire à l'infecte ; mais ne l'ayant iamais veu, puis que vous m'obligez à faire ſon Tableau,

bleau, ie ne sçaurois pour le peindre, agir d'autre façon, que de suiure l'idée que i'en ay receuë de tous ses amis. Il n'y en a pas vn qui ne tombe d'accord que sans mourir, il a cessé d'estre homme, & n'en est plus que la façon. Mais en effet à quoy le reconnoistrions nous ? il marche à rebours du sens commun, & il en est venu à ce poinct de bestialité, que de bannir les pointes & les pensées de la composition des ouurages : Quand par malheur en lisant, il tombe sur quelqu'vne, on diroit à voir l'horreur dont il est surpris, qu'il est tombé des yeux sur vn Bazilic, ou qu'il a marché sur vn Aspic. Si la terre n'auoit iamais connu d'autres pointes que celles des Chardons, la Nature l'a formé, de sorte qu'il ne les auroit pas trouué mauuaises, car entre vous & moy, lors qu'il fait semblant de sentir qu'vne pointe le pique, ie ne puis m'empescher de croire que c'est afin de nous persuader qu'il n'est pas ladre ; mais ladre ou non, ie le laisserois en patience,

tience, s'il n'erigeoit point des trophées à la stupidité, en l'appuyant de son exemple. Comment ce bon Seigneur veut qu'on n'écriue que ce qu'on a leu, comme si nous ne parlions auiourd'huy François, qu'à cause que iadis on a parlé Latin, & comme si l'on n'estoit raisonnable que quand on est moulé; Nous sommes donc beaucoup obligez à la Nature de ne l'auoir pas fait naistre le premier homme, car indubitablement il n'auroit iamais parlé, s'il auoit entendu braire auparauant: Il est vray que pour faire entendre ses pensées, il employe vne espece d'Idiome qui force tout le mõde à s'estonner comment les vingt-quatre lettres de l'Alphabet se peuuent assembler en tant de façons sans rien dire; Apres cela vous me demanderez le iugement que ie fais de cet homme, qui sans rien dire parle sans cesse; Helas! Monsieur, ie n'en dis rien, sinon qu'il faut que son mal soit bien enraciné, de n'en estre pas encore guery depuis plus de quinze ans qu'il a le flux de bouche?

bouche? Mais à propos de son infirmité, on croit comme vn miracle de ce saint homme, qu'il n'a de l'esprit que depuis qu'il est malade; Que sans ce que la maladie a troublé l'œconomie de son temperament, il estoit taillé pour estre vn grand sot, & que rien n'est capable d'effacer l'encre dont il a barboüillé son nom sur le front de la Memoire, puis que le Mercure & l'archet n'en ont pû venir à bout. Les railleurs adioustent à cela qu'il ne vit qu'à force de mourir, & qu'à cause que cette drogue de Naples luy a cousté bonne, & l'a fait monter au nombre des Autheurs, il la reuēd tous les iours aux Libraires; Mais quoy qu'ils disent, il ne mourra iamais de faim, car pourueu que rien ne manque à sa Chaire, ie suis asseuré qu'il coulera iusquà la mort: S'il auoit mis ses Poëmes autant à counert de la fureur de l'oubly, ils ne seroiēt pas en dāger cōme ils sōt d'estre bien tost inhumez en papier bleu; aussi n'y a-t'il guère d'apparence que ce pot pourry de Peaux-d'Asnes, fasse viure.

Ronscar autant de siecles que l'Histoire d'Enée a fait durer Virgile : Il me semble au contraire qu'il feroit mieux d'obtenir vn Arrest de la Cour, qui portast commandement aux Harangeres de parler tousiours vn mesme iargon, de peur qu'introduisant de nouueaux rébus à la place des vieux, on ne doute auant quatre mois en quelle Langue il aura escrit. Mais helas ! en ce terrestre seiour, qui peut répondre de son eternité dans la memoire des hommes, quand elle dépend de la vicissitude de leurs Prouerbes : Ie vous asseure que cette pensée m'a fait iuger plusieurs fois, que les Cheuaux qui traisnent le Char de sa renommée, auroient besoin qu'il se seruist de pointes pour la faire auancer ; autrement elle porte la mine, si elle marche aussi lentement que luy, de ne pas faire vn long voyage : Comment les Grecs ont demeuré moins de temps au Siegè de Troye, qu'il ne s'en est passé depuis qu'il est sur le sien ? A le voir sans bras & sans iambes, on

le

le prendroit (si la langue estoit immobile; pour vn Therme planté au Paruis du Temple de la Mort, Il fait bien de parler, on ne pourroit pas croire sans cela qu'il fut en vie; & ie me trompe fort, si tout le monde ne disoit de luy apres l'auoir oüy tant crier sous l'archet, que c'est vn bon violon: Ne vous imaginez pas, Monsieur, que ie le bourre ainsi pour m'escrimer de l'equiuoque de Violon, ou autre; A curieusement considerer le squelete de cette Momie, ie vous puis asseurer que si iamais il prenoit enuie à la Parque de danser vne Sarabande, elle prendroit à chaque main vne couple de Ronscars, au lieu de Castagnettes, ou tout au moins elle se passeroit leurs langues entre ses doigts pour s'en seruir, comme on se sert des cliquettes de ladre: Ma foy, puis que nous en sommes arriuez iusques là, il vaut autant acheuer son pourtrait; Ie me figure donc (car il faut bien se figurer les animaux que l'on ne montre pas pour de l'argent) que si ses pensées se forment

au moule de sa teste, il doit auoir la teste fort plate : que ses yeux sont des plus grands, si la Nature les luy a fendus de la longueur du coup de hache qui luy a fessé le cerueau. On adiouste à sa description, qu'il y a plus de dix ans que la Parque luy a tordu le col, sans le pouuoir estrangler ; & ces iours passez vn de ses amis m'asseura qu'apres auoir contemplé ses bras tords, & petrifiez sur ses hanches, il auoit pris son corps pour vn gibet, où le Diable auoit pendu vne ame, & se persuada mesme qu'il pouuoit estre arriué que le Ciel, animant ce cadavre infecté & pourry, auoit voulu pour le punir des crimes qu'il n'auoit pas commis encore, ietter par auance son ame à la voirie. Au reste, Monsieur, vous l'exhorterez de ma part, s'il vous plaist, de ne se point emporter pour toutes ces galanteries, par lesquelles ie tasche de dérober sa pensée aux cruelles douleurs qui le tourmentent ; Ce n'est point à dessein d'augmenter son affliction ; Mais quoy il n'est pas facile de contrain

contraindre en son cœur toutes les veritez qui se pressent : & puis pour auoir peint le Tableau de son visage mal basty, n'est-il pas manifeste à chacun que depuis le temps que les Medecins sont occupez à curer sa carcasse, ce doit estre vn homme bien vuidé ; Outre cela que sçait-on si Dieu ne le punit point de la haine qu'il porte à ceux qui sçauent bien penser quand nous voyõs sa maladie incurable, pour auoir differé trop long-temps de se mettre entre les mains d'vne personne qui sceust bien penser, ie me persuade que c'est aussi en consequẽce de cela que ce Cerbere enragé vomit son venin sur tout le mõde : car i'ay appris que quelqu'vn luy dépliant vn Sonnet, qu'il disoit (n'en estãt pas bien informé) estre de moy, il tourna sur luy des yeux qui l'obligerent de le replier sans le lire ; mais son caprice ne m'estonne gueres, car comment eust-il pû voir cet ouurage de bon œil, luy qui ne sçaurois mesme regarder le Ciel que de trauers, luy qui persecuté de trois fleaux, ne reste sur la terre

que pour estre aux hommes vn spectacle continuel de la vengeance de Dieu, luy dont la calomnie & la rage ont osé répandre leur escume sur la pourpre d'vn Prince de l'Eglise, & tasché d'en faire reiallir la honte sur la face d'vn Heros, qui conduit heureusement sous les auspices de Loüis le premier Estat de la Chrestienté ; Enfin tout ce qui est noble, auguste, grand, & sacré, irrite à tel poinct ce Monstre, que semblable au Coq-dinde, aussi bien en sa difformité qu'en son courroux, il ne peut supporter la veuë d'vn Chapeau d'escarlate sans entrer en fureur, quoy que sous ce Chapeau la France glorieuse repose à couuert de ses ennemis ? Vous iugez donc bien à present que son mespris m'importe comme rien, & que ç'auroit esté vn petit miracle si mon Sonnet qui passe pour assez doux, n'auoit pas semblé fade à vn homme poivré : Mais ie m'apperçoy que ie vous traitte vn peu trop familierement de vous entretenir d'vn suiet si bas ; Au reste ie

vous

vous conseille de vous passer de l'aimable Comedie que vous vous donneriez en luy montrant ma Lettre, ne bien faites-vous instruire de la langue qu'entendoit Esope pour luy expliquer le François. Voila vne partie de ce que i'auois à mander; l'autre consiste à signer le, ie suis, en le faisant tomber mal à propos, parce qu'il est tellement ennemy des pensées, que si quelque iour cette Lettre venoit entre ses mains, il prescheroit par tout que ie l'aurois mal concluë, si apres qu'il l'auroit leuë il auoit trouué que ie n'aurois pas mis à la fin sans y penser, Ie suis,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.

A MESSIRE IEAN.

LETTRE XII.

MESSIRE IEAN,

Ie m'estonne fort que sur la Chaire de verité, vous dressiez vn Theatre de Charlatan, qu'au lieu de prescher l'Euangile à vos Parroissiens, vous repaissiez leurs oreilles de cent contes pour rire, que vous ayez l'insolence de reciter des choses que Triuelin rougiroit sous son masque de prononcer; Que profanant la dignité de vostre caractere, vous descriuiez les plus sales plaisirs de la débauche, sous ombre de les reprendre, auec des circonstances si particulieres, que vous nous faites souuenir (qu'elle abomination) des sacrifices qu'autrefois on faisoit à Priape, de qui le Prestre estoit le Maquereau: Certes, Messire Iean, vous deuriez exercer vostre Charge auec moins de scandale,

ſcandale, quand vous ne luy auriez aucune autre obligation que celle de vous auoir appellé du fumier, où l'on vous a veu naiſtre, à l'Eſtat Eccleſiaſtique ; car ſi vous n'aurez pas aſſez de force pour reſiſter à voſtre bouffon d'aſcendant, du moins diſſimulez ; Et quand voſtre deuoir vous obligera d'annoncer l'Euangile, faites ſemblant de le croire ? Permettez que nous puiſſions nous tromper, & nous creuer les yeux de la raiſon, pour ne pas voir que vous ſentez le fagot ; & puis qu'en dépit du Loup-garou, vous eſtes reſolu de debiter nos Myſteres comme vne f[illegible], ne faites donc pas ſonner les Cloches pour appeller le monde à voſtre Sermon; deſcendez de la Chaire de verité, & montez ſur vne borne au coin du Carrefour, ſeruez-vous d'vn Tambourin de Biſcaye, mettez gambader ſur vos eſpaules vne Guenon ; puis pour acheuer la momerie en toutes ſes meſures, paſſez la main dans voſtre chemiſe, vous y trouuerez Godenot dans ſa gibeciere ; Alors on ne ſe

ſcandaliſera point que vous diuertiſſiez le Badaut, vous pourrez, comme vn Baſteleur, raconter les vertus de voſtre Mitridat, debiter des Chappelets de baume, des Sauonetes pour la galle, & des Pomades odoriferantes. Vous pourrez meſme faire prouiſion d'vnguent par la bruſlure : car les Sorciers du pays m'ont iuré auoir leu dans la cedule que vous auez donnée, (vous ſçauez bien à qui) que le terme en expire à Noël. Vous auez beau méme ne pas croire aux Poſſedez, on voit aſſez par les cõtortions dõt vous agitez les pendãs de voſtre guaine couſturelle, que vous auez le Diable au corps; mais vous auez beau taſcher à vous guerir du mal d'Enfer par vne forte imagination, & courir les lieux de débauche, il ne nous importe, pourueu que vous n'accrochiez que des Vieilles ou des ſterilles, parce que la venuë de l'Antechriſt nous fait peur, & vous ſçauez la Prophetie : Mais vous riez, Meſſire Iean, vous qui croyez à l'Apocalipſe, comme à la Mithologie, & qui dites que

que l'Enfer est vn petit conte pour espouuanter les hommes ; de mesme que pour effrayer les enfans on les menasse de les faire manger à la Lune. Aduoüez, aduoüez, que vous estes l'incomparable ; car expliquez moy, ie vous coniure, comment vous pouuez estre impie & bigot tout ensemble, & composer auec les filets du tissu de vostre vie, vne toile meslée de superstition & d'atheïsme : Ha ! Messire Iean, mon amy, vous mourrez en dansant les sonnettes ; Et en verité il n'est pas besoin de consulter vn Oracle pour en iurer, car aussitost qu'on regarde les pieces de rapport qui composent l'assemblage & la simetrie de vos membres, on en demeure assez instruit ; vos cheueux plus droits que vostre conscieuce, vostre front couppé de sillons, (c'est à-dire taillé sur le modelle des Campagnes de Beausse) où le Soleil marque vostre place à l'ombre de vos rides, aussi iuste qu'il marque l'heure sur vn Cadran ; Vos yeux à l'aby-

de vos sourcils touffus, qui ressemblent à deux precipices au bord d'vn bois, sont tellement enfoncez, qu'à viure encore vn mois, vous nous regarderez par le derriere de la teste : On se persuade (habillez de rouge comme ils sont) voir deux Cometes sanglantes; & i'y trouue du vray-semblable, puis que plus haut dans vos sourcils on découure des Estoilles fixes, que quelques-vns n'appellent pas ainsi. Vostre visage est à l'ombre d'vn nez, dont l'infection est cause que vous estes par tout en fort mauuaise odeur ; & mon Cordonnier m'asseura vn iour qu'il auoit pris vos iouës pour vne peau de Maroquin noir, mesme ie me suis laissé dire que les plus deliez poils de vos moustaches, fournissent charitablement de barbe au goupillon du Benestier de vostre Eglise. Voila, ie pense, à peu pres l'image en hieroglyphe, qui constituë vostre horoscope. Ie passerois plus loin, mais comme i'attends visite, ie craindrois de perdre l'occasion de vous mander à la fin de

ma Lettre, ce que l'on n'y mande pas ordinairement; C'est que ie ne suis, & ne seray iamais,

MESSIRE IEAN,

V. S.

I 6

CONTRE VN PEDANT.

LETTRE XIII.

MONSIEVR,

Ie m'estonne qu'vne buche comme vous, qui semblez auec vostre habit n'estre deuenu qu'vn grand charbon, n'ait encor pû rougir du feu dont vous bruslez ! Pensez au moins, quand vostre mauuais Ange vous reuolte contre moy, que mon bras n'est pas loin de ma teste, & que iusqu'à present vostre foiblesse & ma generosité vous ont garanty; quoy que tout vostre composé soit quelque chose de fort méprisable, ie m'en deliureray s'il me

me semble incommode ; ne me contraignez donc pas à me souuenir que vous estes au monde. Et si vous voulez viure plus d'vn iour, rappellez souuent en vostre memoire, que ie vous ay deffendu de ne me plus faire la matiere de vos medisances : Mon nom remplit mal vne periode, & l'espaisseur de vostre masse cartée la pourroit mieux fermer : Vous faites le Cesar, quand du faiste de vostre Tribune Pedagogue, & Bourreau de cent Escoliers, vous regardez gemir sous vn Sceptre de bois vostre petite Monarchie ; mais prenez garde qu'vn Tyran n'excite vn Brutus ; car quoy que vous soyez l'espace de quatre heures sur la teste des Empereurs, vostre domination n'est point si fortement establie, qu'vn coup de Cloche ne la destruise deux fois par iour. On dit que par tout vous vous vantez d'exposer & vostre conscience & vostre salut ; Ie croy cela de vostre pieté : Mais de risquer vostre vie à cette intention, ie sçay que vous estes trop lasche, & que vous ne

la voudriez pas ioüer contre la Monarchie du Monde ? Vous conseillez & concertez ma ruine, mais ce sont des morceaux que vous taillez pour d'autres : Vous seriez fort aise de contempler seurement de la riue vn naufrage en haute mer ; & cependant ie suis deuoüé au pistolet par vn Pedant bigot ; Vn Pedant *in sacris*, qui deuroit pour l'exemple, si l'image d'vn pistolet auoit pris placé en ma pensée, se faire exorciser : Barbare Maistre d'Ecole ; Quel suiet vous ay-ie donné de me tant vouloir de mal ? Vous feüillettez peut-estre tous les crimes dont vous estes capable, & pour lors il vous souuiét de m'accuser de l'impieté que vous reproche vostre memoire ; mais sçachez que ie connois vne chose que vous ne connoissez point, que cette chose est Dieu, & que l'vn des plus forts argumens, apres ceux de la Foy, qui m'ont conuaincu de sa veritable existance, c'est d'auoir consideré que sans vne premiere & souueraine bonté qui regne dans l'Vniuers, foible & meschant

comme

comme vous estes, vous n'auriez pas vescu si long-temps impuny. Au reste i'ay appris que quelques petits ouurages vn peu plus esleuez que les vostres, ont causé à vostre timide courage tous les emportemens dont vous auez fulminé contre moy : Mais, Monsieur, en verité ie suis en querelle auec ma pensée, de ce qu'elle a rendu ma Satyre plus piquante que la vostre, quoy que la vostre soit le fruit de la sueur des plus beaux Genies de l'antiquité ? Vous deuez vous en prendre à la Nature, & non pas à moy qui n'en puis mais ; car pouuois-ie deuiner que d'auoir de l'esprit estoit vous offencer ? Vous sçauez de plus que ie n'estois pas au ventre de la Iument, qui vous conceut, pour disposer à l'humanité les organes & la cõplexion qui concouroiẽt à vous faire Cheual. Ie ne pretends point toutesfois que les veritez que ie vous presche, reiallissent sur le Corps de l'Vniuersité, (cette glorieuse Mere des Sciences) de laquelle si vous composez quelques mẽbres, vous n'en estes que les Parties

hon

honteuses : Y a-t'il rien dans vous qui ne soit tres-difforme, vostre ame mesme est noire, à cause qu'elle porte le deuil du trepas de vostre conscience, & vostre habit garde la mesme couleur pour seruir de petite Oye à vostre ame. A la verité, ie confesse qu'vn chetif hypocondre, comme vous, ne peut obscurcir l'estime des gents doctes de vostre profession ; & qu'encore qu'vn ridicule orgueil vous persuade que vous estes habille par dessus les autres Regens de l'Vniuersité ; ie vous proteste, mon cher Amy, que si vous estes le plus grand homme en l'Academie des Muses, vous ne deuez cette grandeur qu'à celle de vos membres, & que vous estes le plus grand personnage de vostre College, par le mesme Titre que saint Christophle est le plus grand Saint de Nostre Dame. Ce n'est pas que quand la Fortune & la Iustice seront bien ensemble, vous ne meritiez fort d'estre le Principal de quatre cens Asnes qu'on instruit à vostre College

College : Oüy, certes, vous le meritez, & ie ne ſçache aucun Maiſtre des Hautes Oeuures à qui le fouët ſiye bien comme à vous, ny perſonne à qui il appartienne plus iuſtement. Auſſi de ce grand nombre, i'en ſçay tel qui pour dix piſtoles, voudroit vous auoir eſcorché ; mais ſi vous m'en croyez vous le prendrez au mot, car dix piſtoles ſont plus que ne ſçauroit valoir la peau d'vne beſte à cornes, De tout cela, & de toutes les autres choſes que ie vous manday l'autre iour, vous deuez conclurre, ô petit Docteur, que les Deſtins vous ordonnent par vne Lettre, que vous vous contentiez de faire eſchouër l'eſprit de la ieuneſſe de Paris, contre les bancs de voſtre Claſſe, ſans vouloir regenter celuy qui ne reconnoiſt l'empire, ny du Monet, ny du Theſaurus. Cependant vous me heurtez à corne émouluë, & reſſuſcitant en voſtre ſouuenir la memoire de voſtre épouuantable auanture, vous en compoſez vn

Roman, dont vous me faites le Heros : Ceux qui veulent vous excuser en reiettent la cause sur la Nature, qui vous a fait naistre d'vn pays où la bestise est le premier patrimoine, & d'vne race dont les sept pechez mortels ont composé l'Histoire. Veritablement apres cela, i'ay tort de me fascher, que vous essayez de m'attribuer tous vos crimes, puis que vous estes en âge de donner vostre bien, & que vous paroissiez quelquefois si transporté de ioye, en supputant les débordez du siecle, que vous y obliez iusqu'à vostre nom. Il n'est pas necessaire de demander qui peut m'auoir appris cette stupide ignorance que vous pensiez secrette, vous qui tenez à gloire de la publier, & qui la beuglez si haut dans vostre Classe, que vous la faites oüir d'Orient iusqu'en Occident : Ie vous conseille toutesfois, Maistre Picard, de changer desormais de texte à vos Harangues, car ie ne veux plus, ny vous voir, ny vous entendre, ny vous escrire ; Et la raison

de

de cela, eſt que Dieu qui poſſible eſt aux termes de me pardonner mes fautes, ne me pardonneroit pas celle d'auoir eu affaire à vne Beſte.



DESCRIPTION DV CARESME.

LETTRE XIV.

MONSIEVR,

Vous auez beau canoniser le Caresme, c'est vne Feste que ie ne suis pas en deuotion de chômer ; Ie me le represente comme vne large ouuerture dans le corps de l'année ; par où la mort s'introduit, ou comme vn Canibale, qui ne vit que de chair humaine, pendant que nous ne viuons que de racines : Le cruel a si peur de manquer à nous detruire, qu'ayant sceu que nous deuons perir par feu, dés le premier iour de son regne, il met

met tout le monde en cendre ; Et pour exterminer par vn Deluge les restes d'vn embrasement, il fait ensuite déborder la Marée iusques dans nos Villes. Ce Turc qui racontoit au Grand Seigneur que tous les François deuenoient foux à certain iour de l'année, & qu'vn peu de certaine poudre appliquée sur le front, les faisoit r'entrer dans leur bon sens, n'estoit pas de mon opinion ; car ie soustiens qu'il ne sont iamais plus sages que cette iournée ; Et si l'on m'obiecte leurs Mascarades, ie réponds qu'ils se déguisent, afin que le Caresme qui les cherche ne les puisse trouuer : En effet il ne les attrappe iamais que le lendemain au lict, lors qu'ils sont demasquez. Les Saincts qui pour auoir l'Esprit de Dieu sont plus prudens que nous, se déguisent aussi ; mais il ne se démasquent que le iour de Pasques, quand l'ennemy s'en est allé ; Ce n'est pas que le Barbare ait pitié de nous, il se retire seulement, parce qu'alors nous sommes si changez, que luy mesme ne nous

vous reconnoissant plus, il croit nous auoir pris pour d'autres : Vous voyez que desia nos bras se décharnent, nos iouës tombent, nos mentons s'éguisent, noz yeux se creusent, le ventre que vous connoissez commence à voir ses genoux, la Nature humaine est effroyable ; Bref iusques dans les Eglises nos Saints feroient peur s'ils ne se cachoient, & puis doutez qu'il soit réchapé des Martyrs de la rouë, de la fournaise, & de l'huile boüillante, lors que dans six semaines nous verrons tant de gens se bien porter, apres auoir essuyé la furie de quarante-six Bourreaux ; leur presence seule est terrible. Pour moy ie me figure Caresme-Prenant, ce grand iour des Metamorphoses, vn riche Aisné qui se creue, pendant que quarante-six Cadets meurent de faim ; Ce n'est pas que la Loy du ieusne ne soit vn stratagéme bien inuenté pour exterminer tous les Fols d'vne Republique ; mais ie trouue que les iours maigres ont tort de tuer tant de Veaux en vne saison, où ils ne per-

mettent

mettent pas qu'on en mange, & d'endurer que le mois de Mars soufle du costé de Rome, tant de vens de Marée si malins, qu'ils nous empeschent de manger à demy. Hé! quoy, Monsieur, il n'y a pas vn Chrestien dont le ventre ne soit vne maré à Grenoüilles, ou vn Iardin potager: Ie pense que sur le Cadaure d'vn Homme trépassé en Caresme, on void germer des Bettes-raues, des Chervis, des Nauets, & des Carotes: Mais encore il semble à oüir nos Predicateurs, que nous ne deurions pas mesme estre de chair en ce temps. Comment il ne suffit pas à ce maigre impitoyable de nous ruiner le corps, s'il ne s'efforce de corrompre nostre ame; Il a tellement peruerty les bonnes mœurs, qu'auiourd'huy nous cõmuniquons aux femmes nos tentations de la chair, sans qu'elles s'en offensent; ne sont-ce pas là des crimes pour lesquels on le deuroit chasser d'vn Estat bien policé; mais ce n'est pas d'auiourd'huy qu'il gouuerne auec insolence, puis que Nostre Seigneur mourut

mourut sous le premier an de son regne; La machine entiere du monde pensa s'en éuanouïr, & le Soleil qui n'estoit pas accoustumé à ces longues diettes, tomba le mesme iour en défaillance, & ne seroit iamais reuenu de sa foiblesse, si l'on n'eut promptement cessé le Caresme: O! trois & quatre fois heureux celuy qui meurt vn Mardy-gras; il est quasi le seul qui se puisse vanter d'auoir vescu vne année sans Caresme; Oüy, Monsieur, si i'estois asseuré d'abiurer l'heresie tous les Samedys Saints, ie me ferois Huguenot tous les Mercredys des Cendres: Ma foy nos Peres Reformez doiuent bien demander à Dieu que iamais le Pape ne soit mon prisonnier de guerre; car encore que ie sois assez bon Catholique, ie ne le mettrois point en liberté, qu'il n'eust restitué pour sa rançon tous les iours gras qu'il nous a pris. Ie l'obligerois encore à dégrader du nombre des douze mois de l'année celuy de Mars; comme estant le Ganelon qui nous trahit: Il ne

ne ſert à rien de répondre qu'il n'eſt pas touſiours tout à fait contre nous, puis que des pieds ou de la teſte il trempe touſiours dans la purée ; qu'il ne ſe ſauue de la migraine qu'auec la crampe ; & qu'enfin le Careſme eſt ſon gibet, où tous les ans il ſe trouue pendu par les pieds ou par le col ; Il eſt donc la principale cauſe des maux que nos ennemis nous font, parce que c'eſt luy qui les loge pendant qu'ils nous perſecutent, & ces perſecutions ne ſont pas imaginaires : Si la terre que les morts ont ſur la bouche ne les empeſchoit point de parler, ils en ſçauroient bien que dire. Auſſi ie penſe qu'on a placé Paſques tout exprés à la fin du Careſme, à cauſe qu'il ne falloit pas moins à des perſonnes que le Careſme a tuez, qu'vne Feſte de la Reſurrection : Ne vous eſtonnez donc pas que tant de monde l'extermine ; car apres auoir tué tant de monde : il merite bien d'eſtre rompu ; Cependant, Monſieur, vous faites le Panegyrique du Careſme, vous loüez celuy

qui m'empesche de viure, & ie le souffre sans murmurer ; Il faut bien que ie sois,

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur,

D. B.

POVR MADEMOISELLE*** A MONSIEVR LE COQ.

LETTRE XV.

MONSIEVR LE COQ.

Vostre Coquette m'a prié de vous enuoyer ce Poulet de sa part ; tant d'autres que vous auez receu d'elle n'ont vescu qu'en papier, mais celuy-cy esleué auec plus de soin, tete, rit, & respire ; car la Poule a demeuré contre l'ordinaire de ses semblables, neuf mois auant que de l'esclorre ;

On le prendroit ce Poussin pour vn petit homme sans barbe, & ceux qui ont dressé son horoscope ont predit qu'il seroit vn iour grand Seigneur à Rome, à cause que la premiere fois qu'il a rompu le silence, ç'a esté par le mot de Papa ; ie luy ay fort recommandé de vous reprocher vostre ingratitude, & de vous coniurer de reuenir au nid de vostre aimable Poule ; mais encore qu'il ne le fasse qu'en son langage, n'ayez pas le cœur plus dur que S. Pierre, à qui le mesme langage pût suffire autrefois pour l'appeller à resipiscence : Cessez donc, ô volage Coq, de débaucher les femmes de vos voisins, reuenez au Poulier de celle qui depuis si long-temps vous a donné son cœur, de celle dont si souuent les caresses ont preuenu vos desirs, & de celle enfin qui m'a protesté, tout ingrat que vous estes, de vous acéabler de ses plus cheres faueurs, si vous luy faites seulement paroistre l'ombre d'vn repentir : mais rien ne vous émeut ; Et quoy, Coq effronté, ne voyez

voyez-vous pas que vostre barbe en rougit mesme de honte, quant au lieu de venir à ses pieds humblement traisner vos aisles contre terre, vous vous dressez sur vos ergots pour luy chanter des Satyres; vous voyez bien peut-estre que ce n'est pas là parler en terme de Poule, mais ie comprends bien aussi que les airs que vous entonnez à sa loüange, ne sont pas des Cocquericos: Vrayment voila de beaux témoignages de gratitude, pour reconnoistre la liberalité d'vne personne qui vous enuoye sa premiere couuée. Sans doute que l'autre iour, quand vous le fustes voir, vous ne le considerastes qu'à demy; regardez-le maintenant de plus prez, ce petit tableau de vous mesme, il vous ressemble fort, aussi l'a-t'elle fait apres vous, & ie vous proteste que c'est le plus beau fruit de bon Chrestien, qu'on ait ceuilly chez elle de cette Automne; Mais à propos ie me trompe, ce n'est pas vn fruit, c'est vn Poulet; faites donc à ce Poulet vn aussi bon accueil, qu'elle l'a fait aux

vostres; Quand ce ne seroit que pour rareté, vous pourrez le monstrer à tout Paris, comme le premier Coq qui iamais soit né sans coquille, autrement ie desaduouëray tout; Et pour excuser la Coquetterie de vostre Poule, ie publieray que tout ce quelle en a fait, n'a esté que pour faire,

MONSIEVR LE COQ.

Vn petit Coq-à-l'Asne.

A VN COMTE DE BAS-ALOY.

LETTRE XVI.

MONSIEVR,

Ie ne ſçay quelle bonne humeur de la Fortune a voulu qu'au meſme temps que vous liſiez mes informations, on me faiſoit voir les voſtres, où il eſt aueré par témoins irreprochables, qu'vn Comte depuis trois iours, Comte fait à plaiſir, Comte pour rire, enfin ſi petit Comte, qu'il ne l'eſt point du tout, vouloit s'eriger en braue, malgré les ſalutaires conſeils de ſon temperament pacifique, qu'il s'eſtoit ſi fort aguerry à la bataille des mâchettes, que s'eſtant imaginé qu'vn

duel n'aboutissoit au plus qu'à la consommation d'vne demie aulne de toile, il croyoit auoir trouué dans le linge de sa femme la matiere de mille combats, qu'il n'auoit iamais esté sur le pré que pour paistre, & enfin qu'il n'auoit receu le Baptesme qu'en consequence de celuy que l'on donne aux Cloches: Sus donc efforcez-vous, beau Damoisel, aux armes Fées, grincez les dents, mordez vos doigts, tapez du pied, iurez vn par la mort, & taschez de deuenir courageux: Ie ne vous conseille pas toutefois de rien hazarder, que vous ne soyez asseuré qu'il vous soit venu du cœur; tastez vous bien auparauant, afin que selon qu'il vous en dira, vous presentiez la poitrine à l'espée, ou le dos au baston. Mais vous vous soumettrez au dernier, ie le voy bien, car il ne tuë que fort rarement; & puis il n'est pas vray-semblable que la Reyne des perles, qui vous a fait l'honneur d'eriger vostre fief en Comté, & qui dit tant de bien de vous, ait fait de vous vn méchant Comte:

Le

Ie suis fasché que vous n'entendiez mieux le François, vous iugerez à ce compliment qu'on vous coupe du-bois & par ma foy vous auriez deuiné ; car ie vous proteste si les coups de baston pouuoient s'enuoyer par escrit ; que vous liriez ma Lettre des espaules ; & que vous y verriez vn homme armé d'vn tricot sortir visiblement de la place où i'ay accoustumé de mettre

MONSIEVR,

Vostre Seruiteur.
D. B.

CONTRE VN LISEVR DE ROMANS.

LETTRE XVII.

A MOY MONSIEVR,

Parler Roman ; Hé ! dites-moy, ie vous supplie, Polexandre & Alcidiane, sont-ce des Villes que Gassion aille assieger ? En verité iusques icy i'auois crû estre à Paris, demeurant aux Marests du Temple, & ie vous auois crû vn Soldat volontaire dans nos Trouppes de Flandres, quelquesfois mis en faction par vn Caporal ; mais puis que vous m'asseurez que ie ne suis plus moy-mesme, ny vous celuy

celuy-là, ie suis obligé Chrestiennement de le croire; Enfin, Monsieur, vous commandez des Armées; O! rendons graces à la Fortune qui s'est reconciliée auec la Vertu: Certes ie ne m'estonne plus de ce que cherchant tous les Samedis vostre nom dans les Gazettes, ie ne pouuois l'y rencontrer. Vous estes à la teste d'vne Armée dans vn Climat, dont Renauldot n'a point de connoissance. Mais en vostre conscience, mon cher Monsieur, dites moy? est-ce agir en bon François, d'abandonner ainsi vostre Patrie, & d'afoiblir par l'esloignement de vostre personne le party de nostre Souuerain; Vous feriez ce me semble beaucoup plus pour vostre gloire, d'augmenter sur la mer d'Italie nostre flotte de la vostre, que d'aspirer à la conqueste d'vn pays que Dieu n'a pas encore crée? Vous m'en demandez la route; par ma foy ie ne la sçay point; & toutesfois ie pẽse que vous deuez chãger celle que vous auez prise; car ce n'est pas le plus court, pour arriuer aux Canaries,

de passer par les Petites maisons. Ie m'en vais donc pour la prosperité & le bon succez de vostre voyage faire des vœux, & porter vne chandelle à S. Mathurin, & le prier que ie puisse vous voir sain quelque iour, afin que vous puissiez connoistre sainement, que tout ce que ie vous mande dans cette Lettre, n'aboutit qu'à vous témoigner combien ie suis,

MONSIEVR,

Vostre affectionné
Seruiteur.

CONTRE LES MEDECINS

LETTRE XVIII.

MONSIEVR,

Puis que ie suis condamné (mais ce n'est que du Medecin) dont i'appelleray plus aisément que d'vn Arrest Preuostal, vous voulez bien que de mesme que les Criminels qui preschent le peuple quand ils sont sur l'Eschelle, moy qui suis entre les mains du Bourreau, ie fasse aussi des remonstrances à la ieunesse : La Fiéure & le Drogueur me tiennent le poignard sur la gorge auec tant de rigueur, que i'espere d'eux qu'ils ne souffriront pas que mon

mon discours vous puisse ennuyer. Il ne laisse pas, Monsieur le gradué, de me dire que ce ne sera rien, & proteste cependant à tout le monde, que sans miracle ie n'en puis releuer. Leurs presages toutesfois encore que funestes, ne m'allarment gueres; car ie connois assez que la souplesse de leur art les oblige de cōdamner tous leurs malades à la mort, afin que si quelqu'vn en eschappe, on attribuë la guerison aux puissans remedes qu'ils ont; & s'il meurt, chacun s'écrie que c'est vn habille homme, & qu'il l'auoit bien dit: Mais admirez l'effronterie de mon Bourreau, plus ie sens empirer le mal qu'il me cause par ses remedes, & plus ie me pleins d'vn nouuel accident, plus il témoigne s'en réioüir, & ne me pense d'autre chose que d'vn tant mieux. Quand ie luy raconte que ie suis tombé dans vn sincope lethargique, qui m'a duré pres d'vne heure, il répond que c'est bon signe: Quand il me void entre les ongles d'vn flux de sang qui me déchire, bon dit-il, cela vaudra vne saignée: Quand ie

ie m'atriste de sentircomme vn galçon qui me gagne toutes les extremitez, il rit en m'asseurant qu'il le sçauoit bien que ses remedes esteindroient ce grand feu; quelquefois mesme que semblable à la mort, ie ne puis parler, ie l'entends s'écrier aux miens qui pleurent de me voir à l'extremité; Pauures gens que vous estes, ne voyez-vous pas que c'est la fiévre qui tire aux abois? Voila comme ce traistre me berce; & cependant à force de me bien porter ie me meurs. Ie n'ignore pas que i'ay grand tort d'auoir reclamé mes ennemis à mon secours: Mais quoy, pouuois-ie deuiner que ceux dont la science fait profession de guerir, l'employeroient toute entiere à me tuer; Car helas! c'est icy la premiere fois que ie suis tombé dans la fosse, & vous le deuez croire, puis que si i'y auois passé quelqu'autrefois, ie ne serois plus en estat de m'en plaindre: Pour moy ie conseille aux foibles luiteurs, afin de se vanger de ceux qui les ont renuersez, de se faire Medecins, car ie les asseure qu'ils mettront

en terre ceux qui les y auoient mis. En verité ie pense que de songer seulement quand on dort, qu'on rencontre vn Medecin, est capable de donner la fiévre. A voir leurs animaux heriques, affublez d'vn long drap mortuaire, soustenir immobilement leur immobile Maistre, ne semble-t'il pas d'vne biere où la Parque s'est mise à califourchon, & ne peut-on pas prendre leur houssine pour le Guidon de la mort, puis qu'elle sert à conduire son Lieutenant. C'est pour cela sans doute que la Police leur a commandé de monter sur des Mules, & non pas sur des Cauales, de peur que la race des Graduez venant à croistre, il n'y eut à la fin plus de Bourreaux que de Patiens. O! quel contentement i'aurois d'anatomiser leurs Mules, ces pauures Mules, qui n'ont iamais senty d'aiguillons, ny dedans, ny dessus la chair, parce que les esperons & les bottes sont des superfluitez que l'esprit delicat de la Faculté ne sçauroit digerer. Ces Messieurs se gouuernent auec tant de scrupule, qu'ils

sont

font mesme obseruer à ces pauures bestes (parce qu'elles sont leurs domestiques) des ieusnes plus rigoureux que ceux des Niniuites, & quantité de tres-longs, dont le Rituel ne s'estoit point souuenu. Ils leur attachent par les diettes la peau tout à crû sur les os, & ne nous traittent pas mieux, nous qui les payons bien, car ces Docteurs morfondus, ces Medecins de neige, ne nous font manger que de la galée: Enfin tous leurs discours sont si froids, que ie ne trouue qu'vne difference entr'eux, & les peuples du Nort; c'est que les Noruegiens ont tousiours les mules aux talons, & qu'eux ont tousiours les talons aux Mules; ils sont tellement ennemis de la chaleur, qu'ils n'ont pas si-tost connu dans vn Malade quelque chose de tiede, que comme si ce corps estoit vn Montgibel, les voilà tous occuppez à saigner, à clisteriser, à noyer ce pauure estomach dans le Scené, la Casse, la Tisanne, & debiliter la vie, pour debiliter disent-ils, ce feu qui prend nourriture, tant qu'il rencontre

de

de la matiere ; de sorte que si la main toute expresse de Dieu, les fait raiamber vers le monde, ils l'attribuent aussi-tost à la vertu des refrigeratifs, dont ils ont assoupy cet incendie. Il nous dérobent la chaleur & l'energie de l'estre qui est au sang: ainsi pour auoir esté trop saignez nos ames en s'enuolant, seruent de Volant aux palettes de leurs Chirurgiens : Hé ! bien, Monsieur, que vous en semble, apres cela n'auons nous pas grand tort de nous plaindre de ce qu'ils demãdent dix pistoles pour vne maladie de huit iours ? N'est-ce pas vne cure à bon marché, où il n'y a point de charge d'ames? Mais confrontez vn peu, ie vous prie, la ressemblance qu'il y a entre le procedé des Drogueurs, & le procez d'vn Criminel. Le Medecin ayant consideré les vrines, interroge le patient sur la selle, & le condamne; le Chirurgien le bande, & l'Apotiquaire descharge son coup par derriere: Les affligez mesme, qui pensent auoir besoin de leur chicane, n'en font pas grande estime. A peine sont-ils entrez dans la

la Chambre, qu'on tire la langue au Medecin, on tourne le Cul à l'Apotiquaire, & l'on tend le Poing au Barbier : Il est vray qu'ils s'en vangent de bonne sorte, il en couste tousiours au Railleur le Cymetiere. I'ay remarqué que tout ce qu'il y a de funeste aux Enfers, est compris au nõbre de trois; On y void trois Fleuues, trois Chiens, trois Iuges, trois Parques, trois Gerions, trois Hecates, trois Gorgones, trois Furies : Les flaux dont Dieu se sert à punir les hommes, sont diuisez aussi par trois, la Peste, la Guerre, & la faim; le Monde la Chair & le Diable; la Foudre, le Tonnerre & l'Esclair; la Saignée, la Medecine & le Lauement; Enfin trois sortes de gens sont enuoyez au monde tout expres pour martiriser l'homme pendant la vie. L'Aduocat tourmente la bourse, le Medecin le corps, & le Theologien l'ame; encor ils s'en vantent nos Escuyers à Mules : Car comme vn iour le mien entroit dans ma Chambre, sans autre explication ie ne luy fis que dire, *Combien ?* l'impu

l'impudent meurtrier, qui comprit auf-si-tost que ie luy demandois le nombre de ses homicides, empoignant sa grosse barbe, me répondit ? *Autant*. Ie n'en fais point, continua-t'il, la petite bouche, & pour vous montrer que nous apprenons aussi bien que les Escrimeurs, l'art de tuer, c'est que nous nous exerçons de mesme qu'eux toute nostre vie sur la tierce & sur la quarte. La reflexion que ie fis sur l'innocence effrontée de ce personnage, fut que si les autres disent moins, ils en font bien autant ; Que celuy-là se contentoit de tuer, & que ses camarades ioignoient au meurtre la trahison ; Que qui voudroit escrire les voyages d'vn Medecin, on ne pourroit pas les compter par les Epitaphes seuls de sa Parroisse ; & qu'enfin la fiévre nous attaque, le Medecin nous tuë, & le Prestre en chante ; mais ce seroit peu à Madame la Faculté d'enuoyer nos corps au sepulchre, si elle n'attentoit sur nostre ame ; Le Chirurgien enrageroit plustost qu'auec sa charpie, tous les blessez qui font naufrage

naufrage entre ses mains, ne fussent trouuez morts couchez auec leurs tantes. Concluons donc, Monsieur, que tantost ils enuoyent & la mort & sa Faux ensevelie dans vn grain de Mandragore, tantost liquifiée dans le canon d'vne Seringue; tantost sur la pointe d'vne Lancette; Que tantost auec vn Iuillet ils nous font mourir en Octobre; & qu'enfin il sont accoustumez d'enueloper leurs venins dans de si beaux termes, que dernierement ie pensois que le mien m'eust obtenu du Roy vne Abbaye Commandataire, quand il m'asseura qu'il m'alloit donner vn benefice de ventre. O! qu'alors i'eusse esté réiouy, si i'eusse pû trouuer à le battre par equiuoque, comme fit vne Villageoise, à qui l'vn de ces Basteleurs demandant si elle auoit du poulx, elle luy répondit auec force soufflets, & force égratigneures, qu'il estoit sot, & qu'en toute sa vie elle n'auoit iamais eu ny Poux ny Puces; mais leurs crimes sont trop grands pour ne les punir qu'auec des Equiuoques, citons-les en Iustice
de

de la part des Trépassez. Entre tous les humains, ils ne trouueront pas vn Aduocat, il n'y aura Iuge qui n'en conuainque quelqu'vn d'auoir tué son Pere; & parmy toutes les pratiques qu'ils ont couchées au Cymetiere, il n'y aura pas vne teste qui ne leur grince les dents. Que les pussent-elles deuorer, il ne faudroit pas craindre que les larmes qu'on ietteroit de leur perte fissét grossir les riuieres: On ne pleure au trépas de ces gens là que de ce qu'ils ont trop vescu; Ils sont tellement aimez, qu'on trouue bon tout ce qui vient d'eux, mesme iusqu'à leur mort; comme s'ils estoient d'autres Messies, ils meurent aussi bien que Dieu pour le salut des hommes. Mais, bons Dieux! n'est-ce pas encor là mon mauuais Ange qui s'approche? ha! c'est luy mesme, ie le connois à sa soutane, *Vade retro Satanas*: Champagne apportez moy le Benistier; Demon gradué ie te renonce, O l'effronté Satan! ne me viens tu pas encor ordonner quelque aposéme; Misericorde, c'est vn Diable Huguenot,

il ne se soucie point de l'Eau beniste, encor, si i'auois des poings assez roides pour former vn casse-museau; Mais helas! ce qu'il m'a fait aualer s'est si bien tourné en ma substance, qu'à force d'vser de consommez, ie suis tout consommé moy-mesme: Venez donc vistement à mon secours, où vous allez perdre,

MONSIEVR,

Vostre plus fidelle Seruiteur.
D. C. D. B.

CONTRE VN FAVX BRAVE.

LETTRE XIX.

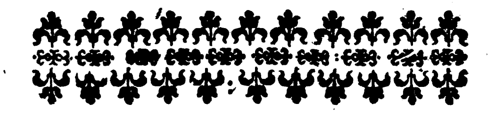
IL a menty le Deuin, les Poltrons ne meurent point à vostre âge, & puis vostre vie n'est pas assez illustre pour estre de celles dõt les Astres prennent le soin de marquer la durée. Les personnes de vostre estage doiuent s'attendre de mourir sans Comette, aussi bien que beaucoup d'autres qui vous ressemblent, dont la Nature sans le sçauoir, accouche tous les iours en dormant. On m'a rapporté de plusieurs endroits que vous vous vantiez que i'auois fait dessein de vous assassiner : Helas ! mon grand amy, me croyez-vous si fol d'entreprendre l'impossible?

l'impossible ? Hé de grace, par où frapper vn homme pour le tuer subitement qui n'a ny cœur ny ceruelle. Ie veux mourir si la façon dont vous viuez impenetrable aux iniures, ne fait croire que vous auez pris à tasche d'essayer combien vn homme sans cœur peut durer naturellement : Ces reflexions estoient assez considerables, pour m'obliger à vous faire sentir ce que pese vn tricot ; mais cette longue suite de vos Ancestres, dont vous prosnez l'antiquité, m'ont retenu le bras. I'y trouue mesme quelque apparence, depuis qu'vn fameux Genealogiste m'a fait voir aussi clair que le iour, que tous vos Titres de Noblesse furent perdus dans le Deluge, & qu'il m'a prouué que vous estes Gentil-homme, auec autant d'euidence, que le prouua ce Villageois au Roy François I. quand il luy dit que Noé auoit eu trois fils dans l'Arche, & qu'il n'estoit pas certain duquel il estoit sorty. Mais sans cela mesme ie me serois tousiours bien douté que vous estes de bonne Maison, puis que personne ne

peut nier que la vostre ne soit vne des plus neufues de ce Royaume. Ainsi quand les Blasonneurs de ce siecle s'en deuroient scandaliser, prenez des armes ; & si vous m'en croyez vous vous donnerez celles-cy ? Vous porterez de gueules à deux fesses, chargées de cloux sans nombre, à la vilenie en cœur, & vn baston brisé sur le chef. Toutesfois comme on ne remplit l'Escu du Roturier, qu'on veut annoblir, qu'apres le fait d'armes qui l'en a rendu digne, ie vous attends où ce Laquais vous conduira, afin que selon les proüesses de Cheualerie que vous aurez faites, ie vous chausse les esperons: Vous ne deuez pas craindre d'y tomber pour victime, car si le sort vous attends en quelque lieu, c'est plustost à l'estable qu'au lict d'honneur, ou sur la bresche d'vne muraille; Et pour moy qui me connois vn peu en phisionomie, ie vous engage ma parole, que vostre destinée n'est pas de mourir sur le pré, ou bien ce sera pour auoir trop mangé de foin. Consultez pourtant là dessus toutes les puissances

ſances de voſtre ame, afin que ie m'arme viſte d'vne eſpée, ou de ce qu'en François on appelle vn baſton.

Fin des Lettres Satyriques.



D'VN SONGE.

LETTRE XX.

MONSIEVR,

Cette viſion de Queuedo, que nous leuſmes hier enſemble, laiſſa de ſi fortes impreſſions en ma penſée du plaiſant Tableau qu'il dépeint, que cette nuict ie me ſuis trouué en ſonge aux Enfers, mais ces Enfers là m'ont paru bien differens du noſtre; leur diuerſité m'a fait croire que c'eſtoient les Champs Elizés; & en effet ie n'eus pas auancé fort peu de chemin, que ie reconneus l'Auerne, comme les Grecs & les Romains l'ont décrite: I'y vis l'Acheron,

l'Acheron, le Fleuue de l'Oubly, le vigilant Cerbere, les Gorgones, les Furies & les Parques, Ixion sur la roüe, Titie deuoré par vn Vautour, & beaucoup d'autres choses qui sont plus au long dans la Mithologie. Ayant passé plus auant ie rencontray force gens vestus à la Grecque & à la Romaine, dont les vns parloient Grec, & les autres Latin, & i'en apperceus d'autres occuppez à les conduire dans de diuers appartemens : Ils me semblerent tous fort sociables ; c'est pourquoy ie me meslay à leur compagnie ; Il me souuient que i'en accoustay vn, & qu'apres quelques autres discours, luy ayant fait sçauoir que i'estois estranger, il me répondit que i'estois donc venu à la bonne heure, parce qu'on changeoit ce iour-là de maison tous les Morts qui s'estoient pleins d'auoir esté mal associez, & que si i'estois curieux ie pouuois m'en donner le plaisir. Il me tendit en suite la main fort courtoisemẽt, ie luy prestay la mienne; & nous allons, continua-t'il, dans la Salle où

l'on n'ordonne des départemens de ceux qui se veulent quitter pour se loger auec d'autres : Nous aurons le plaisir de voir à nostre aise, & sans nous lasser, comme chacun s'y prendra pour faire sa cause bonne. Nous marchâmes donc ensemble iusqu'au lieu, où enfin nous arriuâmes ; mon Conducteur me donna place aupres de luy, & par bonheur elle se rencontra si proche de la Chaire du Iuge, que nous oüîmes intelligiblement les querelles de toutes les parties. A mesure donc qu'ils sortoient de leur ancienne demeure, ie remarquay qu'on les plaçoit, si ie ne me trompe, non pas comme vous penseriez, les Roys tousiours auec les Roys, mais bien souuent des Roys auec des Pastres, des Philosophes auec des Villageois, de belles personnes auec d'autres fort laides, & des vieux auec des ieunes. Mais pour commencer, i'apperceus Pythagore tres ennuyé de sa compagnie ; c'estoit vne Trouppe de Comediens, qui par leur caquet continuelle détournoient de

de ses hautes speculations. Le Iuge qui presidoit luy dit, que l'estimant homme de grande memoire, puis qu'apres pour le moins quinze cens ans, il s'estoit souuenu d'auoir esté au Siege de Troye, on l'auoit apparié auec des personnages qui n'en sont pas dépourueus: Ho si ce n'est, s'écria-t'il, qu'à cause de cela que vous me logez auec ces Basteleurs, vous me pouuez mettre indifferemment auec tous les autre morts; car il n'y a ceans presque pas vn defunt (si vous en voulez croire son Epitaphe) qui ne soit d'heureuse memoire. Puis donc qu'il ne sont pas les seuls auec qui ie sympathise en memoire, pour Dieu deliurez-moy du caquet importun de ces Roys & de ces Reynes, dont le regne ne dure que deux heures. La Iustice de ses raisons entenduës, ie sçay bien qu'on le fit marcher ailleurs; mais il ne me souuient pas où. Aristote, Pline, Elian, & beaucoup d'autres Naturalistes, furent mis, parce qu'ils ont connu les bestes, auec les

Maures, & le Peintre Zeuxis fut pareillement logé auec eux, pource que ſon Tableau de raiſins, que les Oyſeaux venoient bequeter,l'a conuaincu d'en auoir abuſé. Dioſcoride ne demandoit pas mieux que d'eſtre planté auec des Lorrains,diſant qu'il s'accorderoit bien auec eux,pource qu'il connoiſſoit parfaitement le naturel des ſimples. Mais on s'auiſa de l'enuoyer vers les filles de Delias, à la charge de leur apprendre à diſcerner la vertu des herbes mieux qu'elles ne firent, quand elles voulurent raieunir leur Pere. Raimond Lule, qui iuroit d'auoir rendu l'or potable, fut placé auec certains riches Yvrognes qui auoient fait la meſme choſe. Lucain que Neron fit tuer pour la ialouſie qu'il conceut de ſon Poëme des Guerres de Pharſalle, s'aſſocia de quelques petits enfans que les vers ont fait mourir. Il eſcheut à Virgile l'appartement des Maquereaux, pour auoir débauché Didon, qui ſans luy euſt eſté vne Dame fort ſage. Ouide & Acteon, criminels par

par hazard, furent logez ensemble comme gens qu'auoit rendus miserables le mal des yeux. Ils choisirent pour retraitte vn logement fort obscur, d'autant, disoient-ils, qu'ils cragnoient de trop voir. Ie vis loger Orphée auec les Chantres du Pont-neuf, pource qu'ils ont sceu l'vn & l'autre attirer les Bestes. Æsope & Apulée ne firent qu'vn ménage, à cause de la conformité de leurs miracles, car Æsope d'vn Asne a fait vn Homme en le faisant parler, & Apulée d'vn Homme a fait vn Asne, en le faisant braire. Romulus se rangea auec des Fauconniers, pource qu'il a dressé des Oyseaux à voler, non pas vne Perdrix, mais l'Empire de Rome. On parloit de mettre Cæsar auec les bons Ioüeurs, i'en demanday la cause, & l'on me répondit que d'vn seul coup de dez, qu'il ietta sur le Rubicon, il auoit gagné l'Empire du Monde: Toutesfois il fut trouué plus à propos de fouler son orgueil, le rangeant auec des Esclaues, qu'on estimoit iadis auoir des caracteres pour courir; Vous

pourrez, luy cria le Maiſtre des Ceremonies, eſſayez encore vne fois voſtre *veni, vidi vici*. On mit Brutus auec ceux qui ont monté ſur l'Ours, parce qu'il n'a point eu peur des Eſprits. Caſſius à qui la mauuaiſe veuë cauſa la mort, auec les femmes groſſes qui ont la veuë dangereuſe. Caligula voulut eſtre mis dans vn appartement plus magnifique que celuy de Darius, comme ayant couru des auantures incomparablement plus glorieuſes : Car, dit-il, moy Caligula, i'ay fait mon Cheual Empereur, & Darius a eſté fait Empereur par le ſien. Neron parut en ſuite, on l'aſſocia d'vne Compagnie de Baſteleurs pour ſe perfectionner ; on l'euſt bien attelé auec Timon l'ennemy des hommes, mais on craignoit que ſi quelque iour la Nature ſimpatiſant à leurs ſouhaits, ne faiſoit qu'vne teſte de tout le Genre humain, il n'y eut diſpute entr'eux à qui la couperoit. Ie vis le Roy Numa preſenter vn Placet, à ce qu'on luy octroya d'eſtablir ſon domicile en la Maiſon d'vn certain

fameux Hydraulique, qui auoit iadis fait faire des miracles à l'eau, comme estant aussi capable que l'autre, puis qu'il auoit fait parler la Fontaine Egerie, & l'auoit renduë si clairuoyante en matiere d'estat, qu'au lieu qu'vn autre Ingenieur l'auroit conduite, il s'en laissoit conduire. Nabuchodonosor fut liuré entre les mains d'vn Charlatan, qui se promettoit de gagner beaucoup à le montrer, parce qu'on n'auoit point encor iamais veu de tels animaux. Patrocle s'estomaqua de se voir assorty auec des gens gueris de maux incurables; mais il se paya de raison, quand on luy eut appris que c'estoit à cause qu'il auoit comme eux trompé la mort. Iason demeura fort décontenancé de se trouuer au milieu d'vne cohuë de Courtisans d'Espagne, pource qu'il n'entendoit pas leur langue, car il ne pût s'imaginer ce qu'ō vouloit dire, quand on luy prescha que toutes les entreprises de ces Cheualiers en herbe, aussi bien que les siennes, n'auoient buté qu'à la Toison. Considerez ce que c'est de s'a-

pliquer à la lecture des choses fabuleuses dans vn âge, dont la foiblesse accõpagne de foy toutes ses connoissances: Ie n'ay rien parcouru dans la Fable des Payens qui ne repassast tumultuairement à ma fantaisie. Il me semble que ie vis ranger Iupiter auec les fols, sur ce que Momus auoit representé qu'il auoit vn coup de hache. Iupiter offensé, demanda, ce me semble, à ce bouffon quel coup de hache il entendoit: c'est celuy-là, répondit le plaisant, dont Vulcain de sa grace vous fendit le cerueau pour vous faire accoucher de Mineruẹ. Le vieil Saturne qui n'y entendoit point de finesse, receut sans murmurer la compagnie d'vne trouppe de Faucheurs, à cause de la conformité du Sceptre. On obligea Phebus à suiure quelque experimentez Ioüeurs de palet, auec defense de les abandonner tant qu'il auroit appris à ne plus prendre la teste de son amy pour vn but. I'oüis, ce me semble, commander à Siziphe, d'acoster des Casseurs de grais qui estoient là, pour

pour se défaire de sa Roche entre leurs mains. Ie ne sçay pas s'il obeït, parce que la curiosité détourna ma veuë sur Thetis, qui disputoit pour choisir vn associé; on la mit à la rangette à costé d'vn certain Hypocondre, qui pensant estre de brique ne vouloit pas boire, de peur de se détremper; car comme si elle eut autrefois apprehendé la mesme chose, elle n'oza pour immortaliser entierement son fils Achille, luy tremper dans l'Occean le talon qu'elle tenoit. Hecate se fourra dans la presse pour se ioindre la Mere de Gargantua; car, disoit elle, si i'ay trois faces, celle-cy en a vne si large, qu'elle en vaut bien trois. On proposa de loger Io auec Popée, la Femme de Neron, pour certaines raisons dont ie ne me souuiens pas; cette Princesse en fut contente, à la charge que l'autre se garderoit de ruer, d'autant qu'elle craignoit les coups de pieds. Dedale, ce grand artisant, ne fit aucune resistance, encor qu'on luy donnast pour Confreres des Sergens, des Greffiers, des

Procu

Procureurs, & autres gens de Cornet, parce qu'il oüit dire que c'estoient des personnes qui, comme luy, n'auoient pas volé sans plumes, qui comme luy, voloient pour se sauuer; & lesquels, veu le temps, auroient esté contraints, s'ils n'eussent ioüé de la Harpe, de ioüer de la viele. Dalila Maistraisse de Samson, fut mise auec les Chauues, à cause qu'on craignoit que la logeant auec d'autres, elle ne les prit aux cheueux, comme Samson. Porcie fut rangée auec des malades de pâle couleur, les Iuges d'Enfer l'en soupçonnant atteinte, depuis qu'elle auoit aualé des charbons. Iocaste & Semiramis ne firent qu'vn mesnage, pource qu'elles auoient esté l'vne & l'autre Meres & Femmes de leurs fils, & grosses deux fois d'vn mesme enfant. Ie vis tout le monde bien empesché pour accompagner Arthemise, les vns la vouloient reioindre à son Mary, à cause de leur amour tant venté, les autres la portet à l'Hospital des Femmes enceintes, alleguans que d'aualler de la cendre, comme

comme elle auoit fait, estoit vne enuie de Femme grosse. Mais elle appaisa tous leurs contrastes se logeant d'elle mesme auec des Blanchisseuses qu'elle apperceut, à la charge, leur cria-t'elle, que pour la peine de vous aider à vos lesciues, i'auray les cendres à ma disposition. Thesée demandoit de loger auec des Tisserans, se promettant de leur apprendre à conduire le filet. Persée le Braue d'Andromede, se trouuoit esgalement bien auec tous les Instituteurs d'Ordres, parce qu'ils ont tous, comme luy, defendu les Femmes. Neron pour la place duquel il auoit esté tant debatu, choisit enfin de luy-mesme l'appartement d'Erostrate, ce fameux insensé, qui brusla le Temple de Diane; car ie suis, dit cet Empereur en marchant, personne qui aime autant que luy à me chauffer de gros bois. Iuuenal, Perse, Horace, Martial, & presque tous les Epigrammatistes, & Satyriques furent enuoyez au Manege auec les Escuyers d'Academie, pource qu'ils ont reputation

d'auoir

d'auoir ſceu bien piquer. On mit pareillement auec ces Poëtes force Eſpingliers, Eſguillettiers, Fourbiſſeurs, & autres, dont la beſongne, ainſi que les ouurages, ne valent rien ſans pointes. Le Duc de Clarançe qui ſe noya volontairement dans vn tonneau de Maluoiſie, alloit cherchant Diogene, ſur l'eſperance d'auoir pour giſte la moitie de ſon tonneau; mais comme il ne ſe rencontra pas, & qu'on apperceut le grand Socrate qui n'eſtoit pas encore attelé; Voicy iuſtement voſtre fait, luy dit-on, car & vous & ce Philoſophe eſtes tous deux morts de trop boire. Socrate fit vne profonde reuerence à ces Iuges, & leur monſtra du doigt le vieil Heraclite, qui attendoit vn Collegue; on donna ordre aux Heros de Roman de l'emmener auec eux. C'eſt vn perſonnage (leur dit le Fourrier qui les apparia) dont vous aurez toute ſorte de contentement, il a vn cœur de chair, vous ne luy raconterez point vos auantures, comme c'eſt entre vous vne choſe ineuitable, ſans
luy

luy tirer des l'armes, car il n'eſt pas moins que vous tendre à pleurer. Euridice prit la main d'Achille : marchons, luy dit-elle, marchons, auſſi bien ne nous ſçauroit-on mieux aſſortir, puis que nous auons tous deux l'ame au talon. Ie vis placer Curtius ce fameux Romain, qui ſe precipita dans vn Gouffre pour ſauuer Rome, auec vn certain Brutal qui s'eſtoit fait tuer en protegeant vne Femme débauchée. Ie m'eſtonnay de voir aſſortir des perſonnes ſi diſſemblables ; mais on me répondit qu'ils eſtoient tous deux morts pour la choſe Publique. En ſuite on aſſocia Icare auec Promethée, pour auoir eſté l'vn & l'autre trop aſpres à voler. Echo fut logée auec nos Autheurs modernes, d'autant qu'ils ne diſent, comme elle, que ce que les autres ont dit. Le Triumvirat de Rome, auec celuy d'Enfer, c'eſt à dire Antonin, Auguſte & Lepide, auec Radamante, Eaque, & Minos, ſur ce qu'on repreſenta que ceux là de meſme que ceux-cy auoient eſté Iuges de

mort.

mort. On pensa mettre Flamel, qui se vantoit d'auoir la pierre, auec les defunts de cette maladie, mais il s'en offensa, criant que la sienne estoit la Pierre Philosophale, & qu'il y auoit vne difference presque infinie entre les vertus de ses deux sortes de pierre; car les graueleux, continua t'il, ne sont tourmentez de la leur, qu'apres qu'elle est formée, au cõtraire de nous qui n'en sommes trauaillez que durant sa conception, outre que nous ne nous faisons iamais tailler de la nostre. Ses raisons oüies, on l'enuoya trouuer Iosué, parce que quelques-vns se vanterent d'auoir aussi bien que luy fixé le Soleil. Quantité d'autres Chymistes suiuoient celuy-cy auec grand respect, & recueilloient comme des Oracles des sottises qu'il leur debitoit, dans lesquelles ces pauures foux s'imaginoient estre enuelopé le secret du grand Oeuure. On les my-partit, les vns auec des Charbonniers, comme gens de fourneau; les autres auec ceux qui ont donné des soufflets aux Princes. On mit Hecu-

be

be auec Cerbere, pour augmenter le nombre des Portiers Infernaux, elle aboya fort contre les Mareſchaux de Logis à cauſe de cet affront; mais on la ſatisfit, luy remonſtrant qu'elle eſtoit vn monſtre à trois teſtes, auſſi bien que l'autre, puis que comme Chienne elle en auoit vne, comme Femme deux, & qu'vn & deux faiſoient trois. Ie me ſouuiens qu'on en mit quelques-vns à part, entre leſquels fut Midas, pource qu'il eſt le ſeul au Monde qui ſe ſoit pleint d'auoir eſté trop riche. Phocion fut de meſme ſeparé des autres, s'eſtant trouué le ſeul qui iamais ait donné de l'argent pour mourir; Et Pigmalion pareillement ne fut aſſocié de perſonne, à cauſe qu'il n'y a iamais eu que luy qui ait eſpouſé vne Femme muette. Apres cette diſtribution, par laquelle chacun fut mis dans ſa chacuniere, les Images de mon Songe n'eſtant plus ſi diſtinctes, ne me laiſſerent apperceuoir que des peintures generales;

Par

Par exemple ie vis le Corps entier des Filoux s'associer auec les Chasseurs d'auiourd'huy, pource qu'ils tirent en volant. Nos Autheurs de Roman, auec Æsculape, pource qu'ils font en vn moment des cures miraculeuses. Les Bourreaux auec les Medecins, à cause qu'ils sont payez pour tuer. Vne grande Trouppe de Tireurs d'armes, demandoient aussi d'estre logez auec Messieurs de la Faculté, parce que l'Art d'Escrimer leur donne, aussi bien qu'à eux, la connoissance de la tierce & de la quarte; mais on les mit auec les Cordonniers, d'autant que la perfection du mestier consiste à bien faire vne botte. Parmy le vacarme confus d'vne quantité de mécontens, ie distinguay la voix de Bouteville, qui fulminoit de ce que tout le monde refusoit sa compagnie: Mais sa colere ne luy seruit de rien, personne ne l'osoit acoster, de peur de prendre querelle. Cét homme portoit la solitude auec luy, & ie vis l'heure qu'il alloit estre reduit à se faire Hermite, s'il ne se fut enfin

enfin accommodé auec les Grammeriens Grecs, qui ont inuenté le Duel. Vn Operateur qui distribuoit les remedes, augmentoit la presse, à cause du grand nombre des Sots dont il estoit enuironné; plusieurs le consultoient, & i'apperceus entr'autres la Femme d'Orphée qui demandoit vn Cataplasme pour la demangeaison des Yeux. Priam vint aussi luy demander de l'vnguent pour la bruslure, Mais l'Operateur n'en eust pas assez, car la Ville de ce pauure Prince estoit toute bruslée. Ie vis là quantité d'Aduocats condamnez au feu, afin qu'il vissent clair à certaines affaires trop obscures. Quant aux Sages, ils furent mis auec les Architectes, comme gens qui doiuent vser en toutes choses de regle & de compas. Il ne fut iamais possible de separer les Furies des Espiciers, tant elles auoient peur de manquer de flambeaux. Ie fus bien estonné de rencontrer Tibere, lequel en attendant qu'on le plaçast, se reposoit couché sur des

des cailloux. Ie luy demanday s'il ne reposeroit pas mieux sur vn lict; Et ie craindrois, me repliqua-t'il, que la chaleur de la plume ne me causast quelque chose de pire que la pierre. Sur ces entrefaites Agripine la Mere de Neron, coniura de la vanger, de ce que Seneque auoit publié qu'elle auoit eu quatre enfans depuis son mariage; elle paroissoit furieuse & toute hors de soy, mais Neron l'appaisa par ces paroles. Madame, il ne faut croire d'vn médisant que la moitié de ce qu'il dit. Les Parques se contenterent de demeurer auec des pauures Villageoises, qui nourrissent leurs Maris de leurs quenoüilles, quand on leur eust appris, qu'aussi bien qu'elles, ces Paysanes auoient filé la vie des hommes. Il vint là certains Batteurs en Grange, & parce qu'ils manquoient de fleaux, on leur fit prendre Attila pour s'en seruir à fautes d'autres. Les effrontez s'associerent des Gardeurs de Lions, afin d'apprendre d'eux à ne point changer de couleur. I'en aurois
encor

encor bien veu d'autres, si onze heures qui sonnerent à ma Montre, ne m'eussent resueillé & rappellé dans ma memoire, qu'à toute heure de iour & de nuict, ie suis & ie seray iusqu'au dernier sommeil,

MONSIEVR,

Vostre tres-affectionné
Seruiteur.

CONTRE LES FRONDEVRS.

LETTRE XXI.

Le Lecteur doit estre aduerty que cette Lettre fut enuoyée pendant le Siege de Paris, & durant la plus violente animosité des peuples contre Monseigneur le Cardinal: On ne s'estonnera donc pas d'y voir des choses vn peu moins ajustées à l'estat present des Affaires, qui ont beaucoup changé depuis ce temps-là.

A MONSIEVR, ****

MONSIEVR,

Il est vray ie suis Mazarin, ce n'est ny la crainte, ny l'esperance, qui me le font

font dire auec tant d'ingenuité, c'est le plaisir que me donne vne verité quand ie la prononce. I'aime à la faire esclater, si non autant que ie le puis, du moins autant que ie l'ose, & ie suis tellement antipatique auec son aduersaire, que pour donner vn iuste démenty, ie reuiendrois de bon cœur de l'autre monde. La Nature s'est si peu souciée de me faire bon Courtisan, qu'elle ne m'a donné qu'vne langue pour mon cœur & pour ma fortune. Si i'auois brigué les applaudissemens de Paris, ou pretendu à la reputation d'éloquent, i'aurois escrit en faueur de la Fronde, à cause qu'il n'y a rien qu'on persuade plus aisément au Peuple, que ce qu'il est bien aisé de croire : Mais comme il n'y a rien aussi qui marque dauantage vne ame vulgaire, que de penser comme le vulgaire, ie fais tout mon possible pour resister à la rapidité du torrent, & ne me pas laisser emporter à la foule ; Et pour commencer, ie vous declare encore vne fois que ie suis Mazarin ; Ie ne suis pourtant pas si

déraisonnable, que ie ne vous veuïlle apprendre la cause pourquoy ie me suis rangé de vostre party : Vous sçaurez donc que c'est parce que ie l'ay trouué le plus iuste, & parce qu'il est vray que rien ne nous peut dispenser de l'obeïssance que nous deuons à nostre legitime Souuerain : car bien que les Frondeurs nous en iettent des pierres, ie pretende les refronder contr'eux si verement, que ie les delogeray de tous les endrois, où leur calomnie a fait fort contre son Eminence. Les premiers coups qu'ont en vain tanté les Poëtes du Pont-neuf (contre la reputation de ce grand Homme) ont esté d'alleguer qu'il estoit Italien. A cela ie réponds (non point à ces Heros de papier broüillard, mais aux personnes raisonnables qui meritent d'estre desabusées) qu'vn honneste homme n'est ny François, ny Alemand, ny Espagnol, il est Citoyen du monde, & sa Patrie est par tout; Mais ie veux que Monsieur le Cardinal soit Estranger, ne luy sommes nous pas d'autant plus obligez.

obligez, de ce qu'il abandonne ses Dieux domestiques pour defendre les nostres? Et puis quand il seroit naturel Sicilien, comme ils le croyent, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit vassal du Roy d'Espagne; car l'Histoire est tesmoin que nos Lys ont plus de droict à la souueraineté de cet Estat, que les Chasteaux de Castille.

Mais ils sont tres-mal informez de son berceau: car encore que la Maison des Mazarins fust Originaire de Sicile, Monsieur le Cardinal est né dans Rome; Et puis qu'il est Citoyen d'vne Ville neutre, il a pû par consequent s'attacher aux interests de la Nation qu'il a voulu choisir: On sçait bien que le peuple à Rome, & les Nobles, & les Cardinaux, s'attachent ainsi à la protection particuliere, ou d'vn Roy, ou d'vn Prince, ou d'vne Republique: Il y en a qui tiennent pour la France, d'autres pour l'Espagne, d'autres pour d'autres Souuerains, & son Eminence

embrassant le bon droict de nostre cause, a voulu suiure l'exemple de Dieu, qui se range tousiours du party le plus iuste. Certes l'heureux succez de nos Ames a bien fait voir & l'excellence de son choix, & la iustice de nostre cause; & nostre Estat agrandy sous son Ministere, a bien témoigné qu'en sa faueur, le Ciel auoit fait la querelle de la nostre : Aussi presque tous ceux qui ont demandé sa sortie, se sont depuis trouuez Pensionnaires des Ennemis de cette Couronne, & la gloire des belles actions de nostre Grand Cardinal, qui multiplie ses rayons, ont bien fait voir que son esclat leur faisant mal aux yeux, ils ont imité les Loups de la Fable, qui promettoient aux Brebis de les laisser en paix, pourueu qu'elles esloignassent le Chien de leur Bergerie.

Enfin ces Reformateurs d'Estat qui couurent leurs noirs desseins sous le masque du bien public, n'ont autre chose à rechanter, sinon que Monsieur le Cardinal est Italien. Oüy; mais dequoy

dequoy ſe peuuent-ils plaindre ? il n'auance que des François, & ceux dont la grandeur ne ſçauroit faire d'ombre. Il n'a fait aucune Creature, & nous voyons à la Cour trente Seigneurs Italiens de fort grande Maiſon, dont les vns attirez par la proximité de Sang auec luy, les autres par ſa renommée, ſont icy depuis dix ans à ſe morfondre, d'autant qu'il ne les a pas iugez vtiles au ſeruice du Roy. Cependant quelque ſageſſe qu'il employe à la conduite du Gouuernement, elle déplaiſt à nos Politiques Bourgeois ; ils décrient ſon Miniſtere. Mais ce n'eſt pas d'auiourd'huy que les malheureux imputent à la bonne fortune des autres, les mauuais offices de la leur. Dans le chagrin qui les ronge, ils ſe plaindroient de n'auoir pas dequoy ſe plaindre : parce que ſon Eminence n'a point fait de Creatures, ils l'appaellent ingrat ; s'il en euſt fait, ils l'auroient accuſé d'ambition. A cauſe qu'il a pouſſé nos Frontieres en Italie, il eſt traiſtre à ſon Pays ; & s'ils n'euſt point porté nos Armes de ce

costé là, il se seroit entendu contre nous auec ses Compatriotes ; Enfin de quelque biais qu'on auance la gloire de ce Royaume, son Eminence aura tousiours grand tort, à moins qu'elle fasse ses enuieux assez grands, pour ne luy plus porter d'enuie. Que le feu des calomnies pousse donc tant qu'il voudra sa violence contre elle, sa reputation est vn Rocher au milieu des flots, que la tempeste laue au lieu d'ébransler ; & cette mesme force qui le rend capable de suporter le faix d'vn Empire, ne l'abandonnera pas quand il sera qu'estion de suporter des iniures.

La seconde batterie dressée contre luy, attaque sa naissance : Hé quoy ! sommes nous obligez d'instruire des ignorans volontaires ? leur deuons-nous apprendre, à cause qu'ils font semblant de ne le pas sçauoir, que la famille des Mazarins, de laquelle est sorty le Pere de Monsieur le Cardinal, est non seulement des plus Nobles, mais encor des mieux alliées de toute l'Italie, & que les armes de son illustre

race,

race, sont des plus anciennes entre toutes celles dont la vieille Rome a conserué le nom ? L'ignorance des sots auroit vn grand priuilege, si nous estions obligez d'escouter patiemment le rebours de toutes les veritez qui ne sont pas de sa connoissance.

Le Peuple de la place Maubert & des Halles, ne veut pas tomber d'accord de ces veritez qui sont manifestes; mais ce peuple ne seroit pas de la lie, s'il pouuoit estre sainement informé de quelque chose; outre que c'est la coustume, quand il apperçoit des vertus esleuées d'vne hauteur où sa bassesse ne peut atteindre, de s'en vanger à force d'en médire. Quoy que Monsieur le Cardinal de Richelieu fut tres-connu, qu'il sortit d'vne des plus anciennes Maisons de Poictou, qu'il touchast de parenté aux Seigneurs François de la plus grande marque, & que nos Princes mesme partageassent auec luy le Sang de leurs Ayeuls, sa Noblesse ne laissa pas de luy estre contestée. De semblables contes ne tarissent iamais dans la bou-

che des seditieux, qui cherchent par tout vn pretexte de refuser l'obeïssance qu'ils doiuent à ceux que le Ciel leur a donné pour Maistres.

Ils le poursuiuent encore, & l'accusent d'auoir protegé les Cardinaux Barberins. Eust-il esté honorable à la France d'abandonner des personnes sacrées qui reclament son secours ? les Nepveux d'vn Pape, qui auoit esté durant tout son Regne le fidelle Amy de la France. Les autres Nations n'auroient-elles pas attribué ce delaissement à l'impuissance de les maintenir ? Et ce témoignage de foiblesse n'auroit-il pas porté grand coup à sa Maiesté Tres-Chrestienne, de qui l'Empire se soustient autant sur sa reputation que sur sa force ?

Quand nos Calomniateurs se sentent pressez en cet endroit, ils changent de terrain, & crient qu'il a fait sur les peuples des extorsions espouuantables. Pour moy, ie ne sçay pas si la Canaille entretient des intelligences dans les Royaumes estrangers, qui

l'in

l'informent plus du vray du maniement des finances, que n'en sont instruits le Conseil, l'Espargne & la Chambre des Comptes : Ie sçay bien que la Cour de Parlement de Paris, qui l'accusoit du transport, ou du mauuais employ de tant de comptans, aprés auoir examiné dans vn si long loisir les Traittez & les Negociations de Cantarini, ne luy a pas mesme imputé la diuersion d'vn quart d'escu, & ie pense que ses ennemis n'eussent pas oublié de le charger de Peculat, s'il s'en fut trouué conuaincu, plustost que de faux crimes, dont ils ont en vain essayé de le noircir, manque de veritables; Outre cela le Royaume est-il chargé d'aucun impost, qui ne fut estably dés l'autre Regne ? Encor il me semble qu'on ne les exige point auec tant de rigueur qu'il se pratiquoit alors, quoyque le fonds auancé par les Traittans eust esté consommé dés le viuant de Monsieur le Cardinal de Richelieu, & qu'il ne faille pas laisser maintenant de continuer la Guerre contre les

mesmes Ennemis ; Croyent-ils donc qu'auec des feüilles de Chesne, on paye cinq ou six Armées ? Qu'on leue toutes les Campagnes de nouueaux Gens de Guerre ? Qu'on entretienne les correspondances qu'il faut auoir & dedans & dehors ? Qu'on fasse reuolter des Prouinces & des Royaumes entieres contre nos Ennemis ; Enfin qu'vn seul Ministre domine au sort de tous les Potentats de la Terre, sans de prodigieuses sommes d'argent, qui seules sont capables de nous achepter la Paix ? Oüy, car Monsieur le Drapier se figure qu'il en va du gouuernement d'vne Monarchie, comme des gages d'vne Chambriere, ou de la pension de son fils Pierrot.

Ils adioustent à leurs ridicules contes & hors de saison, que les choses ont reüssi tres-souuent au rebours, de ce qu'il auoit conseillé. Ie le croy, car il est maistre de son raisonnement, non pas des caprices de la Fortune. Nous voyons si souuent de bons succez authoriser de mau-

uaises

uaises conduites ; & ie m'estonnerois bien dauantage, qu'à trauers les tenebres de l'aduenir vn homme pût auec les yeux de sa pensée, fixer vn ordre aux euenemens hazardeux, & par son attention conduire les aleures de la fatalité.

Quand ces Causeurs ont esté repoussez à cette attaque, ils luy reprochent vn Palais qu'il a fait bastir à Rome ; mais qu'ils apprennent qu'en cette Cour là le moindre des Cardinaux y a le sien. Estant Cardinal François, la Pompe d'vn Palais dans Rome, tourne à la gloire de la France, comme sa bassesse iroit dans l'esprit des Italiens à la honte de nostre Nation. Il y a eu de nos Roys (ie dis des plus Augustes) qui ont fourny liberalement à des Cardinaux des sommes tres-considerables pour bastir leurs Palais, à condition que sur le Portail ils feroient arborer nos Fleurs de Lys ; & malgré tant de motifs specieux vn miserable petit

Mercier en roulant ses Rubans, ne trouue pas à propos que Monsieur le Cardinal fasse bastir à ses despens vne Maison.

La Canaille murmure encore, & crie qu'il n'a aucun lieu de retraitte, si la France l'abandonnoit. Hé! quoy donc, Messieurs les aueugles, à cause que pour vous protéger & conseruer, il s'est fait des ennemis par toute la terre, c'est vn homme detestable & abominable, & vous le iugez indigne de pardon. Sa faute en effet n'est pas pardonnable, d'auoir si fidellement seruy des ingrats; Et Dieu qui le vouloit donner en exemple, à ceux qui s'exposent pour le peuple, a permis que s'estant comporté aussi genereusement que Phocion, Pericles & Socrate, il ait rencontré d'aussi meschans Citoyens, que ceux qui condamnerent iadis ces grands Hommes.

On le blâme ensuite de ce qu'il a refusé la Paix, & ma Blanchisseuse m'a iuré que l'Espagne l'offroit à des conditions tres-vtiles & tres honorables pour

pour ce Royaume. I'exhorte les Sages qui ne doiuent pas iuger sur des apparences, de se ressouuenir que le temps auquel nos Plenipotentiaires ont refusé de la conclure, est lors que commencerent les plus violens accez de la reuolte de Naples, & que la Fortune sembloit alors nous offrir la restitution d'vn Estat qui nous appartient. Il eust esté contre toutes les regles de la Prudence humaine, d'en negliger la conqueste, qui nous estoit comme asseurée; outre que le Roy Catholique ayant tousiours insisté que nous abandonnassions les interests du Roy de Portugal, il ne nous estoit pas licite (à moins de passer pour la plus perfide des Nations) de signer la Paix, sans qu'il fut compris dans le Traitté, puis qu'il n'auoit hazardé que sur nostre parole de remettre la Couronne sur la teste de sa race.

Mais voicy le dernier choc & le plus violent dont ils pretendent obscurcir la splendeur de sa gloire. Il est disent-ils, autheur du Siege de Paris,

Ie leur réponds en premier lieu, qu'il l'a dû conseiller, la Reyne Regente ayant esté aduertie de plusieurs complots qui se brassoient contre la personne du Roy. Cependant le bruit mesme commun tombe d'accord qu'il n'a pas esté le premier à prester sa voix pour la resolution de cette entreprise, & qu'au contraire on l'a tousiours blâmé d'auoir pris des voyes trop panchées à la douceur. De plus, pourquoy vouloir qu'il ait ordonné luy seul l'enleuement de nostre ieune Monarque? Les gens du mestier sçauent qu'il n'est pas seul dans le Conseil, & qu'il n'y porte son opinion que comme vn autre. Bien loin donc d'auoir esté le seul Autheur de ce dessein, il n'a pas mesme souffert qu'on executast contre la Ville les choses qui sans doute eussent hasté sa reduction, parce qu'elles semblerent à son naturel humain vn peu trop cruelles: Et si les Parisiens me demandent qu'elles sont ces choses, ie leur feray connoistre qu'il pouuoit par exemple auec beau-

coup

coup de iustice, faire punir de mort les prisonniers de Guerre en qualité de traistres & de rebelles à leur Roy : Il pouuoit d'ailleurs en vne nuict, s'il l'eut voulu auec l'intelligence qu'il auoit au dedans, faire saccager & brusler les Faux-bourgs, qui n'estoient que fort foiblement gardez ; chasser les fuyars dans la Ville pour l'affamer, ou bien les passer au fil de l'espée à l'exemple de Henry IV. qui fit des Vefues en moins d'vn iour de la moitié des Femmes de Paris, & diminuer par cette saignée la fiévre des Habitans : Mais au lieu de ces actes d'hostilité, il defendit mesme d'abbattre les Moulins qui sont autour de la Ville, quoy qu'il sceut que par leur moyen elle receuoit continuellement force bleds ; & encore qu'il eust aduis de toutes les marches de leurs Gens de guerre, il faisoit souuent détourner les Trouppes Royales des routes de nos Connois, pour n'estre point obligé de nous affamer & nous battre en mesme temps.

Il a donc assiegé Paris, mais de quelle facon ? Comme celuy qui sembloit auoir peur de le prendre; comme vn bon Pere à ses enfans, il s'est contenté de leur montrer les verges, & les a long-temps menacez, afin qu'ils eussent le loisir de se repentir; Et puis à parler franchement, leur maladie estant vn effet de leur débauche, il estoit du deuoir d'vn bon Medecin de les obliger à faire vne diéte. En verité s'il estoit permis de se dispenser à la raillerie, sur vne matiere de cette importance; Ie dirois que la veille des Roys, le nostre voyant dans sa Capitale tant d'autres Roys arriuez de nuict, il sortit contr'eux, & voulut essayer de vaincre cinquante mille Monarques.

Voila ie pense tous les Chefs, par qui la Canaille a tasché de rendre odieuse la personne de son Eminence, sans auoir iamais eu aucun legitime sujet de s'en plaindre: Cependant il ne laissent pas de décrier ses plus esclatantes vertus, de blâmer son Ministere, & luy preferer

preferer son Predecesseur : Mais par quelle raison ? ie n'en sçay aucune, si ce n'est peut-estre, parce que Monsieur le Cardinal Mazarin n'enuoye personne à la mort sans connoissance de cause ; parce qu'il n'a point vne Cour grasse du sang des Peuples, parce qu'il ne fait point trancher la teste à des Comtes, à des Mareschaux, & à des Ducs & Pairs, parce qu'il n'éloigne pas les Princes de la connoissance des Affaires, parce qu'il n'est pas d'humeur à se vanger, enfin parce que mesme ils le voyent si moderé, qu'ils en preuoyent l'impunité de leurs attentats. Voila pourquoy ces Factieux ne le iugent pas grand Politique : O ! stupide vulgaire, vn Ministre benin te déplaist, prend garde de tomber dans le mal-heur des Oyseaux de la Fable, qui ayant demandé vn Chef, ne se contenterent pas du gouuernement de la Colombe que Iupiter leur donna, qui les gouuernoit paisiblement, & crierent tant apres vn autre, qu'ils obtindrent vn Aigle qui les deuora tous.

tous. Defunt Monsieur le Cardinal estoit vn grand Homme aussi bien que son Successeur ; mais n'ayant pas assez de hardiesse pour decider de leurs merites, ie me contenteray de faire souuenir tout le monde que Monsieur le Cardinal de Richelieu eut l'honneur d'estre choisi par le feu Roy Louys XIII. le plus iuste Monarque de l'Europe, pour estre son Ministre ? Et Monsieur le Cardinal Mazarin, par le Cardinal de Richelieu mesme, le plus grand Genie de son siecle.

Au reste on a tort d'alleguer que nous sommes dans vn Gouuernement, où les Armes, les Lettres, & la Pieté sont méprisées: Ie soustiens au contraire qu'elles n'ont iamais esté si bien reconnuës. Les Armes, témoin Messieurs de Gassion & de Rantzau, qui par son credit & son conseil, ont esté faits Mareschaux de France, sans parler de Monsieur le Prince, qui des bien-faits de la Reyne, possede plus luy seul que quelques Roys de l'Europe. La pieté, temoin le Pere Vincent, qu'elle a commis

mis pour iuger des mœurs, de la conscience, & de la capacité de ceux qui pretendent aux Benefices. Les lettres, témoin le iudicieux choix qu'il a fait d'vn des premiers Philosophes de nostre temps, pour l'education de Monsieur le Frere du Roy; Témoin le docte Naudé qu'il honore de son estime, de sa table & de ses presens? Et bref témoin cette grande & magnifique Bibliotheque, bastie pour le public, à laquelle par son argent & ses soins, tous les Sçauans de l'Europe contribuent; Qu'adiouster, Messieurs, apres cela? rien, sinon que la gloire de ce Royaume ne sçauroit monter plus haut, puis qu'elle est en son Eminence. Ne trouuez-vous pas à propos que le peuple cesse enfin de lasser la patience de son Prince par les outrages qu'il fait à son Fauory, qu'il accepte auec respect le pardon qu'on luy presente sans le meriter? Non, Monsieur, il ne le merite pas; car est-ce vne faute pardonnable, de se rebeller contre son Roy, l'Image viuante de Dieu, tourner ses armes contre

contre celuy qui nous a donné pour exercer & sur nos biens & sur nos vies, les fonctions de sa toute puissance? N'est-ce pas accuser d'erreur la Majesté Diuine, de controller les volontez du Maistre qu'elle nous a choisy? Ie sçay bien que l'on peut m'obiecter que les particuliers d'vne Republique ne sont pas hors la voye de salut: Mais il est tres-vray neantmoins, que comme Dieu n'est qu'vn à dominer tout l'Vniuers,& que comme le Gouuernemẽt du Royaume Celeste est Monarchique, celuy de la Terre le doit estre aussi. La Sainte Escriture fait foy que Dieu n'a iamais ordonné vn seul Estat populaire, & quelques Rabins asseurent que le peché des Anges fut d'auoir fait dessein de se mettre en Republique. Ne voyons-nous pas mesme, qu'il a long-temps auparauant sa venuë, donné Dauid au peuple d'Israël, & que depuis nostre Redemption, il a fait descendre du Ciel la S. Ampoule, dont-il a voulu que nos Roys fussent sacrez, afin de les distinguer par vn
caractere

caractere surnaturel de tous ceux qui naistroient pour leur obeïr. L'Eglise Militante, qui est l'Image de la Triomphante, est conduite monarchiquement par les Papes ? Et nous voyons que iusqu'aux Maisons particulieres, il faut qu'elles soient gouuernées par vne espece de Roy, qui est le Pere de famille; C'est comme vn premier ressort dans la societé, qui meut nos actions auec ordre; & c'est cét instinct secret, qui necessite tout le monde à se soûmettre aux Roys. Le peuplo a beau tascher d'esteindre en son ame cette lumiere qui le guide à la soûmission, il est à la fin emporté malgré luy par la force de ce premier mobile, contraint de rendre l'obeïssance qu'il doit. Mais cependant celuy de Paris a bien eu la temerité de leuer ses mains sur l'Oinct du Seigneur, alleguant pour pretexte, que ce n'est pas au Roy qu'il s'attaque, mais à son Fauory; comme si de mesme qu'vn Prince est l'Image de Dieu, vn Fauory n'estoit pas l'Image du Prince. Mais c'est

encor

encor trop peu de dire l'image, il est son fils. Quand il engendre selon la chair, il engendre vn Prince. Quand il engendre selon sa dignité, il engendre vn Fauory. En tant qu'homme, il fait vn Successeur; En tant que Roy, il fait vne Creature; Et s'il est vray que la creation soit quelque chose de plus noble que la generation, parce que la creation est miraculeuse, nous deuons adorer vn Fauory, comme estant le miracle d'vn Roy: Ainsi quand mesme ce ne seroit que contre son Eminence, qu'il prend les armes, pense-t'il estre Chrestien, lors qu'il attente aux iours d'vn Prince de l'Eglise? Non, Monsieur, il est Apostat; il offense le Saint Esprit, qui preside à la promotion de tous les Cardinaux; & vous ne deuez point douter, qu'il ne punisse leur sacrilege aussi rigoureusement, qu'il a puny le massacre du Cardinal de Guise, dont la mort, quoy que iuste, seigna durant vingt ans par les gorges de quatre cens mille François: Mais encore quel fruit

peut-

peut-il se promettre d'vne rebellion, qui ne peut iamais reüssir ; Et quand mesme elle reüssiroit, jusqu'à renuerser la Monarchie de fond en comble, quel auantage en recueilleroit-il? Tel qui ne possede auiourd'huy qu'vn Manteau, n'en seroit pas alors le maistre. Il seroit autheur d'vne desolation espouuantable, dont les petits fils de ses arrieres Nepveux ne verroient pas la fin. Encor est il bien grossier, s'il se persuade que la Chrestienté puisse voir sans y prendre interest, la perte du Fils Aisné de l'Eglise. Tous les Roys de l'Europe n'ont-ils pas interest à la conseruation d'vn Roy qui les peut remonter vn iour sur leurs Trônes, si leurs Suiets rebelles les en auoient fait tresbucher ? Et ie veux que cette reuolution arriuast sans vn plus grand bouleuersement que celuy dont saigne encore auiourd'huy la Holande ; Ie soustiens que le gouuernement populaire est le pire fleau dont Dieu afflige vn Estat, quand il le veut chastier. N'est-il

pas

pas contre l'ordre de la Nature qu'vn Bastelier ou vn Crocheteur, soient en puissance de condamner à mort vn General d'Armé ; & que la vie du plus grand personnage soit à la discretion des polmons du plus sot, qui à perte d'haleine demandera qu'il meure. Mais graces à Dieu, nous sommes fort esloignez d'vn tel cachos: On se cache desia pour dire le Cardinal, sans Monseigneur ; & chacun commence à se persuader qu'il est malaisé de parler comme les Maraux, & de ne le pas estre. Aussi quand tout le Royaume se seroit ligué contre luy, i'estois certain de sa Victoire, car il est fatal aux Iules de surmonter les Gaules. I'espere donc que nous verrons bien-tost vne réunion generale dans les esprits, & vne harmonie parfaite entre les diuers membres du corps de cét Estat. Comme Monsieur de Beaufort n'est animé que du Sang de France, il n'est pas croyable que ce sang ne le retienne, quand il voudra rougir son fer dans le sein de sa Mere ; &

de

de mesme que les ruisseaux, apres s'estre quittez esgarez quelque temps, reuiennent enfin se révnir à l'Occean, d'où ils s'estoient eschappez. Ie ne doute pas que cét illustre Sang ne se reioine bien-tost à sa source, qui est le Roy. Pour les autres Chefs de Party, ie n'ay garde de si mal penser d'eux, que de croire qu'ils refusent de marcher sur les pas d'vn exemple si heroïque. Il me semble que ie les voy desia s'incliner de respect deuant l'Image du Prince; Ils sont trop iustes, faisant reflexion sur ce que les premiers de leurs races ont receu de la faueur des Roys precedens, pour vouloir empescher que le sort d'vne autre Maison soit regardé à son tour d'vn aspect aussi fauorable.

Monsieur le Coadjuteur sçait bien que le Duc de Rets, son Grand Pere, fut Fauory de Henry III. Monsieur de Brissac peut auoir leu que son Ayeul fut esleué aux Charges & aux dignitez par le Roy Henry IV. Monsieur de Luynes a veu son Pere estre le tout

puissant sur le cœur & la fortune du Roy Louis XIII. & Monsieur de la Mothe-Houdancourt se souuient peut estre encore du temps qu'il estoit en faueur sous le Fauory mesme du Roy defunt. Ils n'ont donc pas suiet de se plaindre, que Monsieur le Cardinal soit dans son Regne, ce qu'estoient leurs Ayeulx, ou ce qu'ils ont esté eux-mesmes dans vn autre.

Mais quand toutes ces considerations seroient trop foibles pour les r'appeller à leur deuoir, ils sont genereux, & l'apprehension de paroistre ingrats au biens faits qu'ils ont receus de sa Majesté, fera qu'ils aimeront mieux oublier leurs mécontentémens, que de passer pour méconnoissans; Et l'exemple de mille traistres, qui ont payé les faueurs de la Cour par les iniures, ne portera aucun coup sur leur esprit, qui sçait trop que l'ingratitude est vn vice de Coquin, dont la Noblesse est incapable. Il n'appartient qu'à des

Poëtes

Poëtes du Pont-neuf, comme Ronſcar, de vomir de l'eſcume ſur la Pourpre des Roys & des Cardinaux, & d'employer les liberalitez qu'ils reçoiuent continuellement de la Cour, en papier qu'ils barboüillét contre elle. Il a bien eu l'effronterie (apres s'eſtre vanté d'auoir receu de la Reyne mille francs de ſa penſion) que ſi on ne luy en enuoyoit encore mille, il n'eſtoit pas en ſa puiſſance de retenir vne nouuelle Satyre, qui le preſſoit pour ſortir au iour, & quil coniuroit ſes amis d'en auertir au pluſtoſt. Hé bien! en verité, a t'on veu dans la ſuitte de tous les ſiecles, quelque exemple d'vne ingratitude auſſi effrontée. Ha! Monſieur, c'eſt ſans doute a cauſe de cela que Dieu qui en a preueu la grandeur & le nombre pour le punir aſſez, a aduancé il y a deſia vingt ans, par vne mort continuë, le chaſtiment des crimes qu'il n'auoit pas commis encore, mais qu'il deuoit commettre. Permettez-moy, ie vous ſupplie, de détourner vn peu mon diſcours

pour parler à ces Rebelles. Peuple seditieux, accourez pour voir vn spectacle digne de la iustice de Dieu; C'est l'espouuantable Ronscar, qui vous est donné pour exemple de la peine que souffriront aux Enfers les Ingrats, les Traistres, & les Calomniateurs de leurs Princes. Considerez en luy de quelles verges le Ciel chastie la Calomnie, la Sedition, & la Médisance. Venez, Escriuains Burlesques, voir vn Hospital tout entier dans le corps de vostre Apollon; Confessez en regardant les Escroüelles qui le mangent, qu'il n'est pas seulement le malade de la Reyne, comme il se dit, mais encor le malade du Roy. Il meurt chaque iour par quelque membre, & sa langue reste la derniere, afin que ses cris vous apprennent la douleur qu'il ressent. Vous le voyez, ce n'est point vn conte à plaisir; depuis que ie vous parle, il a peut-estre perdu le nez ou le menton: Vn tel spectacle ne vous excite

excite t'il point à penitence ; Admirez endurcis, admirez, les secrets iugemens du Tres-Haut ; Escoutez d'vne Oreille de contrition cette parlante Momie ; Elle se plaint qu'elle n'est pas assez d'vne, pour suffire à l'espace de toutes les peines qu'elle endure. Il n'est pas iusqu'aux Bienheureux, qui en punition de son impieté & de son Sacrilege, n'enseignent à la Nature de nouuelles infirmitez pour l'accabler : Desia par leur Ministere, il est accablé du mal de Saint Roch, de Saint Fiacre, de Saint Clou, de Sainte Renne ; & afin que nous comprissions par vn seul mot tous les ennemis qu'il a dans le Ciel, le Ciel luy mesme a ordonné qu'il seroit le malade des Saincts. Admirez donc, admirez combien sont grands & profonds les secrets de la Prouidence ; Elle connoissoit l'ingratitude des Parisiens enuers leur Roy, qui deuoit esclater en mil six cens quarante-neuf : mais ne souhaittant

pas tant de victimes, elle a fait naistre quarante ans auparauant vn homme assez ingrat, pour expier luy seul tous les fleaux qu'vne Ville entiere auoit meritez. Profitez donc, ô Peuple, de ce miracle espouuantable; & si la consideration des flames eternelles est vn foible motif pour vous rendre sages, & pour vous empescher de respandre vostre fiel sur l'escarlate du Tabernacle: qu'au mois chacun de vous se retienne par la peur de deuenir Ronscar. Vous excuserez, s'il vous plaist, Monsieur, ce petit tour de promenade, puis que vous n'ignorez pas que la Charité Chrestienne nous oblige de courir au secours de nos semblables, qui sans l'apperceuoir ont les pieds sur le bord d'vn precipice, prests à tomber dedans: Vous n'en auez pas besoin, vous qui vous estes tousiours tenu pendant les secousses de cet Estat, fortement attaché au gros de l'Arbre; Aussi est-ce vn des motifs le plus considerable, pour lequel

lequel ie suis, & ie seray toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble,
tres obeïssant, &
tres-affectionné
Seruiteur
DE CYRANO BERGERAC.



THESÉE A HERCVLE.

LETTRE XXII.

COmme c'est de l'autre Monde que ie vous escris, ô mon cher Hercule, ne vous estonnerez-vous point, qu'au delà du Fleuue de l'Oubly, ie me souuienne encore de nostre amitié, & que i'en conserue le souuenir en des lieux où vient faire naufrage la memoire des hommes : Ha ! ie preuoy que non, vous sçauez trop que cette communauté, dont l'estime l'vn de l'autre auoit lié nos ames, n'est point vn nœud que la Mort puisse débarasser ; Et les Enfers mesmes inaccessibles

cessibles où ie suis retenuë, ne sont pas assez loin, pour empescher que mes soupirs n'aillent iusqu'à vous. Ie sçay qu'on vous a veu fremir, & trembler de courroux contre le Tyran de la Nuict, dont ie souffre le rigoureux Empire, & que le grand Hercule, apres auoir escorné des Taureaux, deschiré des Lyons, estranglé des Geants, & porté sur ses espaules la Machine du Monde qu'Athlas n'a-uoir pû soustenir, il n'est pas homme à craindre les abois d'vn Chien qui veille à la porte de ma prison ; C'est vn Monstre, qui n'a que trois testes, & l'Hydre qu'il sceut dompter en auoit sept, dont chacunne renaissoit en sept autres ; Donc, ô vous triomphant Protecteur du Ciel, venez acheuer sur vos ennemis la derniere victoire ; Venez en ces Cauernes obscures rauir à la Mort mesme le priuilege de l'immortalité ; & enfin resoluez-vous vne fois de satisfaire au suspend, où la terreur de vostre bras tient toutte la Nature. Vous auez assez fait voler

vostre nom sur les Montagnes de la terre, & les Estoilles du Firmament : Songez à ceux qui au centre du monde languissent accablez du poids de la terre, pour auoir combattu sous vos Enseignes : Vous imagineriez-vous bien l'estat auquel est reduit l'infortuné Thesée ? Auiourd'huy que ses plaintes font retentir ses malheurs iusqu'aux climats que le soleil esclaire, il est au quartier le plus triste & le plus funeste des Champs Elisées, assis sur la souche d'vn Cyprés esclaté du Tonnerre, incertain s'il vous doit enuoyer vne Requeste, ou son Epitaphe. L'oreille assiegée, & sa veuë offensée du croassement des Corbeaux, & du cry continu d'vn nuage d'Orfrayes, la teste appuyée sur le marbre noir d'vn monument, au milieu d'vn Cymetiere espouuantable, qu'enuironnent des riuieres de sang, où flottent des corps morts, & dont la course pesante n'est excitée que par le sõ lugubre des sanglots, qu'expirent les ames qui la trauersent. Voila, ô Heros inuincible,
la

le fatal employ qui moissonne les années que ie deurois passer plus glorieusement à vostre seruice : Mais encore afin qu'aucune circonstance fascheuse ne manque à ma douleur, ie suis tourmenté non seulement par le mal mesme, mais par son eternelle veuë. Ie vous diray que l'autre iour (excusez-moy si ie parle de cette façon dans vn lieu remply de tenebres, où l'aueuglement regne par tout, & chez qui toute sorte d'obiets portent le deuïl perpetuel) l'autre iour donc, pendant la rigueur des aspects le plus infortunez dont vn maudit climat puisse estre regardé mortellement ; Ie reconnus tout interdit l'horrible manoir des parques qui détournoient leurs regards sur le miens. Ie fus long-temps occupé à contempler ces Meres homicides du Genre-humain, qui tenoient penduës à leurs Fuseaux, les superbes Arbitres de la liberté des peuples, & deuidoient aussi negligemment la soye d'vn glorieux Tyran, que le fil d'vn

simple Berger. Ie les coniuray par mes larmes de filer plus promptement ma vie, ou d'en rompre la trame ; & puis que la peur de la Mort me tourmentoit dauantage que la Mort mesme, qu'elles eussent la bonté de me sauuer de cent mille par vne seule : Mais ie leus dans leurs yeux qu'elles auoient decreté de ne me pas accorder si-tost ma priere ; Cette compagnie espouuantable m'obligea de quitter ma demeure : Mais helas ! ie tombay dans vne autre encor plus affreuse ; c'estoit vn vaste Marais flottant, où le hazard m'ayant engagé, ie me vis à la discretion de cent mille Viperes qui n'en ont point elles-mesmes, & qui de leurs langues toutes bruslantes de venin, ayant succé sur mes ioües le dolореux dégorgement de mon cœur, me rendoient à la place, l'air de leurs sifflements pour respirer. Là ie vis ces fameux coupables, que leurs crimes ont condamnez à d'extrémes supplices, se produire au feu qui les consumoit

consumoit, supporter dans la flame tous les tourmens insupportables de la gelée ? & sous l'impitoyable Empire d'vne eternité violente, n'auoir plus rien de leur estre que la puissance de souffrir. I'y rencontray Siziphe au sommet d'vne Montagne, pleurant la perte de la Roche qui luy venoit d'eschapper ; Titie ressusciter sans cesse à l'insatiable faim du Vautour qui le bequetoit ; Ixion perdre à chaque tour de la rouë qu'il faisoit tourner, la memoire du precedent. Tantalle deuoré par les viandes mesmes qu'il taschoit en vain de deuorer ; & les Danaïdes occupées à remplir eternellement vn vaisseau percé qu'elles ne pouuoient emplir. Il y auoit là tout proche vn buisson fort espais, sous lequel i'apperceus au trauers des fortifications de ce labyrinthe vegetatif, la maigre Enuie, qui les regards fichez affreusement contre terre, les mains iaunes & seiches, les cuisses tremblantes & décharnées, l'estomach

mach colé sur les costęs, l'halein
contagieuse, la peau corroyée par la
chaleur de l'atre bille, maschoit en
vomissant la moitié d'vn Crapaut
à demy digeré. I'eus ensuite la
conuersation des Furies, occupées
à des actions si brutalles, que ie les
abandonne à l'imagination, de peur
que le recit n'esloigne de vostre
courage, par son horreur, le dessein
de me secourir. Voila quelle est
mon infortune, ô genereux Prince;
l'expression que ie vous en ay faite
n'est point pour appeller vostre
bras vangeur à mon secours, car
ie flétrirois la gloire du grand Alcide,
si ie donnois quelque iour à penser
qu'il eust esté besoin d'employer
des paroles pour l'exciter à produire
vne action vertueuse; & ie suis
asseuré que le temps qu'il employera
pour la lecture de ma Lettre, est le
seul qui retardera le premier pas du
voyage, dont ie dois attendre ma
liberté: Mais cependant ie ne trouue
pas lieu de la finir; car auec quelle
apparence

apparence, moy qui ſuis neceſſiteux du ſeruice de tout le monde, m'oſerois-ie dire, ô grand Hercule,

Voſtre Seruiteur
THESE'E.

SVR VNE ENIGME, QVE L'AVTHEVR enuoyoit à Monſieur de ******

LETTRE XXIII.

MONSIEVR,

Pour reconnoiſtre le preſent dont m'enrichit ces iours paſſez voſtre belle Enigme ; i'ay crû eſtre obligé de m'acquiter enuers vous par vne autre ſemblable ; Ie dis ſemblable, à l'égard du nom d'Enigme qu'elle porte ; car quant à la ſublimité du caractere de la voſtre, ie reconnois le mien ſi fort

au dessous, que ie serois vn temeraire d'oser suiure son vol seulement des yeux de la pensée. Si pourtant elle est assez heureuse pour se voir receuë en qualité de suiuante aupres de la vostre, son Pere sera trop honoré. Ie vous aduoüe qu'elle est en impatience de vous entretenir : Si donc vostre bonté luy veut accorder cette grace, vous n'auez qu'à continuer la lecture de cette Lettre.

ENIGME.

IE nâquis 900. ans auparauant ma Sœur, & toutesfois elle passe pour mon Aisnée ; ie croy que sa laideur & sa difformité sont causes de cette méprise : Il n'y a personne qui n'abhorre sa compagnie & sa conuersation ; il ne sort iamais de sa bouche vne bonne nouuelle ; & quoy qu'elle ait plus d'Autels

d'Autels sur la Terre qu'aucune des autres Diuinitez, elle ne reçoit point de sacrifices agreables que les vœux des desesperez. Mais moy qui charme tout ce que i'approche, ie ne passe aucun iour sans voir tomber à mes pieds, ce qui respire dans l'air, sur la mer, & sur la terre. Ie trouue mon berceau dans le cercueil du Soleil, & dedans mon cercueil le Soleil trouue son berceau. Ce que l'homme a iamais veu de plus aimable & de plus parfait, se forma le premier iour de mon regne. La Nature a fondé mon Trône, & dressé ma couche au sommet d'vn Palais superbe dont elle a soin quand ie repose, de tenir la porte fermée ; & l'ouurage de cet edifice est élabouré auec tant d'art, que personne iamais n'a connu l'ordre & la Symmetrie de son architecture : Enfin ie fais ma demeure au centre d'vn labyrinthe inexpliquable, où la raison du Sage & du Fol, du Sçauant & de l'Idiot, s'égarent de compagnie. Ie n'ay point d'hoste que mon pere ; & quoy

quoy qu'il soit pourueu de facultez beaucoup plus raisonnables que ne sõt les miennes, ie le fais pourtant marcher où ie veux, & ie dispose de sa conduite: Cependant i'ay beau le tromper, peu d'heures le desabusent si clairement, qu'il se promet (quoy qu'en vain) de ne se plus fier à mes mensonges ; car i'attache aux fers, malgré luy, les cinq Esclaues qui le seruent; aussi-tost qu'ils sont fatiguez, ie les contrains bon gré malgré de s'abãdonner à mes caprices; Ce n'est pas qu'il n'essaye de fuir ma rencontre; mais ie me cache pour le guetter en des lieux si noirs & si sombres, qu'il ne manque iamais de tomber dans mon embusche; il se rend aussi tost à la force du caractere, dont ma Diuinité l'estõne, en sorte qu'il n'a plus d'yeux que pour moy ; ce n'est pas que ie n'aye d'autres puissans aduersaires, entre lesquels le plus considerable est l'ennemy iuré du silence, qui m'auroit desia chassé des confins de son Estat, si la plus grãde partie de ses sujets ne s'estoient reuoltez ; Et ces reuoltez là, que

que la cause de la raison soûleue contre leur Tyran, sont les mieux reglez, & les seuls qui viuent sous vne iuste harmonie. Ils protegent mon innocence, font taire les vacarmes & les clameurs qui conspirent à ma ruine; m'introduisent peu à peu dans leur Royaume, & à la fin m'aident eux-mesmes à m'en rendre le Maistre: Mais ie pousse mes conquestes encore bien plus loin; ie partage auec le Dieu du Iour, l'estenduë & la durée de son Empire; Que si la moitié que ie possede, n'est pas la plus esclatante, elle est au moins la plus douce & plus tranquille. I'ay encore au dessus de luy cet auantage, que i'empiette, quand bon me semble sur ses terres, & qu'il ne peut empietter sur les miennes. L'Astre dont l'Vniuers est esclairé, ne descend point de l'Horison, que ie n'attache au ioug de mon char la moitié du Genre Humain. Ie suscite & ie conserue le trouble parmy les peuples pour les maintenir en repos. Ils n'ont garde qu'ils ne m'aiment, car ie les traitte

traitte tous selon leurs humeurs. Les Gays, ie les meine aux festins, aux promenades, aux Bals, à la Comedie, & à tous les autres spectacles de diuertissemens : Les Coleriques, ie les meine à la Guerre, ie les poste à la teste d'vne puissante Armée, leur fais ouurir trente Escadrons à coups d'espées, gagner des batailles, & prendre des Roys prisonniers. Pour les melancholiques, ie les enfonce aux plus noires horreurs d'vne solitude espouuantable ; ie les monte aux faistes de cent Rochers affreux & inaccessibles, pour faire paroistre à leur veuë des abysmes encore plus profonds : Enfin i'accorde à toutes sortes de gens des occupations de leur goust. Ie comble de biens les plus miserables, & quelquefois en dépit de la Fortune, ie prens plaisir à precipiter ses mignons iusqu'au plus bas de sa rouë. I'esleue aussi, quand il me plaist, vn Coquin sur le Trône, comme autrefois i'ay prostitué vne Imperatrice Romaine aux embrassemens d'vn Cuisinier. C'est

moy

moy, qui de peur que les Amans ne s'aillent vanter de leurs bonnes fortunes, ay soin de leur clorre les yeux, auant qu'ils soient aux ruelles. C'est aussi par mon Art, qu'on vole sans plumes, qu'on marche sans mouuoir le pieds; Et c'est moy seul enfin, par qui l'on meurt sans perdre la vie. Ie passe la moitié du temps à reparer l'embonpoint; Ie recolore les ioues, & ie fais espanoüir sur les visages, & la rose & le lys. Ie suis deux choses ensemble bien dissemblables, le truchement des Dieux & l'interprete des sots. Quand on me voit de pres, on ne sçait qui ie suis, & l'on ne commence à me connoistre qu'alors qu'on m'a perdu de veuë: l'Aigle qui regarde le Soleil fixement, sille la paupiere deuant moy. Ie ne sçay pas si parmy mes Ancestres, on a compté quelque Lyon, mais à la Campagne le chant du Cocq me met en fuite; Et à parler franchement, i'ay de la peine moy-mesme à vous expliquer mon estre, à moins que vous vous figuriez que ce

que

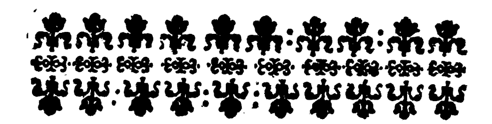
que fait faire à son sabot vn petit garçon quand il le foüette, ie le fais faire à tout le monde. Hé bien, Monsieur, c'est là parler bien clair, & si, ie gage que vous n'y entendez goutte; O bien sur ma foy, ie ne vous l'expliqueray pas, à moins que vous me le commandiez; car en ce cas là, ie vous confesseray ingenument, que le mot que vous cherchez, est le sommeil, & ie ne sçaurois m'en defendre; Car ie suis & ie seray toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-obeïssant.

LETTRES

LETTRES AMOVREVSES, DE MONSIEVR DE CYRANO BERGERAC.



A MADAME ***

LETTRE I.



MADAME,

Pour vne personne aussi belle qu'Alcidiane, il vous falloit sans doute, comme à cette Heroïne, vne demeure inaccessible ; car puis qu'on n'abordoit à celle du Roman que par hazard, & que sans vn hazard semblable on ne peut aborder chez vous ; ie croy que par enchantement vos

charmes ont transporté ailleurs, depuis ma sortie, la Prouince où i'ay eu l'honneur de vous voir; Ie veux dire, Madame, qu'elle est deuenuë vne seconde Isle flottante, que le vent trop furieux de mes soupirs poussent & font reculer deuant moy, à mesure que i'essaye d'en approcher. Mes Lettres mesmes, pleines de soumissions & de respects, malgré l'art & la routine des Messagers les mieux instruits, n'y sçauroient aborder. Il ne me sert de rien que vos loüanges qu'elles publient, les fassent voler de toutes parts, elles ne vous peuuent rencontrer; & ie croy mesme que si par le caprice du hazard ou de la Renommée, qui se charge fort souuent de ce qui s'adresse à vous, il en tomboit quelqu'vne du Ciel dans vostre cheminée, elle seroit capable de faire éuanouir vostre Chasteau. Pour moy, Madame, apres des auantures si surprenantes, ie ne doute quasi plus que vostre Comté n'ait changé de climat auec le Pays qui luy

luy est Antipode ; & i'apprehende que le cherchant dans la Carte, ie ne rencontre à sa place, comme on trouue aux extremitez du Septentrion (Cecy est vne Terre où la Glace empesche d'aborder.) Ha! Madame, le Soleil à qui vous ressemblez, & à qui l'ordre de l'Vniuers ne permet point de repos, s'est bien fixé dans les Cieux pour esclairer vne victoire, où il n'auoit presque pas d'interest. Arrestez-vous pour esclairer la plus belle des vostres; car ie proteste (pourueu que vous ne fassiez plus disparoistre ce Palais enchanté, où ie vous parle tous les iours en esprit) que mon entretien muet & discret ne vous fera iamais entendre que des vœux, des hommages & des adorations. Vous sçauez que mes Lettres n'ont rien qui puisse estre suspect; Pourquoy donc apprehendez vous la conuersation d'vne chose qui n'a iamais parlé? Ha Madame! s'il m'est permis d'expliquer mes soupçons, ie

penſe que vous me refuſez voſtre veuë, pour ne pas communiquer plus d'vne fois vn miracle auec vn prophane; Cependant vous ſçauez que la conuerſion d'vn incredule comme moy, (c'eſt vne qualité que vous m'auez iadis reprochée) demanderoit que ie viſſe vn tel miracle plus d'vne fois. Soyez donc acceſſible aux teſmoignages de veneration, que i'ay deſſein de vous rendre. Vous ſçauez que les Dieux reçoiuent fauorablement la fumée de l'encens que nous leur bruſlons icy bas, & qu'il manqueroit quelque choſe à leur gloire, s'ils n'eſtoient adorez? Ne refuſez donc pas de l'eſtre. car ſi tous leurs attribus ſont adorables, puis que vous poſſedez tres-eminemment les deux principaux, la Sageſſe & la Beauté, vous me feriez faire vn crime; m'empeſchant d'adorer en voſtre perſonne le diuin Caractere que les Dieux y ont inprimé; Moy principalement

cipalement qui suis & seray toute ma vie,

MADAME,

Vostre tres-humble,
& tres passionné
Seruiteur.

AVTRE.

LETTRE II.

MADAME,

Le feu dont vous me bruslez, a si peu de fumée, que ie défie le plus seuere Capuchon d'y noircir sa conscience & son humeur? Cette eschauffaison celeste, pour qui tant de fois S. Xauier pensa creuer son pourpoinct, n'estoit pas plus pure que la mienne, puis que ie vous aime, comme il aimoit Dieu, sans vous auoir iamais veuë. Il est vray que la personne qui me parla de vous, fit de vos charmes vn Tableau si acheué, que tant que dura le trauail de son chef-d'œuure, ie ne pû m'imaginer qu'il vous peignoit, mais qu'il vous produisoit.

soit. C'a esté sur sa caution, que i'ay capitulé de me rendre, ma Lettre en est l'hostage. Traittez-là, ie vous prie humainement, & agissez auec elle de bonne guerre; car quand le droict des gens ne vous y obligeroit pas, la prise n'est pas si peu considerable, qu'elle en puisse faire rougir le Conquerant. Ie ne nie pas à la verité, que la seule imagination des puissans traits de vos yeux, ne m'ait fait tomber les armes de ma main, & ne m'ait contraint de vous demander la vie. Mais aussi, en verité, ie pense auoir beaucoup aidé à vostre victoire; Ie combattois, comme qui vouloit estre vaincu; Ie presentois à vos assauts tousiours le costé le plus foible; & tandis que i'encourageois ma raison au triomphe, ie formois en mon ame des vœux pour sa défaite: Moy-mesme, contre moy, ie vous prestois main forte, & cependant le repentir d'vn dessein si temeraire me forçoit d'en pleurer. Ie me persuadois que vous tiriez ces larmes de mon cœur, pour

le rendre plus combustible, ayant osté l'eau d'vne Maison où vous vouliez mettre le feu : & ie me confirmois dans cette pensée, lors qu'il me venoit en memoire que le cœur est vne place au contraire des autres, qu'on ne peut garder, si l'on ne la brusle : Vous ne croyez peut-estre pas que ie parle serieusement ; Si fait en verité ; & ie vous proteste, si ie ne vous vois bien-tost, que la bile & l'Amour me vont rostir d'vne si belle sorte, que ie laisseray aux Vers du Cymetiere l'esperance d'vn maigre déieuné. Quoy vous vous en riez : Non, non, ie ne me mocque point, & ie preuoy par tant de Sonnets, de Madrigaux, & d'Elegies, que vous auez receus ces iours cy de moy (qui ne sçait ce que c'est que Poësie) que l'amour me destine au voyage du Royaume des Dieux, puis qu'il m'a enseigné la langue du Païs : Si toutesfois quelque pitié vous émeut à differer ma mort, mandez-moy que vous me permettez de vous aller offrir ma seruitude ; car si

vous

voüs ne le faites, & bien-tost, on vous reprochera que vous auez, sans connoissance de cause, inhumainement tué de tous vos Seruiteurs; le plus passionné, le plus humble, & le plus obeïssant Seruiteur, DE BERGERAC.

AVTRE.

LETTRE III.

MADAME,

Vous me voulez du bien : Ha ! dés la premiere ligne, ie suis vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres passionné seruiteur; car ie sens desia mon ame par l'excez de sa ioye, se répandre si loin de moy, qu'elle aura passé sur mes levres, auparauant que i'aye le temps de finir ainsi ma Lettre : Toutesfois la voila concluë ; & ie puis, si ie veux, la fermer ; Aussi bien, puis que vous m'asseurez de vostre affection, tant de lignes ne sont pas necessaires contre vne place prise ; & n'estoit que c'est la coustume qu'vn Heros meure debout, & vn Amoureux

reux en se plaignant, i'aurois pris congé de vous & du Soleil, sans vous le faire sçauoir ; mais ie suis obligé d'employer les derniers soupirs de ma vie à publier en vous disant Adieu, que i'expire d'amour ; vous sçaurez bien pour qui. Vous croirez, peut-estre, que le mourir des Amans, n'est autre chose qu'vne façon de parler, & qu'à cause de la conformité des noms de l'Amour & de la Mort, ils prennent souuent l'vn pour l'autre : mais ie suis fort asseuré que vous ne douterez pas de la possibilité du mien, quand vous aurez consideré la violence & la longueur de ma maladie, & moins encore quand apres auoir leu ce discours, vous trouuerez à l'extremité,

MADAME,

Vostre Seruiteur.

AVTRE.

LETTRE IV.

MADAME,

Bien loin d'auoir perdu le cœur quand ie vous fis hommage de ma liberté; ie me trouue au contraire depuis ce iour-là, le cœur beaucoup plus grand: Ie pense qu'il s'est multiplié, & que comme s'il n'estoit pas assez d'vn pour tous vos coups, il s'est efforcé de se produire en toutes mes arteres, où ie le sens palpiter, afin d'estre present en plus de lieux, & deuenir luy seul, le seul obiet de tous vos traits. Cependant, Madame, la franchise, ce tresor precieux pour qui Rome autresfois a risqué l'Empire du monde: Cette charmante liberté, vous me l'auez ra-

uie

uie ; & rien de ce qui chez l'ame se glisse par les sens, n'en a fait la conqueste : Vostre esprit seul meritoit cette gloire ; sa viuacité, sa douceur, son estenduë, & sa force, valoient bien que ie l'abandonnasse à de si nobles fers : Cette belle & grande ame, esleuée dans vn Ciel, si fort au dessus de la raisonnable, & si proche de l'intelligible, qu'elle en possede eminemment toute le beau ; Et ie dirois mesme beaucoup du Souuerain Createur qui l'a formée, si de tous les attributs, qui sont essentiels à sa perfection, il ne manquoit en elle celuy de misericordieuse ; Oüy, si l'on peut imaginer dans vne Diuinité quelque defaut, ie vous accuse de celuy-là. Ne vous souuient-il pas de ma derniere visite, où me plaignant de vos rigueurs, vous me promistes au sortir de chez vous, que ie vous retrouuerois plus humaine, si vous me retrouuiez plus discret, & que ie vinsse, en me disant adieu le landemain, parce que vous auez

resolu

resolu d'en faire l'espreuue : Mais helas ! demander l'espace d'vn iour, pour appliquer le remede à des blessures qui sont au cœur ! n'est-ce pas attendre, pour secourir vn malade, qu'il ait cessé de viure ? & ce qui m'estonne encor dauantage, c'est que vous défiant que ce miracle ne puisse arriuer, vous fuyez de chez vous pour éuiter ma rencontre funeste : Hé bien ! Madame, hé bien! fuyez-moy, cachez-vous, mesme de mon souuenir ; on doit prendre la fuite, & l'on se doit cacher quand on a fait vn meurtre; que dis-ie, grands Dieux : Ha ! Madame, excusez la fureur d'vn desesperé ; non, non, paroissez, c'est vne Loy pour les hommes, qui n'est pas faite pour vous ; car il est inoüy que les Souuerains ayent iamais rendu compte de la mort de leurs Esclaues ; Oüy, ie dois estimer mon sort tres-glorieux, d'auoir merité que vous prissiez la peine de causer sa ruine ; car du moins puis que vous auez daigné me haïr,
ce

ce ſera vn témoignage à la poſterité, que ie ne vous eſtois pas indifferent. Auſſi la mort dont vous auez crû me punir, me cauſe de la ioye : Et ſi vous auez de la peine à comprendre quelle peut eſtre cette ioye, c'eſt la ſatisfaction ſecrette que ie reſſens d'eſtre mort pour vous, en vous faiſant ingrate : Oüy, Madame, ie ſuis mort, & ie preuoy que vous aurez bien de la difficulté à conceuoir, comment il ſe peut faire, ſi ma mort eſt veritable, que moy-meſme ie vous en mande la nouuelle: Cependant il n'eſt rien de plus vray; mais apprenez que l'homme a deux treſpas à ſouffrir ſur la terre, l'vn violent, qui eſt l'Amour, & l'autre naturel qui nous reioint à l'indolence de la matiere ; Et cette mort qu'on appelle Amour, eſt d'autant plus cruelle, qu'en commençant d'aimer, on commence auſſi-toſt à mourir. C'eſt le paſſage reciproque de deux ames qui ſe cherchent, pour animer en commun ce qu'elles aiment

& dont vne moitié ne peut eſtre ſeparée de ſa moitié, ſans mourir, comme il eſt arriué,

MADAME,

A

Voſtre fidelle
Seruiteur.

AVTRE.

LETTRE V.

MADAME,

Suis-ie condamné de pleurer encore bien long-temps ; Hé ie vous prie, ma belle maistresse, au nom de vostre bon Ange, faites-moy cette amitié, de me découurir là dessus vostre intention, afin que i'aille de bonne heure retenir place aux Quinze-Vingts, parce que ie preuoy que de vostre courtoisie, ie suis predestiné à mourir aueugle ; Oüy aueugle (car vostre ambition ne se contenteroit pas que ie fusse simplement borgne.) N'auez-vous pas fait deux alambics de mes deux yeux, par où vous auez trouué l'inuention de distiler

distiler ma vie, & de la conuertir en eau toute claire ; En verité, ie soupçonnerois (si ma mort vous estoit vtile, & si ce n'estoit la seule chose que ie ne puis obtenir de vostre pitié) que vous n'épuisiez ces sources d'eau, qui sont chez moy, que pour me brusler plus facilement ; & ie commence d'en croire quelque chose, depuis que i'ay pris garde, que plus mes yeux tirent d'humide de mon cœur, plus il brusle : Il faut bien dire que mon Pere ne forma pas mon corps du mesme argille, dont celuy du premier homme fut composé, mais qu'il le tailla sans doute d'vne pierre de chaux, puis que l'humidité des larmes que ie répands, m'a tantost consommé : Mais consommé, croiriez-vous bien, Madame, de quelle façon ; ie n'oserois plus marcher dans les ruës embrasé comme ie suis, que les enfans ne m'enuironnent de fusées, parce que ie leur semble vne figure eschappée d'vn feu d'artifice ; ny à la Campagne, qu'on ne me prenne pour vn de ses Ardens, qui traisnent
les

les Gens à la riuiere. Enfin vous pouuez connoiſtre tout ce que cela veut dire ; c'eſt, Madame, que ſi vous ne reuenez & bien-toſt, vous entendrez dire à voſtre retour, quand vous demanderez où ie demeure, que ie demeure aux Tuilleries,& que mon nom, c'eſt la beſte à feu qu'on fait voir aux Badauts pour de l'argent. Alors vous ſerez bien honteuſe,d'auoir vn Amant Salemandre,& le regret de voir bruſler dés ce Monde,

MADAME,

Voſtre Seruiteur.

AVTRE.

LETTRE VI.

MADEMOISELLE,

I'ay receu vos magnifiques brasselets, qui m'ont semblé tous glorieux de porter vos chiffres ; ne craignez plus apres cela, qu'vn prisonnier arresté par les bras & par le cœur, vous puisse eschapper : Ie confesse cependant que vostre don m'eust esté suspect, à cause qu'il entre presque tousiours des cheueux & des caracteres dans la composition des charmes : mais comme vous auez tant d'autres moyens plus nobles pour causer la mort, ie n'ay garde de vous soupçonner de sortilege ; & puis i'aurois tort de me dérober aux

secrets

secrets de vostre Magie, ne m'estant pas possible de me soustraire mon Horoscope, qui s'est accordée auec la vostre, de ma triste auanture. Adioustez à cette consideration qu'elle sera beaucoup plus recommandable, si elle arriue par des moyens surnaturels, & s'il faut vn miracle pour la causer. Ie m'imagine, Mademoiselle, que vous prenez cecy pour vne raillerie. Hé bien parlons serieusement, dites-moy donc en conscience : N'est-ce pas acquerir vn cœur à bon marché, qui ne vous couste que cinq ou six coups de brosse. Par ma foy, si vous en trouuez d'autres à ce prix-là, ie vous conseille de les prendre; car il peut reuenir plus facilement des cheueux à la teste, que des cœurs à la poitrine : Mais n'auriez-vous point choisi par malice, des cheueux à me faire present, pour m'expliquer en hierogliphe, l'insensibilité de vostre cœur ? Non ie vous tient plus genereuse; mais quelque mal intentionnée que vous soyez, ie confonds tellement dans ma ioye

ioye toutes les choses qui me viennent de vostre part, que les mains qui m'outragent, ou qui me caressent, me sont esgalement souhaittables, pourueu qu'elles soient les vostres, & la Lettre que ie vous enuoye en est vne preuue, puis qu'elle ne tend qu'à vous remercier, de m'auoir lié les bras, de m'auoir tiré par les cheueux; & par toutes ces violences, m'auoir fait,

MADEMOISELLE,

Vostre Seruiteur.

AVTRE.

AVTRE

LETTRE VII.

MADAME,

Ie ne me plains pas seulement du mal que vos beaux yeux [illegible] bonté de me faire, ie me plains encore d'vn plus cruel que leur absence me fait souffrir. Vous laissastes en mon cœur, lors que ie pris congé de vous, vne insolente qui sous pretexte qu'elle se dit vostre idée, se vante d'auoir sur moy puissance de vie & de mort, encore elle encherit tiranniquement sur vostre empire, & passe à cet excez d'inhumanité, de deschirer les playes que vous auiez fermées & d'en creuser de nouuelles dans les vieilles qu'elle sçait ne pouuoir guerir. Man-

dez moy, ie vous prie, quand cet Astre qui semble n'auoit éclipsé que pour moy, reuiendra dissiper les nuages de mes inquietudes : N'est-ce pas assez donner d'exercice à cette constance, à qui vous promettiez le triomphe ? Ne mauiez vous pas iuré en partant pour vostre voyage, que toutes mes fautes estoient effacées, que vous les oubliez pour iamais, & que iamais vous ne m'oublierez ? O ! belles esperances, qui se sont éuanoüies auec l'air qui les a formées ! A peine eustes vous acheué ces paroles trompeuses, répandu quelques larmes perfides, & poussé des soupirs artificieux, dont vostre bouche, & vos yeux démentoient vostre cœur, que fortifiant en vostre ame vn reste de cruauté cachée, vous redoublastes vos caresses, afin d'éterniser en ma memoire le cruel souuenir de vos faueurs que i'auois perduës : Mais vous fistes encore dauantage, vous vous esloignastes des lieux, où ma veue auroit peut estre esté capable de vous toucher de pitié; & vous vous absen

absentastes de moy, pendant mon supplice, comme le Roy s'esloigne de la place où l'on execute les criminels de peur d'estre importuné de leur grace; Mais à quoy, Madame, tant de precautions? vous connoissez trop bien la puissance de vos coups, pour en apprehender la guerison. La Medecine qui parle de toutes les maladies, n'a rien escrit de celle qui me tuë, à cause qu'elle en parle, comme les pouuant traitter; mais celle qu'a produit en moy vostre amour, est vne maladie incurable; car le moyen de viure quand on a donné son cœur, qui est la cause de la vie; Rendez-le moy donc, ou me donnez le vostre à la place du mien; autrement, dans la resolution où ie suis, de terminer par vne mort sanglante ma pitoyable destinée, vous allez attacher aux conquestes, que méditent vos yeux, vn trop funeste augure, si la victime que ie vous dois immoler, se rencontre sans cœur. Ie vous coniure donc encore vne fois, puis que pour viure vous n'auez pas

besoin de deux cœurs, de m'enuoyer le vostre, afin que vous sacrifiant vne hostie entiere, elle vous rende & l'Amour & la Fortune propices, & m'empesche de faire vne mauuaise fin, quand mesme ie ferois tomber au bas de ma Lettre, mal à propos, que ie suis & ie seray, iusques dans l'autre monde,

MADAME,

vostre fidelle
Esclaue.

AVTRE.

LETTRE VIII.

MADAME,

Vous vous plaignez d'auoir reconnu ma passion dés le premier moment que la Fortune m'obligea de vostre rencontre; mais vous à qui vostre miroir fait connoistre, quand il vous monstre vostre image, que le Soleil a toute sa lumiere & toute son ardeur, dés l'instant qu'il paroit, quel motif auez vous de vous plaindre d'vne chose à qui ny vous ny moy ne pouuons apporter d'obstacle? Il est essentiel à la splendeur des rayons de vostre beauté d'illuminer les corps, comme il est naturel au mien de reflechir vers vous cette lumiere que vous iettez sur

moy ; & de mesme qu'il est de la puissance du feu de vos bruslans regards d'allumer vne matiere disposée, il est de celle de mon cœur d'en pouuoir estre consommé : Ne vous plaignez donc pas, Madame, auec iniustice, de cet admirable enchaisnement, dont la Nature a ioint d'vne societé commune les effets auec leurs causes. Cette connoissance impreueuë est vne suite de l'ordre qui compose l'harmonie de l'Vniuers ; & c'estoit vne necessité preueuë au iour natal de la Creation du monde, que ie vous visse, vous connusse, & vous aimasse ; mais parce qu'il n'y a point de cause qui ne tendent à vne fin, le poinct auquel nous deuions voir nos ames estant arriué, vous & moy tenterions en vain d'empescher nostre destinée. Mais admirez les mouuemens de cette predestination, ce fut à la pesche où ie vous rencontray ; Les filets que vous dépliastes en me regardant, ne vous annonçoient-ils pas ma prise ; & quand i'eusse éuité vos filets, pouuois-je me sauuer

sauuer des hameçons pendus aux lignes de cette belle Lettre, que vous me fistes l'honneur de m'enuoyer quelques iours apres, dont chaque parole obligeante n'estoit composée de plusieurs caracteres, qu'afin de me charmer : Aussi ie l'ay receuë auec des respects dont ie ferois l'expression, en disant que ie l'adore, si i'estois capable d'adorer quelqu'autre chose que vous. Ie la baisay au moins auec beaucoup de tendresse, & ie m'imaginois, en pressant mes levres sur vostre chere Lettre, baiser vostre bel esprit, dont elle est l'ouurage : Mes yeux prenoient plaisir de repasser plusieurs fois sur tous les caracteres que vostre plume auoit marquez ; Insolents de leur fortune, ils attiroient chez eux toute mon ame, & par de longs regards, s'y attachoient pour se ioindre à ce beau crayon de la vostre. Vous fussiez-vous imaginé, Madame, que d'vne feuille de papier, i'eusse pû faire vn si grand feu ; il n'esteindra iamais pourueu que le iour ne soit esteint pour moy ;

moy ; Que si mon ame & mon amour se partagent en deux soupirs, quand ie mourray, celuy de mon amour partira le dernier. Ie coniureray à l'agonie, le plus fidelle de mes amis, de me reciter cette aimable Lettre ; & lors qu'en lisant, il sera paruenu à la fin, où vous vous abaissez, iusqu'à vous dire ma Seruante : Ie m'escrieray iusqu'à la mort, ha ! cela n'est pas possible car moy-mesme i'ay tousiours esté.

MADAME,

Vostre tres-humble,
tres fidelle, & tres-
obeïssant Esclaue,
DE BERGERAC.

FIN.

